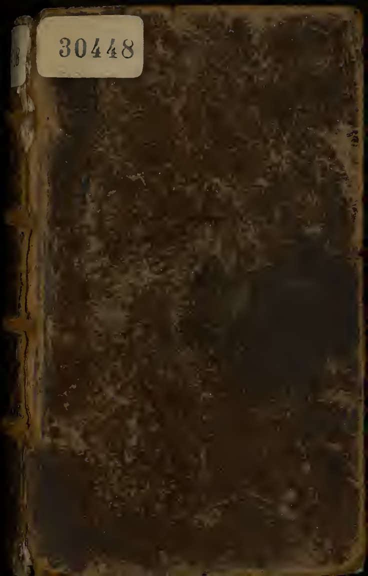



R
17c
7F 1908

L'ART DE GVERIR LES HERNIES;

CONTENANT PLUSIEURS Obſervations curieuſes & nouvelles, & un grand nombre de Remedes ſinguliers & extraordinaires, pour la connoiſſance & pour la gueriſon des Tumeurs qui arrivent au Nombril, aux Aines, au Siege, au Scrotum & à la Vulve, par les Decentes & par les autres mouvemens depravez de l'Epiploon, des Inteſtins & de la Matrice.

Avec la conſtruction, l'uſage & les utilitez des Brayers & des Peſſaires à reſſort inventez par l'Autheur.

Par NICOLAS DE BLEGNY *Chirurgien Ordinaire de la Reine.*

A PARIS,

Chez l'Autheur, à l'entrée de la ruë de Guenegaud, pres le Pont-Neuf, à l'Enſeigne de la Prudence.

M. DC. LXXVI.

AVEC PRIVILEGE, ET APPROBATIONS.



A MONSIEUR
MONSIEUR FELIX
CONSEILLER DU ROY,
receu en ſurvivance de
la Charge de Premier
Chirurgien de ſa Majeſté, Chef des Chirurgiens & des Barbiers de
France.

MONSIEUR,

Le Livre que je vous offre vous eſt naturellement

destiné ; & tous ceux qui escrivent de la Chirurgie, doivent chercher soigneusement vostre aveu & vostre approbation, pour se mettre à couvert des disgraces ordinaires aux Autheurs qui excitent l'envie, ou la Censure. Les grandes Cures que vous avez faites, l'experience que vous avez acquise dans un âge peu avancé, donnant vos assistances salutaires dans les Armées, dans les Hospitaux, & dans tous les lieux où vostre Charge vous attache

prés de la ſacrée Perſonne du Roy : l'honneur de la bien-veillance, de l'eſtime, & de la confiance de ſa Majeſté, les ſçavantes leçons & l'exemple inſtructif de Monſieur voſtre Pere, vos Eſtudes continuelles, & les lumieres que vous avez receuës de la nature, m'aſſurent que mon Ouvrage ſera bien receu de tous les habiles gens, ſi vous le trouvez conforme à vos connoiſſances. Ces motifs qui m'engagent à le ſoûmettre à voſtre jugement, regardent

vostre seul merite, MONSIEVR, & le respect que je dois à vostre Employ si considerable dans nostre Profession, m'oblige d'en reconnoistre la superiorité, & à rechercher les occasions de vous témoigner avec combien d'attachement & de soûmission, Ie suis,

MONSIEVR,

Vostre tres-humble, &
tres-obeïssant Serviteur,
DE BLEGNY.

AVERTISSEMENT.

LOrs que j'entrepris de traitter l'Art de guerir les Maladies Veneriennes, je sçavois bien que les plus exacts Escrivains avoient trouvé des censeurs, que presque tous les meilleurs ouvrages avoient esté critiquez, & que la plus saine Doctrine avoit esté bien des fois condamnée ; mais ie n'ignorois pas aussi que les plus Sages s'estoient peu souciez de ces disgraces, que les jaloux & les envieux n'avoient principalement m'é-

priſé que les Livres dont ils avoient tiré le plus d'utilité; que les honneſtes gens n'avoient jamais denié aux Auteurs l'eſtime qu'ils avoient meritée, & qu'enfin ceux qui avoient pris la peine d'écrire ſans paſſion en faveur du Public, avoient eû du moins la ſatisfaction de procurer du bien à pluſieurs, & de ne déſervir perſonne: ſi bien qu'eſtant prevenu par de ſi puiſſantes conſiderations, je me déterminay ſans peine à publier les Obſervations que j'avois faites, & je me perſuaday qu'elles ſeroient applaudies par ceux qui ſeroiẽt aſſez éclairez

pour en connoistre l'importance, & par ceux qui seroient assez des - interressez pour en juger sans prevention, parce que je sçavois qu'elles estoient tout ensemble nouvelles, veritables, & necessaires : aussi cette entreprise eût-elle tout le succez que j'en pouvois justement esperer: La celebre Faculté de Medecine de Paris qui n'authorise jamais les nouveautez, si elles ne sont averées par des raisonemens & par des experiences incontestables, honora cét Ouvrage de son approbation: Messieurs les premiers Medecins des Familles Royalles

ne refuserent pas de donner leurs suffrages en sa faveur; Ceux des Païs étrangers le reçeurent avec aplaudissement, & quelqu'uns des plus fameux se donnerent la peine de me témoigner par des Lettres obligeantes, la bien-veillance qu'il m'avoit acquise parmy eux; Un savant Medecin de Londres prit mesme le soin de le Traduire & de le faire Imprimer en Anglois; Il ne fut pas plutost entre les mains des plus habiles Chirurgiens, qu'ils ne pratiquerent plus que conformément aux maximes qu'il contient; La plufpart des malades qui eu-

rent la curiosité de le lire, me vinrent témoigner en differends temps, la joye qu'ils avoient eû d'y trouver des veritez qu'ils ne pouvoient ignorer sans s'exposer mal à propos ; Enfin ceux mesmes que la seule jalousie avoient porté jusqu'à se déclarer mes ennemis, ne pûrent pas se dispenser de parler à son avantage, dans le temps qu'ils vomissoient contre moy, tout ce que l'envie peut porter dans la bouche des méchans, soit parce qu'ils n'y peurent rien trouver à redire, soit parce qu'ils n'oserent pas démentir de si au-

tentiques témoignages.

Ce coup d'essay ayant esté si favorablement reçeû de tout le monde, j'en devois du moins une reconnoissance publique; & j'aurois esté acusé justement d'estre insensible à l'honneur & à la gratitude, si je n'avois fait un nouvel effort pour conserver l'estime qu'il m'a procurée, & pour contribuer de plus en plus à l'utilité commune: Ainsi pour ne pas manquer à ce que je devois à moy-mesme, & à ce que je ne pouvois dénier aux autres, je pensay que je devois choisir entre les parties de la Chirurgie, celle que je

trouverois tout ensemble la plus necessaire & la plus negligée, pour rechercher avec aplication tout ce qui pourroit servir à la perfectionner: Celle qui regarde la connoissance & la guerison des Hernies me parût estre de cette sorte; il y a peu de maladies qui affligent un plus grand nombre de personnes, ny qui apportent tant de fâcheuses incómoditez que celles-là: Les moyẽs qu'on pratique aujourd'huy pour les guerir, ne sont pas seulemẽt difficiles à suporter, ils sont encore presque toujours inutils & impuissans, Les Chirurgiens qui seroient seuls

capables d'en faire un bon uſage, en ont abandonné la conduite à des Operateurs, à des faiſeurs de Brayers, à des femmes, & à d'autres perſonnes qui ignorent les principes de la Nature & de l'Art, les vertus & les proprietez des Medicamens, l'Anathomie univerſelle & particuliere du Corps de l'homme, & generalement toutes ces autres choſes qui dépendent de la Medecine, & qu'on doit neceſſairement ſçavoir pour pratiquer la moindre de ſes parties avec avantage.

Aprés avoir refléchit ſur des motifs ſi preſſans, il ne

me fût pas difficile de juger du party que je devois prendre, & je connus bientost que l'Art de guerir ces Maladies, devoit estre le sujet de mes Meditations ; dans cette pensée je revis la plus grand part des Auteurs qui avoient écrit sur cette matiere, je confirmay mes idées par l'examen de leurs opinions, je me servis de la bien-veillance & de l'authorité de mes Amis pour trouver de tous costez des Malades à guerir & des Cadavres à dissequer ; je recherchay d'où pouvoit provenir l'impuissance des Remedes communs, & je m'efforçay d'en

inventer qui fuſſent plus efficaces ; en un mot, je n'épargnay rien de tout ce qui pouvoit verifier les Obſervations, & aſſeurer les Experiences que j'avois déja faites ſur cette matiere en differens temps & en diverſes occaſions, tellement que je fus bien-toſt en eſtat de compoſer le Livre que je donne maintenant au public.

Ce Livre, qui eſt diviſé en deux Parties, contient dans la premiere toutes les choſes qui peuvent donner la connoiſſance ; & dans la deuxiéme toutes celles qui peuvent faire la gueriſon des indiſpoſitions

que j'ay nommées. Les premieres que je regarde comme les principes de cét Art, sont l'histoire anathomique du Bas ventre, les utilitez qu'on peut tirer de la consideration de ses principales parties, & tout ce qu'on peut dire en general de la nature de ces mesmes indispositions ; les derniers sont les moyens qui doivent servir à la reduction des parties deplacées, & ceux qu'on doit mettre en usage afin de retenir ces mesmes parties pour un temps, & de produire ceux qui les peuvent assujettir pour toûjours dans leur situation naturelle.

Comme j'avois deſſein de ne rien obmettre de tout ce qui pouvoit eſtre utile, j'ay décrit exactement toutes les circonſtances qui dépendent des choſes qui viênent d'eſtre dites; mais auſſi comme ie ne voulois rien dire d'infructueux, je n'ay pas raporté ce qui a donné lieu aux Anciens de prendre pour des Hernies, les tumeurs qui ſe font au Scrotum par la dilatation des vaiſſeaux, ou par l'amas des vents & des humeurs; Ie n'ay point décrit la maniere de preparer les Remedes que je propoſe, parce qu'il ſeroit inutile aux Malades de l'apprendre, &

que les Artistes ne la doivent pas ignorer ; & je n'ay point parlé de toutes les autres choses que j'ay crû indépendantes de mon sujet ; Il est vray qu'on pourroit dire que j'aurois dû par ce motif, me dispenser de faire la description des parties du Bas ventre, puisqu'entre les Chirurgiens, pour qui j'escris principalement, la plus grand part ont une parfaite connoissance de l'Anathomie, & que ceux qui n'en ont qu'une legere teinture, peuvent recourir quand il leur plaist, à la lecture des Ouvrages de tant de celebres Anathomistes; mais outre que

cette description est assez exacte pour servir aux premiers à rafraichir leurs idées, & qu'elle est assez abregée pour procurer aux autres l'avantage de trouver dans un petit nombre de feüillets, ce qui fait dans quelques Auteurs presque la moitié d'un gros Volume, c'est que les Hernies ne consistent que dans les changemens qui arrivent à la forme & à la situation de quelques-unes des parties que j'ay dites; que celles-cy ont une continuité necessaire avec les autres, & qu'ainsi la disposition naturelle où elles doivent estre toutes ensem-

bles, fait aussi bien partie des principes de l'Art que j'ay traitté, que les indispositions qui leur arrivent par les changemens que je viens de dire.

D'ailleurs, s'il n'y a ordinairement que les Medecins qui se donnent la peine de lire les Livres qui contiennent la Medecine universelle, on sçait que les autres hommes consultent souvent ceux qui traittent en particulier des Maladies dont ils sont affligez; & comme ces dernieres personnes ne connoissent jamais qu'imparfaitement la nature du sujet, de la matiere, ny des autres attributs de

cette ſcience, il s'enſuit qu'on ne ſçauroit expoſer les choſes d'une maniere trop intelligible, quand on veut leur faire entendre quelles peuvent eſtre les ſuittes de leurs maux, & quelles ſont les reſolutions qu'ils doivent prendre pour en obtenir la gueriſon.

Mais ſi l'exactitude que i'ay apportée pour rechercher le neceſſaire, & pour oſter le ſuperflu, rend cét Ouvrage d'autant plus inſtructif ; l'ordre que i'ay obſervé pour la diſtribution des Matieres qu'il contient, ne contribuë pas encore peu à le rendre intelligible ; car outre que ie l'ay

diviſé generalement en deux Parties, pour diſtinguer les principes qui regardent la connoiſſance & les preceptes qui concernent la pratique ; j'ay ſubdiviſé chacune de ces Parties en deux Sections, chaque Section en pluſieurs Chapitres, & chaque Chapitre en autant d'Articles que ie l'ay iugé neceſſaire, pour en déterminer preciſément iuſqu'aux moindres dépendances.

Au reſte, ſans parler icy de l'importance des nouvelles Obſervations que j'ay faites, de la bonté des Remedes ſinguliers que j'ay propoſez, ny

de l'excellence des Brayers, des Peſſaires & des autres machines extraordinaires que j'ay inventées, je laiſſe à chacun la liberté d'en juger comme il luy plaira : mais je prie neantmoins les Chirurgiens de ſuſpendre leur jugement, juſqu'à ce que la pratique les ait mis hors d'eſtat de douter ; & je conjure toutes les autres perſonnes qui liront cét Ouvrage, de ne rien prononcer ſans avoir conſulté leur bon ſens, & ſans avoir reflêchit ſur le caractere de ceux qui ont donné les Approbations qui ſuivent.

APPROBATION de Monsieur Dacquin Conseiller du Roy en tous ses Conseils, & Premier Medecin de sa Majesté.

AYANT jugé par l'examen d'un Livre intitulé, l'*Art de guerir les Hernies*, Composé par Monsieur DE BLEGNY, qu'il a trouvé tant dans la methode de traiter ces maladies que dans l'art d'en composer les Bandages, beaucoup de choses tres-utiles pour en avancer la guerison, Nous n'avons pû luy refuser le témoignage qu'il nous en a demandé, comme d'une chose qui peut estre tres-utile au Public, & qui n'a rien de contraire aux principes de la veritable Chirurgie. Donné à Versailles ce 3. Septembre 1676.

Signé, DACQUIN.

ẽ

APPROBATION de Monsieur de la Chambre, Conseiller du Roy en ses Conseils, & premier Medecin de la Reyne.

J'Ay leû ce Traité des Descentes avec beaucoup de satisfaction, & parce qu'il est bien écrit, & parce qu'il contient plusieurs Observations qui seront utiles au public; c'est ce qui m'y fait donner mon approbation avec plaisir, & exhorter l'Auteur de continuer l'application qu'il paroist avoir pour la Chirurgie, qui luy doit de la reconnoissance pour ce Traité, & pour celuy de la Verolle: A Saint Germain en Laye ce 18. Novembre 1676.

Signé, De la Chambre.

APPROBATION de Monsieur Renaudot, Conseiller du Roy en ses Conseils, & premier Medecin de Monseigneur le Dauphin.

ENtre les maladies externes & Chirurgicalles, les Hernies ont toûjours esté difficiles à connoistre & à guerir : Mais Monsieur deBlegny Chirurgien ordinaire de laReyne, a si bien éclaircy toutes les obscuritez qui se rencontrent dans la connoissance de ces fortes de Tumeurs, & il donne un Art si facile de leur guerison, qu'il est mal-aisé de n'y pas reussir, en suivant exactement les preceptes & en pratiquant avec application les moyens qu'il propose dans cét Ouvrage ; mais outre qu'il contient plusieurs Observations curieuses & nouvelles, & un grand nombre de remedes tres-propres à delivrer les malades des incommoditez qu'elles leur apportent : j'y ay remarqué une solidité de raisonnement, & une pureté

de diſcours, qui me l'ont fait lire avec tant de ſatisfaction, que ie me crois obligé d'en rendre ce témoignage au public: A Saint Germain en Laye le 20. Novembre 1676.

Signé, RENAUDOT.

APPROBATION de Monſieur Eſprit, Conſeiller & premier Medecin de Monſieur.

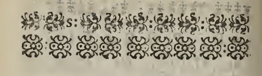
CEt Art de guerir les Hernies eſt une production d'un Eſprit éclairé, d'un raiſonnement ſolide, & d'un profond ſçavoir en tout ce qui concerne la connoiſſance & la gueriſon de ces indiſpoſitions, en ſorte que l'on ne ſçauroit aſſez eſtimer la grandeur du Genie & le merite de ſon Autheur; tous ceux qui l'ont precedé, & qui ont bien eſcrit ſur cette matiere n'ayant iamais pû penetrer les moyens qu'il a penetrez par ſes Obſervations fidelles & tres-ingenieuſes, ſi ne-

ceſſaires d'ailleurs au ſoulagement des perſonnes qui ſont attaquées de ces maladies, & expoſées à tous les accidens qui en ſont à craindre : ainſi i'eſtime que l'on ne peut rien ajoûter à la perfection de cét Art : Donné à Paris le 22. Novembre 1676.

Signé, ESPRIT.

APPROBATION de Monſieur Bourdelot, premier Medecin de la Reyne de Suede & de Monſeigneur le Prince.

NOus ſouſſigné premier Medecin de la Reyne de Suede, & de Monſeigneur le Prince ; certifions avoir leû & examiné le Livre de Monſieur de Blegny, intitulé l'*Art de guerir les Hernies*, dans lequel i'ay veû de bonnes Obſervations & des remedes curieux ; de forte que ie ne puis que ie n'approuve ce Livre ; en foy dequoy i'ay ſigné : Fait à Paris ce 26. Novembre 1676. Signé, BOURDELOT.



APPROBATION de Monsieur Lisot Conseiller du Roy, Medecin ordinaire de sa Maiesté, & premier Medecin de Madame.

NOus certifions avoir leû & examiné un Livre intitulé l'*Art de guerir les Hernies*, composé par Monsieur de Blegny, Chirurgien ordinaire de la Reyne, lequel contient des instructions si necessaires pour la connoissance de ces sortes d'indispositions, & des moyens si propres pour les bien guerir, que nous estimons que les Chirurgiens & les malades en tireront de tres-grands avantages, en foy dequoy nous avons signé la presente approbation: Fait à Paris ce 14. Novembre 1676.

Signé, N. LISOT.

APPROBATION de Messieurs les Doyen & Docteurs Regens de la Faculté de Medecine en l'Université de Paris.

NOus Doyen & Docteurs Regens de la Faculté de Medecine en l'Université de Paris : oüy le rapport de Messieurs Maistres Antoine Morand, Pierre Cresse, Loüis Gallais ; & Pierre Dacquin, Docteurs de la mesme Faculté ; députez par elle pour lire un Livre intitulé l'*Art de guerir les Hernies*, composé par Nicolas de Blegny Chirurgien de la Reyne, & examiner certains Brayers & Pessaires dont il y est fait mention, & qui ont esté inventez par le mesme Autheur ; avons consenti que ledit Livre fut imprimé, & que lesdits Brayers & Pessaires plus commodes que ceux dont on s'est servi iusqu'à present fussent debitez : Fait à Paris le 2. Aoust 1676.

Signé, A. I. MORAND, Doyen.

APPROBATION *de M. Felix Conseiller du Roy, premier Chirurgien de sa Majesté, & Chef des Chirurgiens & des Barbiers de France.*

APres avoir leû le Livre des Hernies de Monsieur de Blegny Chirurgien ordinaire de la Reyne, & tres-soigneusement examiné ce qu'il a ajoûté aux Bandages ordinaires, j'ay crû qu'il n'y auroit rien de plus utile aux Chirurgiens, & à ceux qui sont affligez de ces sortes de maladies : A Saint Germain le 19. Novembre 1676. Signé, FELIX.

APPROBATION *de Monsieur Gervais, Chirurgien ordinaire du Roy, & Syndic des Chirurgiens de la Famille Royale.*

JE certifie avoir lû & examiné un Livre intitué l'*Art de guerir les Hernies*,

contenant plusieurs Observations, & une nouvelle maniere de faire les Bandages, composé & inventé par Monsieur de Blegny Chirurgien ordinaire de la Reyne. Ce Livre qui enseigne beaucoup de remedes nouveaux & inconnus iusqu'icy, & qui donne des moyens singuliers pour s'en servir, sera sans doute tres-utile aux personnes affligées de ces sortes de maladies, tres-avantageux aux gens qui les doivent traiter, & ne peut estre que tres-glorieux à l'Auteur qui l'a composé : A Paris ce premier Decembre 1676.

Signé, GERVAIS.

LETTRE DE MONSIEUR David, Conseiller & premier Chirurgien de la Reyne, envoyée à l'Auteur pour servir d'approbation au present Livre.

J'Ay lû vostre Livre des Hernies avec beaucoup de plaisir, les maladies que vous y traitez y sont descrites avec toute

la netteté possible ; & si le discours que vous en faites peut en donner la connoissance tres-exacte à ceux qui voudront en estre instruits, les remedes & les operations que vous proposez y sont si convenables, qu'il faut qu'elles soient absolument incurables pour n'en pas esperer la plus prompte & la plus parfaite guerison; & de crainte que le retardement de son impression n'en apporte à vostre gloire, & au bien que le public en doit recevoir, je vous le renvoye afin que vous y donniez ordre au plustost : Je suis, &c. A Saint Germain en Laye le 18. Novembre 1676.

Signé, DAVID.

****

APPROBATION de Monsieur Tanqueret, Conseiller & premier Chirurgien de Monsieur.

LE Traité des Hernies de Monsieur de Blegny Chirurgien ordinaire de la Reyne, contient une Doctrine aisée, un Art facile, & des preceptes assu-

rez; de sorte que nous estimons que les Chirurgiens y pourront apprendre sans peine, tout ce qu'ils doivent sçavoir pour connoistre ces maladies, & tout ce qu'ils doivent faire pour les guerir; & que les malades y trouveront d'ailleurs tout ce qu'ils peuvent souhaiter pour s'instruire de la nature de leurs indispositions, des accidens qu'ils en doivent craindre, & du genre des remedes qu'on leur doit faire pour les en délivrer lors qu'il est possible, ou pour les rendre moins incommodes quand elles sont absolument incurables, c'est ce qui nous engage d'en rendre ce témoignage au public: A Paris le premier Decembre 1676.

Signé, TANQUERET.

APPROBATION de Monsieur Carrere, premier Chirurgien de Madame.

LE Livre des Descentes de Monsieur de Blegny Chirurgien ordinaire de la Reyne, est un Ouvrage tres-parfait; on y

apprendra à parler de ces maladies avec beaucoup de politesse, sans qu'on ait besoin d'user des termes rudes & barbares, desquels on s'est servi iusqu'à present à les expliquer; la description qu'il fait des lieux où sont situées ces sortes de Tumeurs, & des parties dont elles sont causées, est tres-exacte & tres-fidele; les moyens qu'il enseigne pour les connoistre, pour les distinguer les unes des autres, & pour iuger sainement de leur succez, sont tres-assurez : enfin les machines singulieres qu'il a inventées sont infiniment plus commodes pour les malades, & plus propres pour produire leur guerison, que celles qu'on a mis iusqu'icy en usage; c'est pourquoy i'estime que non seulement les aspirans en Chirurgie, mais les Maistres mesmes les plus consommez, en lisant cét Art de guerir les Hernies y trouveront encore à s'y perfectionner, & que l'on feroit un preiudice au public tres-considerable, de ne luy en pas donner la communication : Fait à Paris ce 25. Novembre 1676. Signé, CARRERE.

L'ART

L'ART DE GVERIR LES HERNIES.

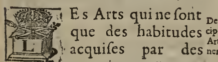
I. PARTIE.

SECTION PREMIERE.

Contenant les Observations Anathomiques qui peuvent servir à l'intelligence de cet Art.

CHAPITRE PREMIER.

Des Principes de l'Art de guerir les Hernies en general.



Les Arts qui ne sont que des habitudes acquises par des exercices reïterez, ont neantmoins des Princi- 1. Des Principes des Arts en general.

pes que les Artiſtes ne doivent pas ignorer ; & telle que ſoit l'adreſſe. & la ſubtilité qu'ils peuvent acquerir par la pratique , ils ſe trouvent arreſtez dans milles rencontres par des difficultez qui leur ſemblent inſurmontables , quand elle n'a pas eſté precedée par l'Eſtude des notions qui la peuvent rendre certaine ; c'eſt ainſi que les entrepriſes des Empiriques ont ſi ſouvent des ſuittes funeſtes, quoy qu'ils ſoient ordinairement guidez par l'experience , & qu'ils ayent en main les moyens que les meilleurs Medecins employent pour oſter les maladies, & c'eſt de la ſorte qu'on voit errer à tous momens, les Chirurgiens qui ne ſont pas eſclairez par l'Anathomie, & qui ignorent

les circonſtances que les Autheurs ont marquées pour bien faire les operations de la Chirurgie.

Ainſi pour pratiquer avec ſuccez l'art de guerir les Hernies, qui en eſt une des plus conſiderables parties ; il ne ſuffit pas d'acquerir par l'uſage, la maniere de reduire & de retenir dans leur lieu, les parties qui ſont les cauſes conjointes & immediates de ces maladies ; mais on doit apprendre indiſpenſablement & en premier lieu, quelle eſt la forme, l'uſage & la ſituation naturelle de ces parties, en combien de façons ces choſes peuvent eſtre changées, interrompuës & dépravées, quelles ſont les cauſes de ces changemens, de ces interruptions & de ces dépravations, quels

II. Des principes de l'Art de guerir les Hernies en particulier.

ſont les ſignes qui ſervent à connoiſtre & à diſtinguer ces indiſpoſitions, quels ſont les ſimptoſmes qui les accompagnent dans leur commencement & dans leur progrez, quelles ſont les diſpoſitions qui peuvent faciliter ou empeſcher leur gueriſon, & generalement quelles ſont les autres circonſtances qui donnent lieu d'eſperer ou de craindre.

III. De la diviſion generale de ces principes. Que ſi ces choſes doivent eſtre conſiderées comme les principes de la methode que ie dois enſeigner, & comme l'introduction à la pratique qu'on en doit faire, elles doivent auſſi eſtre reduittes à un precix, par lequel on s'en puiſſe former une idée univerſelle, avant que d'entrer dans le détail de toutes leurs dé-

pendances particulieres : or ce qu'on en peut dire generallement, eſt qu'elles ſont ou dépendantes de la conſtitution naturelle du Corps de l'homme, comme celles que ie deſcriray dans cette premiere Section, ou provenantes de ce qui peut changer cette diſpoſition dans les Hernies, comme celles dont ie parleray dans la Section ſuivante.

IV. De la neceſſité de décrire toutes les parties du Bas ventre.

Cependant comme entre les principales regions du Corps, il n'y a que le bas Ventre qui peut ſouffrir des Hernies, il ſeroit inutile de donner la deſcription particuliere des autres ; mais auſſi comme entre les parties de cette region, les unes ſe peuvent déplacer d'une maniere propre à faire ces indiſpoſitions, qu'il peut arriver à la forme de quelques-

unes un changement, capable de permettre, ou même d'accelerer ce déplacement, & qu'enfin toutes les autres ont une si étroite union avec celles-cy, qu'il n'est pas possible de mouvoir les unes sans ébranler les autres. Je pretends m'attacher à descrire toutes les principales avec tant d'exactitude, que ceux qui n'ont point veû de dissections, pourront tirer assez de lumieres des Chapitres suivans, pour entendre ce qui sera dit dans les autres, & que ceux qui ont apris l'Anathomie y verront tout ce qu'ils peuvent souhaiter pour en rafraichir leur memoire, ou peut-estre encore pour y apprendre ce qu'ils n'ont pû trouver ailleurs, puis qu'il est vray que les Anathomistes n'ont pas encore marqué as-

ſez preciſément, quelques circonſtâces qui regardent la forme & la ſituatiõ des Anneaux.

V. De la diſpoſition de l'Ouvrage.

Au reſte, comme les deux premieres Sections de ce Livre, contiendront toutes les notions univerſelles & particulieres, qui doivent ſervir de principes & de fondement à l'Art que ie traite, ie renfermeray dans les deux dernieres tous les preceptes qui doivent eſtre obſervez, & la methode qui doit eſtre ſuivie pour le pratiquer avec avantage : Cependant comme la doctrine d'un Ouvrage eſt plus pure & plus aiſée à comprendre, lors que ſes matieres ſont ſeparées de toutes les conſequences qui ne conviennent pas à ſon ſujet, & qu'elles ſont traitées par un ordre certain & intelligible : Ie ne ſuis pas

seulement resolu de ne rien obmettre de tout ce qui peut estre utile ou necessaire à ceux pour qui j'écris; mais je m'attacheray encore particulierement à ne rien dire d'infructueux, & à d'écrire ce que je dois traiter avec toute la clarté & toute la justesse dont ie suis capable.

CHAPITRE II.

Du corps de l'homme en general & en particulier, des regions & des parties contenantes du Bas Ventre.

I. De la division generale du Corps humain.

LEs Anathomistes divisent generalement le Corps de l'homme aux Extremitez qui sont superieures comme les bras & les mains, ou inferieures comme les cuisses, les jambes & les pieds; &

au Troncqu'ils ſubdiviſent en trois Ventres, dont le ſuperieur où reſide le Cerveau eſt nommé Teſte ; le moyen où le Cœur eſt placéThorax ou Poitrine, & l'inferieur que je dois d'écrire Abdomẽ ou Bas vẽtre.

I I. Des limites du Thorax & de l'Abdomẽ.

Le Col qui ſepare laTeſte du Thorax, & qui ſemble avoir une circonſcription particuliere, eſt neantmoins dépendant de cette derniere capacité, qui s'étend juſqu'aux dernieres Coſtes, &qui eſt ſeparée en cet endroit du Bas Ventre par un Muſcle, ou ſelon quelques-uns, par une Membrane large & épaiſſe : ce Muſcle qu'on nomme Diaphragme, eſt placé en forme de cloiſon entre ces deux derniers Ventres;tellement que l'Abdomen comprend tout ce qui eſt au deſſous des Coſtes & du Ster-

num qui les joint par devant, & tout ce qui eſt par en bas diſtingué des extremitez inferieures, du moins ſi l'on en excepte les feſſes qui ſont composées de certains Muſcles, par le moyen deſquels les cuiſſes ſont étenduës.

III. Des regions de l'abdomé. L'eſpace qui eſt depuis le haut de ce ventre, juſqu'à quatre travers de doigts au deſſus du nombril, eſt appellé dans ſa partie moyenne Epigaſtre, & dans ſes parties laterales Hipocondres, ce qui eſt compris depuis la partie inferieure de cette eſpace, juſqu'à quatre autre travers de doigts au deſſous du nombril, reçoit par devant & au milieu, le nom de region ombilicale, par les côtez celuy de Lombes, & par derrier celuy de Rable; Enfin, ce qui reſte de ce méme ventre

eſt nommé region hipogaſtrique, qui dans ſa partie ſuperieure eſt divisée en ſa partie moyenne, qui retient le nom d'Hipogaſtre, & en ſes parties lateralles qu'on apelle les Iſles, & dans l'inferieure, encore au milieu qu'on nomme Penil, parce qu'il eſt couvert de poil, & aux côtez qui ſont nômez les aines où sōt les plis des Cuiſſes.

Mais pour donner une connoiſſance diſtincte de toutes les parties que ces regions comprennent, je dois les diviſer comme on fait dans les Eſcoles, en contenantes & en contenuës. Les premieres ſont ou communes à tout le Corps, comme les cinq qui ſuivent, & qui ſont generalement nommées Tegumens, ou propres & & particulieres au Bas Ventre, comme celles dont je parleray

IV. Des parties de l'Abdomē en general.

cy-apres.

V. De la Cuticulle. La Cuticulle ou la Surpeau, eſt la premiere des parties contenantes communes ; c'eſt une Pellicule dure, mince & (pour n'avoir point de nerfs qui la traverſent) inſenſible. On la croit étenduë ſur la peau, principalement pour ſervir de moyen au tact, c'eſt à dire pour empêcher que le ſentiment ne ſoit trop vif.

VI. De la peau. Par ce qui vient d'eſtre dit de la Cuticulle, on voit qu'apres elle on trouve immediatement la Peau, c'eſt la plus grande & la plus épaiſſe Membrane du Corps ; mais qui ne laiſſe pas comme les autres d'eſtre capable d'extention, ſurquoy il faut remarquer qu'on appelle Membranes, Tuniques & Meninges, les parties qui en contiennent

d'autres, & qui sont sans ou presque sans chair; mais ordinairement pleines de fibres nerveux qui leur donnent beaucoup de sentiment; dans la Peau qui envelope & qui joint toutes les parties du Corps, du moins si on en excepte la Cuticulle, les Poils & les Ongles: On y remarque des trous, qui sont ou apparens comme aux yeux, au Nez, à la Bouche, aux Oreilles, à l'Anus & aux parties honteuses, ou insensibles comme les pôres, dont elle est toute parsemée, pour donner passage aux eaux & aux vapeurs superfluës.

Sous toute la peau, si on en excepte ce qui couvre le front, la verge & le scrotum, on trouve la graisse qui n'est pas d'égale épaisseur dans tous les hommes, & qu'on nomme en- De la Mēbrane graisseuse.

core Membrane graiſſeuſe, quoy qu'elle ſoit ſans ſentiment, & qu'elle ne ſoit faite & entretenuë, que par l'appoſition & la condenſation des vapeurs ſulphureuſes.

Au Col, aux Aiſſelles & aux Aines, on trouve parmi cette graiſſe, des Glãdes qu'on croit deſtinées à recevoir les ordures du Cerveau, du Cœur & du Foye, & en effet, on obſerve que dans les Ecroüelles, dans la Peſte & dans la Verolle, elles ſont ſouvent abrevées de l'humeur impur qui entretient le mal.

VIII. De la Mébrane charnuë.

Apres la graiſſe ſuit la Membrane charnuë qui luy eſt étroitement jointe, & qui pour cette raiſon n'en doit pas eſtre diſtinguée, ſelon quelques Anathomiſtes; elle couvre comme la Peau toutes les parties du Corps, & on luy a

donné le nom que je viens de marquer ; parce qu'elle eſt rouge, & que beaucoup de fibres charneux la rendent fort épaiſſe en divers endroits.

IX. De la Mébrane commune des Muſcles.

Enfin, la derniere des parties contenantes communes, eſt la Membrane des Muſcles, c'eſt à dire de ces parties charnuës, qui ſervent aux mouvemens volontaires ; elle a eſté ainſi nommée, à cauſe qu'elle les couvre toutes immediatement ; & on remarque qu'elle eſt mince, mais tres-forte ; parce qu'elle a beaucoup de fibres nerveux.

X. Des parties contenãtes propres.

Pour ce qui eſt des parties contenantes propres du Bas Ventre, elles ſont ou charnuës, comme les douze Muſcles qui ſe trouvent au deſſous de la Membrane commune, & dont le principal uſage eſt de preſſer

la Matrice, les Boyaux & la Veſſie, pour chaſſer dehors ce qui en doit ſortir, ou Membraneuſes comme le Peritoine, qui envelope immediatement toutes les parties contenuës de cette capacité, ou enfin oſſeuſes comme les cinq vertebres des Lombes, les fauſſes Coſtes, & l'Os inonimé, qui avec l'Os ſacrum, forment la capacité de l'Hipogaſtre, & dont on nomme les parties poſterieures les Iſles, laterales, les Hanches, & anterieures les Os pubis. Mais quoy que ces Os ſervent en quelque façon à contenir & garder les parties du Bas Ventre; il eſt vray neanmoins que leur principal uſage eſt (comme de tous les autres Os) de ſoutenir les parties molles du Corps, & de leur fournir des attaches, par le moyen des fi-

bres de la Membrane qui les couvre, & qui pour ce sujet est appellée Perioste.

XI. Du Muscle oblique descendât, qui forme le premier anneau.

C'est ainsi que des douze Muscles, dont j'ay déja parlé, il y en a six de chaque costé du Ventre, separez dans son milieu, par ce qui est nommé la Ligne blanche. On nomme le premier de ces Muscles oblique descendant, à cause que ses fibres descendent de biais; il est attaché par en haut aux fausses Costes & a quelques vraïes, par derriere aux muscles du dos, par devant à la Ligne blanche, & par en bas à la crête des Os des Isles & aux Os pubis, au dessus desquels ses fibres se separent pour former un espace qui donne passage aux Vaisseaux spermatiques, qui peut être dans un adulte de la grandeur d'une feüille de Myrrhe;

c'eſt ce qu'on nomme le premier Anneau.

XII. Du Muſcle oblique aſcendant, qui forme le 2. Anneau.

Le Muſcle qui eſt au deſſous de ce premier, eſt à peu prés de meſme étenduë, & il eſt auſſi nommé Oblique, parce que ſes fibres vont de biais; mais aſcendant, parce qu'ils montent: il dõne encore paſſage aux mémes Vaiſſeaux, & par ce moyen il forme le deuxiéme Anneau, qui eſt un peu plus grãd, plus haut & plus éloigné de la Ligne blanche que le precedẽt.

XIII. Du Muſcle droit.

Le troiſiéme de ces Muſcles eſt le droit, large d'environ trois travers de doigts, & ainſi nommé, parce qu'il s'étend en ligne droite, depuis l'extremité inferieure du ſternum, nommée Cartilage Xiphoyde, juſqu'aux Os pubis.

XIV. Du Muſcle piramidal.

A coſté de la jonction de ces Os, & au bas du Muſcle droit,

on en trouve ordinairement un autre fort petit, & qui eſt mis au nombre des Muſcles du Bas Ventre, parce qu'on croit que ſon tendon eſt attaché au fond de la veſſie pour la preſſer, ſa figure luy a fait donner le nom de Piramidal.

XV. Du Muſcle trãſverſal, qui forme le 3. anneau.

Le cinquiéme de ces mémes Muſcles eſt nommé Tranſverſal; parce que des éminences des vertebres des Lombes, qu'õ nomme Apophiſes; il porte ſes fibres droit à la Ligne blanche, & qui de cette façon il traverſe le Ventre; il eſt attaché par en haut aux foſſes coſtes, & par en bas aux Os des Hanches & du Penil, où il laiſſe comme les Obliques, un paſſage aux Vaiſſeaux ſpermatiques, qui fait ce qu'on nomme le troiſiéme Anneau; mais qui eſt encore plus grand, plus haut, & plus

éloigné du milieu du Ventre, que celuy de l'Oblique aſcendant.

XVI. Du muſcle Cremaſterre.

Si l'on ajouſte à ces cinq muſcles celuy qu'on nomme Cremaſtere, qui eſt couché le long du ply de l'Aine, & qui eſtend ſes fibres iuſqu'aux Teſticules, on en pourra conter ſix, qui avec leurs ſemblables placez de l'autre coſté, feront les douze que ie devois d'eſcrire.

XVII. Du Peritoine.

Le Peritoine qu'on ſçait eſtre une membrane double, eſt plus eſpais dans les hommes au deſſus, & dans les femmes au deſſous du nombril; il eſt fait de maniere que la partie de deſſus ſert de couverture à tout le Bas Ventre, quelle s'éleve dans le nombril pour y permettre l'attache des Vaiſſeaux ombilicaux,

& qu'elle s'alonge encore iuſques dans le Scrotum, pour y conduire les Vaiſſeaux ſpermatiques & les Teſticules, ſans aucune ſeparation de ſes fibres, de meſme que celle de deſſous, fournit des enveloppes particulieres à chacune des parties contenuës, dont elle prend la ſituation & la figure, ſans perdre ſa continuité.

CHAPITRE III.

De la diviſion generale des parties contenues du Bas Ventre, & de la nature particuliere de celles qui ſervent à la nutrition.

ENtre les parties contenuës du Bas Ventre, les unes ſervent à la nutrition, I. Des parties contenuës de l'Abdomé en general.

en faisant ou en distribuant le Chyle, qui doit servir de matiere au sang, ou encore en recevant & en chassant dehors les excremens ; les autres servent à la generation, en formant, distribuant, & retenant les semences necessaires pour la conception.

II. De l'Estomach. L'Estomach qu'on nomme encore le ventriculle, est peut-estre la plus considerable des premieres parties que i'ay dites, du moins c'est dans sa capacité que tombent les alimens par l'Oesophage, apres qu'ils ont esté broyez dans la bouche par les dents, & qu'ensuite ils sont digerez, & reduits dans une substance blanche & liquide comme le Lait que ie viens de nommer Chyle, soit par la chaleur de cette partie, soit comme quel-

ques-uns penſent, par des liqueurs acides qui y ſervent de diſſolvant.

Le Vẽtriculle eſt ſitué immediatement au deſſous du Diaphragme, tirant un peu du côté gauche, à cauſe du Foye qui occupe le droit; c'eſt un corps membraneux qui reſſemble aſſez bien à une Cornemuſe, du moins ſi l'on y comprend le conduit qui le rend continu avec la bouche, & que ie viens de nõmer Oeſophage, & le cõmencement des boyaux avec leſquels il y a encore continuité, & dans leſquels il ſe décharge du Chyle quand il eſt fait, par une de ſes iſſuës, qu'on appelle Pilore; cette iſſuë eſt à ſa partie ſuperieure, comme celle qui va à l'Oeſophage, afin qu'il puiſſe mieux contenir les alimens

dans son fond ; la capacité de ce Ventriculle est assez petite, quand il est vuide, mais il s'étend dans le besoin comme les autres parties membraneuses, en sorte qu'on croit que dans un homme ordinaire, il peut contenir jusqu'à trois pintes mesure de Paris.

III. Des menus boyaux. Ce qu'on nomme Intestins, ou Boyaux au plurier, est neantmoins un seul corps fait de trois membranes, rond, creux & continu depuis le Pilore d'où il naist, iusqu'au Siege où il finit ; mais avec plusieurs replis & circonvolutions, parce qu'il est long d'environ treize coudées, toutesfois dans son commencement, la longueur de douze travers de doigts, est particulierement nommée Duodenum, & on distingue ainsi cet endroit

endroit des autres, parce qu'il ne ſe replie pas comme eux; celuy qui le ſuit qu'on nomme Iejunum, & qui eſt du moins long d'une aulne, a cette principale difference, qu'il eſt toûjours moins plain que celuy qui ſe remarque apres, & qui eſt nommé comme ie croy Iſleon, à cauſe que ſa plus grande partie occupe les Iſles, quoy qu'il fait neantmoins encore bien des replis au milieu du ventre, parce qu'il eſt long d'environ vingt pieds.

Les trois portions de ce corps qui viennent d'eſtre nommées, ſont ce qu'on appelle les menus Boyaux, parce qu'en effet la longueur qu'elles contiennent, eſt plus menuë que celle qui reſte à conſiderer, & qui ſe diviſe encore en trois

portions, qui par la mesme raison, sont nommées gros Boyaux.

IV. Des gros Boyaux, & du siege où ils se terminent.

La premiere est appellée Cœcum, parce qu'elle forme une cavité separée en quelque sorte de celle qui est continuë dans le reste, & qui comme celle d'un sac n'a point d'autre issuë que ce qui luy sert d'entrée; cette portion est seulement longue de quatre ou cinq travers de doigts, & environ large d'un poulce; dans son commencement on y trouve un alongement dont on ne sçait pas l'usage, & qui dans un homme parfait, est à peu prés de la grandeur & de la figure du petit doigt d'un enfant d'un an.

La portion que je viens de d'écrire est toûjours dans l'Hipocondre droit, où l'on trouve

par consequent le commencement de celle qui la suit ; cellecy est appellée gros Boyau, parce qu'elle est en effet la plus grosse de toutes, ou Colon parce que souvent les matieres fecales s'y endurcissent, retiennent les vents, & font par ce moyen la Colique. Ce Colon monte vers le foye, passe sous le ventricule, & se couche dans l'Hipocondre gauche, où il fait plusieurs replis qui forment des manieres de cellules, dans lesquelles les gros excremens sont retenus autant qu'il le faut, pour laisser dans les vaisseaux propres ce qu'ils contiennent encore de nourriture ; apres il s'étend vers l'os sacrum où il s'étrecit, & où l'on peut remarquer le commencement de la derniere portion, à laquelle on a donné le nom

de Rectum & de Boyau droit, parce que de-là elle va directement aboutir au ſiege, qu'on nomme encore l'Anus, & qui n'eſt autre choſe que ſon extremité environnée d'un Muſcle circulaire, qui ſert à l'ouvrir & à la fermer dans le beſoin.

V. Du Meſanterre. Excepté ces deux dernieres portions qui ont des attaches particulieres, pour eſtre retenuës dans la ſituation que j'ay marquée, tout le reſte des Boyaux eſt attaché à une maniere de fraiſe, qui eſt appellée Meſanterre, & qu'on croit formée des replis de la Membrane interne du peritoine; ſa duplicature eſt toute farcie de petites glandes, & vers l'endroit où elle eſt attachée aux Vertebres du Dos; il y en a une fort groſſe qu'on appelle Pen-

creas, & qu'on croit ainsi placée pour servir de Coussin au Ventriculle, cu pour assurer les rameaux de la Veine porte, qui commencent à se diviser dans cet endroit.

VI. Des veines Lactées, du reservoir du Chyle, & des Canaux Thoraciques.

Dans la mesme duplicature du Mesanterre, on y voit encore une infinité de Vaisseaux, qui aboutissent tous aux Boyaux, entre lesquels ceux qu'on appelle Veines Lactées, reçoivent ce qu'il y a de plus pur dans le Chyle, apres que de l'Estomach où il se fait, il a esté versé dans les Boyaux, pour le conduire ensuite dans de certains reservoirs couchez vers les Lombes; c'est de là qu'il est puisé par deux Canaux situez le long des Vertebres, & nommez Thoraciques, parce qu'ils traversent la Poitrine, & qu'aprés il

eſt porté iuſques dans le Cœur pour ſervir de matiere au Sang.

VII. Des Matieres Fecalles.

La partie groſſiere du Chyle paſſant enſuite des menus Boyaux dans les gros, devient ce qu'on appelle Matiere Fecalle ; elle prend ordinairement ſa couleur de la Bile, qui de ſa Veſiculle eſt jettée dans le Duodenum, par un petit Canal nommé pour cette raiſon Meat Cholidoque ; c'eſt auſſi par ce mélange que ces matieres ſont renduës piquantes pour en exciter la décharge.

VIII. De l'Epiploon.

Remarquez qu'outre le Peritoine, les Boyaux ſont encore recouverts d'une Membrane double & graiſſeuſe, qui n'eſtant point attachée par en bas, eſt comme nâgeante par deſſus leurs Cir-

convolutions, quoy qu'elle ne descende neantmoins pour l'ordinaire guere au dessous du Nombril, on la nomme Epiploon, Zirbus, Omentum, ou Coiffe, & on pense que son principal usage est de conserver la chaleur du Ventricule.

IX. Du Foye & de la Vesicule du Fiel. Les Boyaux flotans dans le Ventre, en couvrent presque toutes les autres parties, dont les plus considerables paroissent aussi-tost qu'ils sont ostez: on voit premierement le Foye qui est encore appellé Paranchime, parce que ce dernier nom est commun à toutes les parties, qui ont une Chair differente de celle des Muscles, & que celle-cy en a une à peu prés semblable au Sang caillé : Ce Parenchime s'étend depuis le Cartilage

Xiphoïde, où il eſt attaché par un Ligament membraneux, iuſqu'au bas de l'Hipocondre droit, qu'il occupe preſque entierement, la partie qui touche les Flancs eſt convexe, ſur laquelle eſt couchée une fort groſſe branche de la Veine qui reçoit le nom de Cave; mais qui, (comme l'on croit) n'y a pas ſes racines; la partie qui regarde le dedans du Ventre eſt concave, & on en voit ſortir un tronc de veine aſſez gros, qui reçoit le nom de Porte; on y remarque encore la Veſiculle qui reçoit la Bile, dont la ſeparation eſt aujourd'huy eſtimée le principal uſage du Foye.

X Reflexion ſur l'uſage du Foye. Mais ie ne ſçay ſi on ne pourroit point luy attribuer encore celle de la Melancolie,

du moins eſt-il vray que la Veine porte ne vient nullement du tronc de la Cave, comme les rameaux qu'on voit dans toutes les autres parties, que le Sang que cette Veine & ſes Branches contiennent eſt plus groſſier que celuy des autres Veines, & enfin que tous ſes rameaux aboutiſſent, ou dans la Ratte qu'on croit le principal receptacle de l'humeur mélancolique, ou en d'autres lieux d'où il peut ſortir par le Siege, avec ou ſans les Matieres Fecalles, comme dans les Hemorrhoydés.

Ce qui ſemble appuyer encore cette penſée, eſt que la Ratte qui dans l'Hipocondre gauche, occupe un eſpace en quelque ſorte équivalent celuy du Foye, n'a iamais eſté

reconnu propre à d'autres usages que celuy que ie viens de dire, & qu'on ne voit pas neantmoins par quel autre vaisseau que le rameau splenique qui vient de la Porte, le Sang grossier & mélancolique peut luy estre porté, outre qu'on sçait par experience que les animaux peuvent avoir sans Ratte de la vie & de la santé, & qu'ainsi on doit présupposer qu'à son deffaut, le Sang ne laisse pas d'estre purgé de ses fœces & de sa Lie, ce qui ne se peut faire vraysemblablement que par le Foye, qui pousse ces immondices dehors par les voyes que i'ay dites; cela soit dit en passant.

XI. De la grosse Arterre de la Veine Cave, des

Les deux plus considerables Vaisseaux du Bas Ventre sont la grosse Arterre, qu'on nom-

me encore Aorte & le Tronc de la Veine Cave ; ils viennent tous deux immediatement du Cœur, l'Arterre pour porter la nourriture aux parties d'en bas, & la Veine pour rapporter le residu ; apres avoir traversé le Diaphragme ils se portent le long & dessus les Os qui forment l'Espine du Dos & qui sont nommez Vertebres, d'où environ le milieu du Ventre, ils donnent chacun un rameau à droit & un autre à gauche, qui vont droit aboutir aux Reins, & qui sont nommez Veines & Arterres Emulgentes.

Arterres & des Veines Emulgentes.

XII. Des Reins & des Vertebres.

On nomme Reins deux Corps charnus, chacun de la grosseur du poing, & de la figure d'une feve ; celuy du costé droit est presque caché sous la partie inferieure du

Foye, & situé un peu plus bas que celuy du costé gauche qui est comme vis-à-vis de luy; mais plus haut, soit parce qu'ils ne doivent pas estre en équilibre, soit parce que le Foye occupe un plus grand lieu que la Ratte; si on les ouvre dans leur milieu, on y trouve un certain espace qu'on appelle le Basinet; mais on peut remarquer encore dans leur substance, que les Veines & les Arterres Emulgentes s'y divisent en beaucoup de branches, par les pôres ou par les extremitez desquelles, on croit que le Sang est purgé des serositez superfluës qui tombent dans ce Basinet, & d'où elles coulent à la Vessie par les Vreterres, qui sont deux Canaux qui y aboutissent.

XIII. De la Vessie & des Vaisseaux Ombilicaux.

La Vessie qui est le reservoir de l'Vrine, est située au bas de l'Hipogastre en façon d'une bouteille renversée ; elle est composée de deux Membranes, ou de trois si on compte le redoublement du Peritoine dont elle est envelopée, le milieu de son fond est suspendu au Nombril, par un Ligament nommé Ouraque, & ses costez par deux Vaisseaux, qui dans le Fœtus s'étendent iusqu'à l'Arrierfais, où ils y puisent le Sang dont il doit estre nourry, & qui dans l'homme ne servent que de Ligamens, non plus que la Veine qui suspend le Foye au Nombril, & qui avec eux est ce qu'on appelle les Vaisseaux Ombilicaux.

CHAPITRE IV.

Des Parties de l'Homme & de la Femme, qui servent à la generation.

I. Des Parties Genitalles de l'homme en general.

DAns les Hommes les Parties qui servent à la generation sont, ou celles qui portent la matiere dont la semence est faite, ou celles dans lesquelles elle se fait, ou celles qui la gardent, ou enfin celles qui la iettent dans la Matrice.

II. Des Vaisseaux preparans, & de l'Epididime.

Les premiers sont les Vaisseaux preparans, ainsi nommez, parce qu'on croit que le Sang qui les traverse, reçoit en passant quelque commencement d'alteration ; ils sont quatre une Veine & un Arterre de chaque costé ; les Ar-

terres ſortent tous deux du tronc de l'Aorte, & la Veine droite de celuy de la Cave ; mais la gauche vient de l'Emulgente. La Veine & l'Arterre ainſi accompagnez, s'alongent de chaque coſté hors du Ventre & iuſqu'aux Teſticulles, où elles ſe joignent pour former au deſſus d'eux un petit Corps nommé Epididime, dans lequel on croit que la Semence reçoit ſa premiere forme.

Quoy qu'il en ſoit, il eſt certain qu'elle reçoit ſeulement ſa perfection dans les Teſticulles ; ce ſont deux Corps glanduleux, environ de la groſſeur & de la figure d'un Oeuf de Pigeon, & recouverts chacun en parculier ; premierement d'une petite Membrane nerveuſe,

III. Des Teſticules & du Scrotum.

apres de l'alongement de la Membrane externe du Peritoine (qui pour ce sujet passe par les Anneaux auparavant décrits) en suite d'une production du Muscle Cremasterre ; enfin tous deux encore du Scrotum qu'on nomme aussi les Bources, & qui n'est autre chose qu'une continuation de la peau, mais doublée d'une Membrane charnuë appellée Dartos, qui se divise interieurement en deux parties pour les separer l'un de l'autre.

IV. Des Parties qui servent à l'éjaculation de la Semence. Les Testicules qui sont comme suspendus d'un costé, par les vaisseaux que j'ay nommez Preparans, le sont encore de l'autre costé de l'Epididime, chacun par un vaisseau qui monte par où les Preparans descendent ; mais qui estant

parvenu dans la capacité du Ventre, refléchit ſous les Os pubis où il joint ſon Congenaire, & d'où ils vont aboutir enſembles prés le Col de la Veſſie, à quatre ou cinq petites Veſiculles qu'on croit formées de leur dilatation, & qui ſont nommées Paraſtates; c'eſt de ces Veſiculles que la Semence eſt exprimée peu à peu, & enſuitte receuë par deux glandes qu'on appelle Proſtates, & qui ſont ſituées au deſſous d'un Muſcle Circulaire qui ouvre & qui ferme la Veſſie. La matiere Seminalle eſt reſervée dans ces Glandes pour le beſoin, & l'on remarque qu'au milieu d'elles, les deux Vaſes que ie viens de dire s'uniſſent & ne font qu'un ſeul conduit, dont l'extremité eſt bouchée par une petite Carunculle qui

s'efleve dans le Coït pour donner paſſage à cette matiere, en ſorte qu'elle n'a plus à traverſer qu'une membrane mince, troüée & placée au commencement d'un Canal commun à la ſemence & à l'Vrine.

Au reſte, on nomme les deux vaiſſeaux dont ie viens de parler, Deferends & Ejaculatoires, parce que c'eſt par eux que la Semence eſt portée dans les Proſtates pour les décharges; on remarque neantmoins qu'ils ſont fort ridez & retirez, & qu'ils n'ont pas meſme de cavité ſenſible, mais on croit que leur milieu eſt aſſez poreux pour laiſſer gliſſer peu à peu les parties de la Semence, qui autrement auroit pû ſortir mal digerée des Teſticules, particulierement dans le Coït.

Apres cela, il n'y a rien de considerable dans l'homme que la Verge, dont le principal uſage eſt de conduire la Semence, dans la partie de la femme où ſe fait la conception ; elle eſt compoſée de deux Nerfs caverneux, qui à cauſe de cela reçoivent beaucoup d'eſprits qui les gonflent, & qui cauſent ſouvent par ce moyen l'erection neceſſaire pour l'accouplement : Au milieu d'eux eſt un Canal qu'on nomme Urêtre, parce que c'eſt par luy que la Veſſie ſe décharge de l'Urine, ou Canal commun parce qu'il ſert encore au paſſage de la Semence : L'extremité de la Verge eſt nommée Teſte ou Gland, & ce qui la couvre Prepuce, dont on coupe une portion dans la Circonciſion des Iuifs. V. De la Verge.

IV. Des Vaisſeaux preparans, & des Ligamens de la Matrice des femmes.

La femme qui comme l'homme, fournit encore une ſorte de Semence neceſſaire à la Generation, a auſſi un meſme nombre de Vaiſſeaux preparans, qui ſortent des meſmes endroits & qui vont aboutir à deux Teſticulles, qui reſſemblent en quelque ſorte à ceux des Hommes ; mais qui ſont renfermez au dedans du Ventre, dans la duplicature de certains Ligamens larges & membraneux, qui du fonds de la Matrice vont s'attacher vers les Reins.

VII. Des Vaiſſeaux éjaculatoires de la matrice & de ſes Ligamens rõds.

On remarque encore dans ces meſmes Ligamens, les deux Vaiſſeaux éjaculatoires, qui des Teſticulles vont décharger la Semence dans le fonds de la Matrice, & durant la groſſeſſe dans ſon Col par un de leurs rameaux. Quand la femme

n'eſt pas groſſe, cette derniere partie eſt à peu prés de la groſſeur & de la figure de ces Chataignes des Indes dont on fait des Tabatieres ; mais dans la groſſeſſe elle ſouffre une tres-grande extention, parce qu'elle eſt membraneuſe, & qu'elle contient alors beaucoup ; elle eſt ſituée entre la Veſſie & le Rectum qui luy ſervent de Couſſinets, en ſorte que ſon fonds regarde le dedans du Ventre, & que ſon entrée eſt dans le Vagin, qui eſt ce long eſpace qui dans le Coït ſert de fourreau à la Verge de l'homme. Au reſte, comme les Ligamens larges dont j'ay parlé, ſervent à empeſcher qu'elle ne ſoit trop affaiſſée par le poids de l'enfant, elle en a encore deux ronds qui paſſent par les Anneaux avec un alongement

de la membrane externe du Peritoine, comme les Vaiſſeaux Spermatiques dans les hommes & qui eſtendent en apres leurs fibres de maniere que les uns vont s'attacher au bas des Os pubis, & les autres à la partie ſuperieure & anterieure des Cuiſſes, par le moyen deſquels elle eſt retenuë en ſorte qu'elle ne peut pas monter aſſez haut pour intereſſer la reſpiration, ou pour empeſcher les fonctions de l'Eſtomach.

VIII. De la Vulve.

Ce qui reſte a conſiderer des parties Genitalles de la femme eſt la Vulve, que chacun peut voir ſans diſſection ſur un ſujet vivant: au deſſus d'elle ce qui eſt couvert de poil eſt nommé le Mont de Venus & ſes coſtez les Levres, qui eſtant écartées laiſſent voir deux Languettes appellées les Nymphes, parce

qu'on croit qu'elles servent à conduire l'Urine quand elle passe, en sorte que les autres parties n'en soient pas moüillées. Au milieu d'elles est le trou de l'Urêtre qui est assez petit pour estre peu apparent; & au dessus de ce Canal on voit une petite partie alongée qu'on appelle Clitoris, ou Verge feminine parce qu'elle souffre dans quelques femmes une maniere d'erection, & qu'en la chatoüillant doucement on peut exciter la décharge de la Semence. Enfin au dessous de l'Uretre on voit quatre ou cinq petites éminences charnuës nommées Caruncules, qui forment l'entrée du Vagin & qui estant approchées & jointes dans les Vierges par quelques petites membranes, font ce qu'on appelle le Pucelage.

CHAPITRE V.

Des utilitez qu'on peut tirer de l'Anathomie du Bas Ventre, dans l'Art de guerir les Hernies.

I. De la conformation du Bas Ventre.

SI l'on refléchit avec un peu d'attention sur l'abregé Anathomique que je viens de donner, on pourra faire plusieurs observations d'une extrême importance, pour l'Art de guerir les Hernies, la conformation naturelle du Bas Ventre, ne sert pas seulement à découvrir les indispositions qui arrivent à ses parties, par la comparaison qu'on en peut faire avec les nouvelles formes qu'elles reçoivent ; elle nous marque encore, que ces mesmes parties

parties ont des diſpoſitions neceſſaires pour la conſervation de l'Individu & pour la generation de l'Eſpece, & qu'ainſi on ne ſçauroit aporter trop de precaution ny trop de diligence, pour prevenir où pour détruire ce qui peut dépraver leurs actions, ou empeſcher leurs uſages.

D'ailleurs, s'y l'on prend garde que les principales parties contenuës de ce Ventre, ſont ou Membraneuſes, ou reveſtuës toutes enſembles & chacune en particulier du Peritoine, qu'elles ont connection les unes avec les autres par le moyen de cette Membrane, & que ſi elle ne leur ſert pas toûjours d'attaches, elles ont du moins des Ligamens qui peuvent ſe dilater & ſe reſerrer comme elle. On connoiſtra

II. De la diſpoſition des parties contenuës.

qu'elles doivent ressentir vivement les causes de la douleur, que la situation dépravée des unes peut devenir la cause de celle des autres, & qu'enfin ce qui les retient dans leur lieu, peut s'estendre autant qu'il le faut pour permettre leur déplacement ; mais qu'on peut aussi luy faire reprendre sa juste estenduë, en ostant les causes de son extention extraordinaire, & en le retenant artificiellement durant quelque temps dans sa premiere disposition.

III. Des dispositions qui causent le déplacement des parties qui font les Hernies.

Mais si nous sommes asseurez par la consideration de l'Anathomie du Bas-Ventre, que les parties membraneuses se peuvent estendre au delà de leur dimention naturelle, elle ne nous laisse pas lieu de douter qu'elles ne puissent perdre

leur continuité ; puis qu'elles ſont toutes eſpaiſſes & qu'elles ſont compoſées de differens Fibres, dont les plus petits ſe peuvent rompre, & de la ſorte permettre la diviſion des autres, ce qui eſt encore une autre cauſe de la ſituation dépravée que ie viens de dire ; mais auſſi comme on voit par le nombre & par la grandeur des parties qui ſont contenuës dans cette capacité, qu'elle n'a que peu ou point de vuide : Il eſt aiſé de juger qu'elles n'ont pas la liberté de ſe déplacer, ſi l'une ou l'autre de ces indiſpoſitions n'arrivent. Ainſi il n'eſt pas poſſible que l'Epiploon où les Boyaux ſe portent ſous le Nombril, ſi la Membrane Interne du Peritoine n'eſt rompuë vers ſa partie moyenne,

& ces mesmes parties ne descendent iamais dans les Aines si elle n'est du moins dilatée, n'y jusques dans le Scrotum si elle n'est divisée à sa partie inferieure, & si les Anneaux par où elles doivent passer, n'ont plus de circonference qu'à l'ordinaire, tout de mesme que la Matrice n'est descenduë ou renversée, que quand ses Ligamens larges sont relaschez ou rompus, & qu'on ne voit sortir le Boyau hors de l'Anus, que quand les Fibres de son Muscle circulaire sont extraordinairement estendus.

IV. De la situation des parties. La connoissance de la situation des parties du Bas-Ventre n'est pas encore d'une petite consequence : car c'est par elle qu'on apprend que c'est toûjours le Jejunum entre les

Boyaux, qui ſort le premier dans les Hernies du Nombril, que ce ne peut eſtre que le Rectum qui ſort par le Siege; que c'eſt l'Ifleon qui paſſe ordinairement par les Anneaux, & que la partie du Colon qui eſt au Coſté droit s'y peut encore porter, quoy que Riolan enſeigne que cela arrive tres-rarement & ſeulement dans les Enfans. Enfin on voit que ſi les attaches du Colon ſe peuvent aſſez dilater pour cet effet, le Cæcum qui eſt plus vague & qui ſe porte naturellement plus bas, peut d'autant plus facilement deſcendre juſques dans les Aines. Il eſt vray qu'il n'y a rien de moins commun que ces deux ſortes de Deſcentes. Mais il eſt vray auſſi qu'elles ſe font quelque fois, & qu'elles ne ſont pas à

beaucoup prés si surprenantes que l'abbaissement du Ventricule, par lequel le mesme Riolan dit qu'il se peut faire une autre espece d'Hernie, ce qu'il appuye de l'experience de *Fabricius Hildanus*, qui dit l'avoir veüe arriver apres l'usage de l'Antimoine; quoy qu'il en soit on a veû plus d'une fois la Ratte, les Reins & quelques semblables Parties, descendre beaucoup plus bas que l'espace qu'elles doivent occuper naturellement, soit par leur propre poids augmenté, soit par la relaxation de leurs attaches provenüe de l'abondance des humiditez superflües.

V. De la grandeur des parties du Bas-Ventre

Il n'est pas moins utile de faire quelque reflexion sur la grandeur des parties dont ie parle: car elle nous fait voir par

exemple, que l'Epiploon ne peut descendre jusques dans les Aines ou dans le Scrotum, si elle n'est considerablement augmentée; & par consequent que bien loin qu'il puisse y avoir de l'inconvenient d'en couper la portion excedante, en faisant l'Operation du Bubonocelle. C'est en quelque sorte une necessité de le faire; puis qu'on remet le Corps par ce moyen, dans un estat qui approche davantage de celuy qui luy est naturel, & qu'on previent d'autant mieux la recidive du mal qu'on s'efforce d'oster. C'est encore par la mesme consideration qu'il est aisé de juger, qu'une grande portion des Boyaux pleine de Matiere Fecalle, ne peut pas passer tout d'un coup par les Anneaux, s'ils n'ont esté ex-

traordinairement agrandis, par l'Impulsion reïterée des parties qui font les Hernies des Aînes & du Scrotum ; c'est à dire si les Fibres des extremitez des Muscles qui forment ces Anneaux, n'ont esté divisez & escartez, toutes les fois que ces parties se sont presentées pour descendre, ce qui peut bien servir au pronostic de ces indispositions ; au lieu que si les parties & la matiere que j'ay dite, sont passées peu à peu & dans une quantité considerable, il y a lieu de conjecturer que ces mesmes Anneaux ont conservé leur petitesse, qu'il sera tres-difficile ou impossible de faire rentrer dans le Ventre & simplement avec la main, ce qui les aura traversé ; & en un mot que l'espece

d'étranglement que souffrira la portion tombée du Boyau, sous le premier ou sous le deuxiesme qui sont extrémement serrez, sera bien-tost suivi de plusieurs accidens si funestes, qu'ils mettent toûjours les malades dans la necessité de mourir, ou d'endurer l'Operation que j'ay nommée & qui ne se pratique iamais sans danger.

VI. De la structure de quelques parties du Bas Ventre.

Apres tout, on peut tirer de la structure de quelques parties du Bas Ventre, des inductions qui ne sont pas à rejetter, puis qu'on peut voir en considerant celle du Peritoine dans les femmes, qu'encore que la Membrane externe ne conduise pas leurs Vaisseaux Spermatiques & leurs Testicules, hors de cette capacité comme aux hommes,

elle fournit neantmoins une envelope aux Ligamens ronds qui passe par les Anneaux & qui descend assez bas, pour donner la liberté à l'Epiploon & aux Boyaux de tomber iusques dans les levres de la Vulve, & de faire par ce moyen l'espece de Hernie qu'on nomme Complette ; outre qu'il est à remarquer que comme on peut faire remonter les Testicules des Hommes iusques dans les Aines, où ils forment alors une tumeur ronde ; cette indisposition arrive quelquefois ou par un vice de conformation, ou par quelque accident survenu depuis la naissance, en telle sorte qu'à faute de le sçavoir & d'y prendre garde, on pourroit prendre cette tumeur pour une Hernie, & s'efforcer ainsi mal à

propos de faire entrer dans le ventre ce qui n'y doit pas estre naturellement.

VII. De la disposition des Anneaux, & des accidens qui arrivent dans l'étranglement.

On peut encore rapporter aux choses qui dépendent de la structure des parties, l'arrengement de celles qui composent les Aînes & particulierement des Anneaux, qui comme il a esté dit, ne sont pas vis-à-vis l'un de l'autre, & il est si important d'observer l'oblicuité qui s'y remarque, en reduisant l'Epiploon & les Boyaux déplacez, qu'en les repoussant directement ils se glissent plustost entre deux Muscles que de rentrer dans le Ventre ; enfin pour rendre raison de la Resverie, de la Convulsion, du Hoquet, du Vomissement des Alimens, & mesme de celuy des Matieres Fecales qui arrivent dans l'é-

tranglement dont j'ay parlé; il suffiroit d'expliquer la relation du Cerveau avec toutes les autres parties, par le moyen des nerfs qui en naissent, la continuité des Boyaux avec l'Estomach & celle de cette derniere partie avec l'Oesophage ; mais comme ces choses sont plus curieuses que necessaires pour l'Art que je traite, & qu'elles sont dépendantes de l'Anathomie universelle qui n'est pas de mon sujet, elles pourroient passer icy pour superfluës, & devenir la cause d'un defaut que je tâche particulierement d'éviter.

L'ART DE GVERIR LES HERNIES.

I. PARTIE.

SECTION DEVXIESME.

Contenant la Définition, les Causes, les Differences, les Accidens, les Signes, & le Pronostic des Hernies.

CHAPITRE PREMIER.

De la Nature des Hernies en general.

Dans le dessein que i'ay de traiter des indispositions que l'homme souffre, quand quelques parties du Bas Ventre quit- E De la connoissance du genre des Hernies.

rent la place qu'elles doivent occuper naturellement ; il me semble qu'il est à propos de déterminer en premier lieu, sous quel genre de maladies elles peuvent estre reduites ; cette notion generale ne servira pas seulement pour en mieux faire comprendre la nature, mais elle sera aussi tres-utile pour les distinguer de plusieurs autres maux, que quelques Auteurs ont confondus inconsiderément sous les mesmes noms. Or comme les parties que ie viens de dire ne peuvent changer de lieu, sans élever la peau qui couvre celuy qu'elles viennent occuper de nouveau, ou du moins sans se faire paroître elles-mesmes en dehors, on ne peut pas douter que cet effet ne doive estre com-

pris sous le nom general de Tumeur.

D'ailleurs, quoy qu'il soit produit par le mouvement, & par la situation d'une partie integrante, il est vray neantmoins qu'il est extraordinaire, & qu'ainsi il ne peut pas estre mis au nombre des Tumeurs qu'on appelle Naturelles, & pour l'exemple desquelles on donne le Nez, les Mammelles & les autres parties qui sont naturellement formées dans la Matrice apres la conception, & qui sont plus élevées que la superficie plane du Corps.

Mais parce qu'entre les tumeurs naturelles & celles qui sont contre nature, les Auteurs en ont remarqué d'une espece moyenne qu'ils ont nommées non naturelles ; il

II. De la nature des Tumeurs qui paroissent dans les Hernies en general.

eſt bon d'examiner icy ſous laquelle de ces deux dernieres eſpeces, on doit reduire les tumeurs que ie viens de dire.

En effet, il ſemble qu'il y a quelque lieu d'en douter; car ſi ceux en qui elles arrivent ſouffrent aſſez d'incommodité pour eſtre conſiderez comme malades, on peut dire d'autre part que les femmes enceintes, en reçoivent peut-eſtre encore davantage par la groſſeſſe, qui n'eſt neantmoins reconnuë que comme une tumeur non naturelle; & il n'y a pas plus de raiſon de dire qu'elle n'eſt pas contre nature, parce que l'enfant eſt alors comme une des parties de la mere qui joüit d'une vie commune avec les autres, que de dire que celles-cy ne

ſont au plus que non naturelles, puis qu'elles ſont faites par des parties qui ſont jointes & qui ſe nourriſſent avec le tout ; Cependant pour dire mon ſentiment ſur ce ſujet, il me ſemble que c'eſt multiplier les Eſtres ſans neceſſité, que d'admettre des tumeurs non naturelles, & que la groſſeſſe par exemple eſt veritablement une tumeur naturelle, puis qu'elle eſt ſelon le cours & ſelon l'ordre de la nature ; & qu'on doit conclure au contraire que les tumeurs dont j'entend parler, ſont abſolument contre nature, puis qu'elles donnent une diſpoſition au Corps qu'il ne doit pas avoir naturellement, & qui apporte d'ailleurs un dereglement, & quelquefois meſme un empeſchement ab-

ſolu à ſes actions authomatiques.

III. De la nature des Tumeurs qui paroiſſent dans les Hernies en particulier.

Au reſte comme on diſtingue generalement les tumeurs contre nature, en celles qui ſont faites par la fluxion ou par l'amas des humeurs en quelques parties, & en celles qui ſont faites par la ſituation dépravée des membres, on doit ſubdiviſer ces dernieres, en celles qui ſont faites par des parties dures, comme celles qui ſe forment dans les diſlocations, par les éminences des Os ſorties de leurs cavitez naturelles, & en celles qui ſont faites par des parties molles, ſoit de la teſte comme la langue enflée & pendante hors la bouche, ſoit du Bas Ventre comme celles qui ſont faites par l'Epiploon, par la Matrice & par les Boyaux déplacez.

Cela eſtant preſuppoſé, ce ſera à mon ſens donner une notion aſſez preciſe & aſſez claire de celles qui viennent d'eſtre marquées en dernier lieu, que de les définir des tumeurs contre nature, cauſées par la ſituation dépravée de quelques parties membraneuſes du Bas Ventre, & on ne peut pas douter qu'il ne ſoit raiſonnable de les ranger ſous une meſme Cathegorie, puis qu'on voit par la diviſion qui vient d'eſtre faite, qu'elles ſont de meſme nature, & qu'on verra d'ailleurs par ce qui ſera dit dans la ſuite, qu'on les reduit ordinairement toutes par une meſme operation.

Mais quoy que ces tumeurs ſoient aſſez bien diſtinguées des autres, par la definition que j'en viens de donner, il

IV. Des noms qui ont eſté impoſez aux Hernies.

feroit à fouhaiter neantmoins que nous euffions un nom qui leur fût commun pour en parler generalement : Cependant comme elles n'ont pas efté prifes fous cette confideration par les Auteurs, il eft arrivé qu'ils ont nommé fimplement relaxation ou cheûtes, les defcentes ou les forties du Rectum & de la Matrice, que le nom Grec Exomphalos, a efté univerfellement receu pour marquer l'élevation qui fe fait au Nombril, par la fortie de l'Epiploon ou des Inteftins ; en un mot que les tumeurs qui arrivent aux Aînes & au Scrotum, par la defcente des dernieres parties que j'ay dites, ont efté appellées par les Grecs du nom commun Cele, par les Latins *Hernia* & *Ramex*, &

par les François Hernie, ou Hargne.

Que si l'on recherche l'Ethimologie de ces derniers noms, on trouvera qu'ils sont tous propres à signifier quelque chose rude & mal-plaisante, & qu'ils ont esté donnez par consequent aux tumeurs que ie viens de dire, ou parce qu'elles sont difficiles à supporter, ou parce que ceux en qui elles arrivent, sont ordinairement fâcheux & incommodes.

V. De l'usage qu'on a fait du nom d'Hernies, & de quelques autres noms.

Pour ce qui est de celuy d'Hernie, il me semble que les Autheurs François en ont fait un tres-mauvais usage; car bien qu'ils conviennent presque tous, de ce que rien ne peut meriter à bon droit ce nom, que les tumeurs qui arrivent par le transport des

parties contenuës du Bas Ventre, qui quittent l'espace qu'elles doivent occuper naturellement pour passer dans un autre ; ils l'établissent neantmoins comme un genre sous lequel ils comprennent comme especes les tumeurs Humoralles, Venteuses, Aqueuses, Charneuses, & Variqueuses, qui se font au Scrotum, quoy qu'elles ayent assurément beaucoup moins de rapport avec celles qu'ils appellent proprement Hernies, que l'Exomphale, & les relaxations ou cheûtes du Siege & de la Matrice.

Il est vray que les vrayes Hernies semblent estre distinguées des tumeurs que j'ay dites, par l'employ qu'on fait aujourd'huy du nom de Décentes; mais ie ne vois pas

neantmoins que ce nom puiſſe convenir à celles dont je dois parler ; car outre qu'il marque mieux la cauſe prochaine de ces indiſpoſitions que l'effet qu'elle a produit, c'eſt qu'il ne comprend pas l'éminence du nombril en laquelle les parties qui la font, ſemblent pluſtoſt s'élever que deſcendre. Crepatures, Rompures & Greveures, dont de Vigo, Guidon, Paré, & quelques autres Auteurs ſe ſont ſervis, ſont des noms qui n'ont pas ſeulement une ſignification moins ample que celuy de Deſcentes, mais qui ſont auſſi rudes qu'ils ſont peu uſitez.

Il n'y auroit dont point d'autres moyens de ſatisfaire ſur cela ceux qui aiment la juſteſſe, que celuy d'inventer VI. De l'uſage que l'Auteur pretend faire du nom d'Hernie.

un terme nouveau; mais parce que ie ne me crois pas assez authorisé pour m'assurer qu'il soit bien receu, le Lecteur trouvera bon s'il luy plaist que je me serve de celuy d'Hernie, pour exprimer generalement les dispositions dont ie dois traiter, & ie le prie de se souuenir que ie ne suis pas le seul, qui luy a donné une signification un peu plus ample que celle qu'il a d'ordinaire, puisque Rioland dit que quand le Boyau pousse en dehors le Nombril, cette indisposition s'appelle Hernie Omblicalle, ce que Fabrice d'Aquapendente raporte aussi de l'authorité d'Avicenne; Guidon l'appelle encore Hernie Ventralle, & si l'on en veut croire M. Michel le Long, dans son Commentaire sur

ſur le dixieſme Aphoriſme du ſeptieſme Livre d'Hipocrate, on comprendra meſme ſous le nom d'hernie, la paſſion Illiaque que quelques-uns appellent *Miſerere mei*, parce qu'il a crû avec beaucoup d'autres, que dans cette maladie il ſe faiſoit une maniere de nœud à l'Inteſtin Iſleon, qui le déplaçoit en quelque ſorte; quoy qu'il y ait neantmoins lieu de croire avec Rioland, que les douleurs que ſouffrent ceux qui en ſont malades, dépendent pluſtoſt de l'inflammation de cette partie, qui fait une indiſpoſition ſeulement interieure, & dont la Cure doit eſtre abſolument déferée à Meſſieurs les Medecins.

CHAPITRE II.

Des Causes des Hernies.

1. De la division generale des causes des Hernies.

CEux qui ont traité des Tumeurs contre nature, ont parlé si diversement & si confusément des causes des Hernies, qu'apres avoir feüilleté tous leurs Ouvrages, on n'en possede encore qu'une connoissance tres-imparfaite; car sans se mettre en peine de les assembler, & de les distinguer toutes par des recherches & par des divisions exactes, chacun d'eux s'est contenté d'en rapporter quelques-unes; en sorte que telles ont esté descrites par les uns, dont les autres n'ont rien dit, & qu'il y en a mesme quelques autres des plus conside-

rables dont perſonne n'a jamais parlé : cependant s'ils avoient pris garde que ces cauſes ne peuvent eſtre rapportées qu'à ce qui peut faire les indiſpoſitions dont ie parle, ou à ce qui peut les entretenir, & qu'aprés ils euſſent reflêchis ſur tout ce qui peut concourir à la production de ces deux effets, ils auroient ſans doute procuré à leurs Lecteurs, l'avantage de n'avoir plus rien à ſouhaiter ſur cette matiere, apres la lecture de leurs Livres.

En effet, ils auroient pû par exemple ſubdiviſer les cauſes qui font premierement les Hernies, en celles qui peuvent relâcher & eſtendre les parties membraneuſes du Bas Ventre, & en celles qui ſont capables de les diviſer & de les rompre; enſui-

II. Des cauſes primitives des Hernies.

te de quoy ils auroient pû faire remarquer, que les premieres dépendent generallement de la mauvaiſe conſtitution du Corps, c'eſt à dire, ou de l'abondance des ſuperfluitez aqueuſes & glaireuſes, qui peuvent humecter, lubrifier, & par conſequent relâcher ces meſmes parties plus qu'elles ne le doivent eſtre naturellement, ou de la repletion provenante de la graiſſe, de l'hydropiſie, de la groſſeſſe, & de l'amas des vents qui les peuvent eſtendre avec excés.

Apres cela ils auroient pû montrer encore, que les dernieres dépendent des efforts qu'on peut rapporter aux mouvemens violens de la luitte, de la dance, du coït, de la poſte, de la geſne, de la

charge des fardeaux pesans, & de l'exercice des armes, du cheval & de la bague, ou à la forte agitation du Diaphragme, par laquelle les parties du Bas Ventre sont violemment poussées & pressées; ce qui arrive en sautant, en courant, en chantant, en preschant, en éternuant, en criant, en toussant, en sonnant du cors & de la trompette, en poussant les gros excremens endurcis, & enfin en joüant des hautbois, avec une sorte d'action impetueuse, ou encore dans les Accouchemens des femmes, en s'efforçant d'exciter les douleurs de leurs travaux.

Au reste, apres avoir dit que les causes dont ie viens de parler, estoient celles qui font les Hernies, parce qu'en effet III. Des causes conjointes des Hernies.

c'eſt touſiours par elles que ces indiſpoſitions ſont excitées, il faut avoüer neantmoins qu'elles ſont encore capables de les entretenir, quand on n'a pas ſoin de les éloigner; cependant comme les maladies dont ie parle, ne laiſſent pas de ſubſiſter, quand meſme toutes ces cauſes ſont abſentes, ſi on ne travaille d'ailleurs à remettre ce qui eſtoit déplacé, & à reſerrer ou reünir ce qui eſtoit dilaté ou diviſé; je peux bien dire ce ſemble avec Fabrice d'Aquapendente, qu'elles ont principalement pour cauſes conjointes, les diſpoſitions extraordinaires des parties qui ſe déplacent, & de celles qui permettent ce déplacement.

IV. De la conſideration On peut encore remarquer en paſſant, que la conſidera-

tion de ces causes primitives, ne peut de rien servir pour iuger de l'essence des Hernies en general, ny de chaque espece en particulier, parce qu'elles agissent toûjours indeterminément, & que de la sorte elles peuvent aussi bien causer d'autres indispositions que celles que ie viens de nommer, tout de même qu'entre celles-cy, elles peuvent faire aussi-tost l'une que l'autre, selon que leurs actions sont plus ou moins fortes, ou encore selon les differentes dispositions des parties qui les reçoivent. des causes primitives.

V. De la consideration des causes conjointes.

On voit donc qu'il seroit particulierement utile de s'attacher à la connoissance des causes conjointes que ie viens de dire ; mais parce que c'est de leur diversité que naissent

les differences des Hernies, je dois réserver à les descrire dans le Chapitre suivant, où toutes leurs especes seront divisées & distinguées avec toute l'exactitude possible; cependant pour en parler icy generalement, on peut dire qu'elles consistent, ou dans la situation dépravée des parties qui forment les Hernies, ou dans la dilatation & la ruption de celles par où elles se font; mais comme les indispositions qui arrivent aux parties du Corps de l'homme, ne peuvent pas estre mieux connuës que par la comparaison qu'on en fait avec leur constitution naturelle, on voit la necessité qu'il y a de sçavoir premierement pour ce sujet, ce qui a esté dit de l'Anathomie dans la premiere Section de ce Livre.

CHAPITRE III.

De la division generale des Hernies, *& des differences particulieres de leurs especes.*

COmme les causes primitives que j'ay marquées dans le Chapitre precedent sont differentes, & qu'il y a diverses parties dans le Bas Ventre, sur lesquelles elles peuvent agir pour faire les Hernies, il est évident qu'il en peut arriver de plusieurs especes dans chaque sujet en particulier, & que ces especes doivent estre distinguées par les differents changemens qu'elles produisent au Corps de l'homme, tellement qu'il n'est pas possible de s'acquerir une parfaite connoissance de

I. Des differences des Hernies en general.

la nature de ces maladies, sans examiner generallement & particulierement, quelles sont les dispositions extraordinaires qui peuvent arriver à toutes les parties que j'ay dites.

Cependant pour satisfaire exactement à cette necessité, ie ne croy pas qu'il soit necessaire de rapporter toutes les diverses considerations, par lesquelles les Autheurs ont distingué les Hernies, puis que i'ay déja fait voir ailleurs qu'ils ont accordé ce nom à des tumeurs dont ie ne dois pas icy traiter, sans y comprendre neantmoins plusieurs indispositions qui sont de mon sujet ; ainsi sans m'arrester aux divisions qu'ils nous en ont données, ie croy qu'il est plus raisonnable de dire que

leurs differences sont principalement dépendantes, ou de la situation changée de l'Epiploon, des Boyaux, & de la Matrice, ou de la grandeur augmentée du Peritoine, des Tegumens, des Anneaux, des Fibres du Muscle de l'Anus, & des attaches des gros Boyaux & de la Matrice, ou de la continuité divisée de la Membrane interne, & l'alongement du mesme Peritoine.

Or comme l'abaissement de la Matrice & du Rectum n'est icy compris sous le nom d'hernie, que parce qu'il forme des indispositions qui ont beaucoup de rapport avec celles que les Autheurs ont ainsi nommées; j'estime que les differences qu'on doit tirer de la situation changée, doivent

II. Des differences qui se tirent de la situation changée.

estre premierement distinguées selon les parties déplacées en vrayes, comme celles qui sont faites par le déplacement de l'Epiploon & des menus Boyaux, & en similitudinaires, comme celles qui sont causées par la situation extraordinaire des parties auparavant nommées, & apres selon le lieu qu'elles occupent extraordinairement en complettes, comme celles qui arrivent quand l'Epiploon & l'Intestin tombent iusques dans le Scrotum aux hommes, & dans les levres de la partie honteuse aux femmes, ou encore lors que la Matrice est tout à fait renversée & sortie hors la Vulve, & incomplettes qui se font lors que ces premieres parties ne passent pas les Aines, ou que la derniere

eſt encore en partie dans le Vagin.

III. Des Hernies vrayes & complettes qui ſe font dans les femmes.

Quelqu'un pourroit peut-eſtre s'eſtonner, de ce que i'avance que l'Epiploon & l'Inteſtin peuvent tomber juſques dans les levres de la partie honteuſe des femmes, puis que tous les Autheurs anciens & nouveaux ont aſſuré que ces perſonnes ne pouvoient iamais ſouffrir d'Hernie vraye & complete, parce qu'elles n'avoient point l'alongement du Peritoine, qui envelope les Vaiſſeaux ſpermatiques dans les hommes; mais outre que la choſe paroiſtra fort poſſible, ſi l'on prend garde que les ligamens ronds de la Matrice ſortent de l'Hipogaſtre pour s'étendre vers les Cuiſſes, & qu'ils ſont auſſi recouverts par une production du

mesme Peritoine qui peut estre divisée ; c'est que i'ay esté convaincu par experience de cette verité, dans la personne d'une femme nouvellement accouchée, à qui ie remis l'intestin qui estoit tombé dans la levre gauche, & où il faisoit une tumeur du moins de la grosseur du poing.

IV
Des differences qui naissent de la grandeur augmentée.

Pour ce qui est des differences qui naissent de la grandeur augmentée des parties que i'ay dites, elles servent à distinguer les vrayes Hernies en celles qui sont petites & en celles qui sont grandes, en celles qui sont errantes & en celles qui sont arrestées, en celles qui sont hautes & en celles qui sont basses en celles qui sont longues & en celles qui sont rondes ; enfin en celles qui sont promptes

& en celles qui font lentes à ſe former, parce que toutes ces eſpeces ne different que ſelon le plus ou le moins de dilatation de ces meſmes parties, ſoit qu'elles arrivent au Nombril, aux Aines, ou ailleurs ; c'eſt par la meſme regle qu'on peut encore diſtinguer celles que i'ay nommées ſimilitudinaires, & particulierement celles qui dépendent du déplacement de la Matrice, en deſcentes, ou cheûtes, comme celles qui arrivent lors qu'il n'y a au plus que l'Orifice interne qui paroiſt à l'exterieur, & en perverſion ou precipitation, comme celles qui ſe font quand le Vagin ou la Matrice meſme eſt tout à fait tombée & renverſée en dehors ; en un mot, comme les parties qui forment les Hernies par leur dé-

placement, pouſſent ou entraiſnent tantoſt moins, & tantoſt plus fortement, celles dont elles peuvent (par ces deux moyens) augmenter la grandeur; il eſt évident qu'il peut naiſtre un ſi grand nombre de differences de l'augmentation que ſouffrent ces dernieres parties, qu'il n'eſt pas poſſible de les deſcrire toutes exactement.

V. Des differences qui ſe prennent de la continuité diviſée.

Au reſte, à l'égard des differences que la continuité diviſée peut produire, elles ſe prennent des parties qui ont ſouffert la diviſion de leurs fibres; ainſi les Hernies dans leſquelles l'Epiploon & les menus Boyaux tombent iuſques dans le Scrotum, & dans leſquelles par conſequent le Peritoine eſt touſiours rompu, peuvent arriver ou par la

ſeule diviſion de l'une ou de l'autre de ſes Membranes, ou encore par celle des deux enſembles: d'ailleurs celles que j'ay nommées ſimilitudinaires, ſe peuvent faire auſſi, ou ſans, ou avec la ruption des Ligamens larges de la Matrice, du Muſcle circulaire de l'Anus, ou de la partie inferieure & moyenne des levres de la Vulve, ce qui arrive aſſez ſouvent dans les accouchemens des femmes maigres & ſeiches, qui ont porté de fort gros enfans.

VI. Des differences qui viennent des noms des parties

Outre ces principales differences, on en tire encore quelques autres du nom des parties où ſe font, ou par leſquelles ſe font les Hernies; car par exemple celles qui arrivent au Nombril ſont nommées pour ce ſujet Hernies

Ombilicalles, ou Exomphalles, tout de mesme qu'on a donné le nom de Bubonocelle à celle où quelqu'un des Intestins, & quelquefois l'Epiploon avec luy sont estranglez dans l'Aine de la maniere que i'ay dites, en sorte qu'ils ne peuvent pas estre repoussez dans le Ventre, ny qu'ils ne peuvent pas tomber iusques dans le Scrotum ; surquoy il faut remarquer en passant, que i'ay raison de dire que celle-cy a pris son nom de la partie où elle se fait, puis que les Latins nomment *Bubones*, ce que nous appellons les Aines, & que c'est pour cela mesme que nous employons le nom de Bubon, pour parler des tumeurs supurables qui se font dans ces endroits ; enfin pour dire quelque chose des parties

qui sont ces indispositions, on nomme Enterocelles celles qui sont faites par l'Intestin, Epiplocelles celles qui sont causées par l'Epiploon, & Enteroépiplocelles, celles qui sont formées par ces deux sortes de parties tout ensembles.

CHAPITRE IV.

Des accidens & des autres signes par lesquels on peut connoistre les Hernies.

SI les parties qui souffrent les Hernies n'estoient iamais indisposées d'ailleurs, il ne seroit pas necessaire de rechercher icy par quels signes ces indispositions peuvent être distinguées des autres, parce que sçachant la disposition

I. De la necessité de descrire les signes des Hernies.

naturelle du Corps, il suffiroit d'observer en quels endroits & comment elle est changée, pour en juger generallement & particulierement; mais dautant qu'il n'y a presque point de maladies que ces parties ne puissent souffrir, & qu'on y voit mesme souvent arriver des tumeurs qui ont quelque raport avec les Hernies, il seroit à craindre que plusieurs n'y fussent trompez, si ie n'en descrivois icy les caracteres particuliers.

II. Des signes communs des Hernies. Or le signe commun que ie dois donner des Hernies, est l'augmentation de la quantité de quelque espace du Bas Ventre, qui forme une tumeur molle & plus ou moins grande, selon que la portion de la partie qui la fait s'avance plus ou moins en dehors,

mais qui s'étend toûjours davantage quand l'haleine est retenuë, ou quand les entrailles sont violemment agitées par la toux, par les sauts, ou par d'autres mouvemens extraordinaires.

La facilité qu'il y a de faire disparoistre, ou du moins de changer la tumeur de lieu, en repoussant avec la main la partie déplacée vers l'endroit d'où elle est sortie, est encore un signe aussi commun que le precedent à toutes les especes d'Hernies, mais non pas dans tous leurs temps; car lors qu'on a laissé passer peu à peu par des Anneaux peu dilatez une portion de l'Intestin, grande ou remplie de vents, de Matiere Fecale, ou d'autres choses, on essaye souvent en vain de la reduire, si

ce n'eſt par l'operation dont ie parleray ailleurs, & qui eſt encore abſolument neceſſaire, lors que l'Inteſtin a eſté eſcorié en le maniant trop rudement, & qu'apres il eſt demeuré adherent aux parties qu'il touchoit.

III. Des ſignes particuliers de l'Exomphalle.

Apres ces ſignes generaux, ie dois parler de ceux qui ſont particuliers à chaque eſpece d'Hernies, ces derniers ſont en partie les ſimptoſmes qui accompagnent ces indiſpoſitions, & en partie quelques circonſtances qui en ſont comme des ſuites neceſſaires, ainſi deux choſes oppoſées font connoiſtre particulierement celle que j'ay nommée Exomphalle; ſçavoir une tres-grande facilité à reduire les parties qui la font, & une tres-grande difficulté à les tenir reduittes,

ce qui vient de ce que l'Epiploon & les Boyaux ne peuvent quitter leur ſituation naturelle pour élever le Nombril, ſi une ou les deux Membranes du Peritoine ne ſont rompuës; or comme elles ſont aſſez minces pour ſe diviſer facilement ſelon la rectitude de leurs fibres, les parties déplacées les étendent tellement en ſortant de leur capacité, que leurs ruptures deviennent tres-grandes, & qu'ainſi elles leurs donnent un tres-facile paſſage.

Les ſignes particuliers de celle que j'ay nommée Bubonocelle, & qu'on ſçait eſtre commune aux hommes & aux femmes, ſont la douleur & l'impoſſibilité de faire rentrer dans le Ventre ce qui en eſt ſorty, jointe à la moleſſe & à

IV. Des ſignes particuliers du Bubonocelle.

l'instabilité de la tumeur; les premiers proviennent de ce que dans les Corps secs les Anneaux se dilatent difficilement, & que dans les autres ils souffrent quelquesfois de l'inflammation ; les derniers viennent de ce que l'Intestin & l'Epiploon qui peuvent faire cette sorte de tumeur, sont du nombre des parties molles, & qu'ils ne sont point adherens aux parties qu'ils touchent alors.

VI. Des signes particuliers de l'Enterocelle, de l'Epiplocelle, & de l'Enteroépiplocelle.

Soit que l'Enterocelle, l'Epiplocelle, & celle qui est composée des deux, arrivent au Scrotum dans les hommes, aux levres de la Vulve dans les femmes, ou aux Aines dans les deux sexes, la molesse & l'instabilité de la tumeur leur sont par la mesme raison des signes communs avec

avec le Bubonocelle, mais qui leur ſont neantmoins particuliers pour les diſtinguer des autres tumeurs qui arrivent dans ces parties, parce qu'en effet ils n'en ont point d'autres, du moins ſi on y ajoûte la facilité de les faire diſparoiſtre, qui ſelon le plus ou le moins ſert encore à diſtinguer les deux premieres eſpeces que ie viens de dire l'une de l'autre, parce qu'on ſçait que l'Epiploon n'a que tres-peu de diſpoſition au mouvement, & qu'il rentre par conſequent avec plus de difficulté que l'Inteſtin, qui peut eſtre reduit tout d'un coup, & qui fait par ce moyen un bruit, par lequel on peut encore connoiſtre plus particulierement l'Enterocelle.

Pour ce qui eſt de la deſcen- VII. Des ſignes

particuliers des Hernies similitudinaires. ce de la Matrice, on n'a pas lieu d'en douter, lors qu'en mettant le doigt à l'entrée du Vagin, on sent qu'elle empesche une plus profonde introduction, parce qu'on sçait que ce Vagin doit estre naturellement capable de loger le membre Viril dans le Coït, tout de mesme qu'il est aisé de juger que la Matrice est cheûte & renversée, lors qu'on la voit sortie hors de la Vulve pendante entre les cuisses de la malade, & ressemblante à une masse de chair ronde; on peut neantmoins ajoûter à ces signes la sortie de quelques serositez sanglantes (que ie croy provenir de ce que les Pôres des Membranes & des Vaisseaux de la Matrice sont alors plus ouverts) & les douleurs des reins & des cuisses,

qui ont pour caûses l'extention des ligamens larges & ronds.

Enfin lors que le boyau Rectum est descendu, il forme toufiours exterieurement à l'Anus une forme de Bourelet mol & ridé, par lequel on connoist aisément cette indisposition.

CHAPITRE V.

Du Pronostic des Hernies.

LE jugement des Hernies ne consiste pas seulement à les connoistre, & à distinguer leurs especes, il faut encore que le Chirurgien medite sur l'estat où il les trouve, afin de sçavoir precisément à quels inconveniens elles sont assujetties; car outre

I. Du pronostic des Hernies en general.

que cette consideration est utile pour regler plus justement le temps & la maniere de la Cure qu'il en doit faire, elle luy donne lieu d'ailleurs de mieux satisfaire les malades, qui se mettent souvent moins en peine de connoistre la nature de leur mal, que de sçavoir ce qui en peut arriver.

Or s'il prend garde que la nature des Hernies consiste essentiellement à la situation dépravées de quelques parties membraneuses du Bas Ventre, qu'entre ces parties il y en a sans lesquelles la nutrition ne se peut faire, & d'autres qui sont absolument necessaires pour la generation; que le déreglement des unes & des autres peut interrompre leurs fonctions, & qu'en-

fin la violence qu'elles font aux parties ſur leſquelles elles ſe portent extraordinairement, eſt cauſe de pluſieurs accidens ſi fâcheux, qu'on ſçait qu'il y en a meſme quelques-uns de mortels, ce ſera avec beaucoup de raiſon qu'il aſſurera tous ceux qui en ſont malades, qu'ils ſouffriront de tres-grandes incommoditez, & qu'ils ne seront pas meſme exempts du danger de la mort, tant qu'ils demeureront ainſi indiſpoſez.

Pour ce qui eſt de leur Pronoſtic particulier, il eſt different dans les diverſes eſpeces d'Hernies, quoy qu'on puiſſe dire neantmoins generallement parlant, qu'il conſiſte à predire les accidens qu'elles peuvent attirer, ou à iuger du ſuccez de leur cu- II. Du pronoſtic particulier de l'Exomphale.

re. Ainsi lors que dans l'Exomphale on en veut iuger, ayant simplement égard à ce qui la suit bien souvent, on peut faire voir que dans cette indisposition, les humiditez superfluës du Bas Ventre trouvent un facile passage, pour se porter sous le nombril, où elles s'amassent & où elles forment ensuite un absez qu'on ne peut ouvrir sans peril, parce que les parties déplacées suivent presque toûjours le mouvement de la matiere qu'on en tire.

Mais si l'on passe de cette consideration à celle de l'estat où se trouve cette indisposition, quand on entreprend de la traiter, on iugera qu'elle sera facile à guerir si elle est petite, difficile si elle est d'une moyenne grandeur, & in-

curable ſi elle eſt tres-grande.

Il eſt encore bon de prendre garde à la ſituation de la tumeur; car ſi le Nombril en fait iuſtement le milieu, on peut s'aſſurer qu'il n'y a que la Membrane interne du Peritoine qui eſt rompuë, que l'externe eſt ſeulement dilatée, & qu'ainſi il y a lieu d'eſperer une plus prompte & une plus facile gueriſon.

A l'eſgard des Hernies qui ſe font dans les Aînes, & dans le Scrotum, Guy de Chauliac dit que ceux en qui elles arrivent ne vivent pas ſans danger, parce que la Matiere Fecale peut tomber avec le Boyau, qu'elle ſe peut durcir en apres dans la portion qui fait la tumeur, & que de la ſorte elle en peut empeſcher la reduction ; ce qui ſe peut

III. Du pronoſtic des Herniesdes Aines, du Scrotum & des levres de la Vulve en general.

dire encore par consequent de celles qui se fait dans les levres de la Vulve aux femmes : mais ce n'est pas assez d'en iuger ainsi generallement, car en les considerant chacune en particulier, & ayant égard aux effets qu'elles produisent dans leur commencement & dans leur progrez, on trouvera beaucoup de circonstances qui font varier necessairement le iugement qu'on en doit faire.

IV. Du prono-stic du Bubonocelle.

Si l'on considere, par exemple, que dans celle que i'ay nommée Bubonocelle, la portion du Boyau qui a passé par quelques-uns ou par les trois Anneaux, est gonflée par des vents, par des humiditez, ou par la Matiere Fecalle, que celle qui est sous les mesmes Anneaux & particulierement

ſous celuy qui eſt formé par l'oblique deſcendant, eſt fort preſſée par ſa circonference qui eſt touſiours tres-petite, & qu'ainſi les malades ſouffrent une douleur dautant plus inſupportable, que les Boyaux ſont extremement ſenſibles ; il eſt évident qu'on doit predire la difficulté de ſa reduction, qui ſe fait tres-rarement ſans inciſer les Tegumens, & ſa prompte neceſſité, à cauſe de l'inflammation & de la gangrene, qui ſont les ſuites ordinaires de cet étranglement, & les precurſeurs de la mort dont il eſt ſi ſouvent cauſe, qu'on ne la peut prevenir ſans une extrême vigilance, & qu'on la voit ordinairement arriver en moins de vingt-quatre heures.

Hipocratte dans l'Aphoriſme dixieſme du ſeptieſme Livre, dit que le vomiſſement, le hoquet, la reſverie, & la convulſion, ſont des accidens que cauſe la pourriture dans ce déplorable eſtat, & qu'on voit eſtre par conſequent autant de ſignes par leſquels on la peut connoiſtre; mais tout le fruit qu'on peut tirer de cette connoiſſance, eſt de prevoir la mort inévitable du malade; car quand le mal eſt parvenu iuſqu'à ce funeſte dégré, on eſprouve touſiours malheureuſement, que tout le ſecours que la Chirurgie peut fournir eſt alors inutil & infructueux.

V. De la petiteſſe des Hernies: On doit iuger de là que plus les tumeurs que l'Inteſtin forme dans les Aines ſont petites, plus elles ſont ſuſcepti-

bles des suites perilleuses ; mais comme il est vray qu'elles auroient esté plus grandes, si la rupture & la dilatation du Peritoine & des Anneaux avoient esté considerables, elles sont dautant plus faciles à guerir, que la disposition presente de ces parties approchent davantage de celles qu'elles doivent avoir naturellement, sur tout quand on travaille d'assez bonne heure à y remedier, pour prevenir les accidens que i'ay marquez.

VI. De la grandeur des Hernies.

Quand la ruption du Peritoine, & la dilatation des Anneaux donnent un fort libre passage aux Intestins, une grande portion de l'Ileon descend iusques dans le Scrotum, & y fait quelquefois une tumeur de la grosseur de la teste d'un homme ; cette sorte

d'Hernie n'eſt pas ſujette à l'étranglement ny aux accidens qui le ſuivent, parce qu'il eſt tres-facile de reduire les parties qui la font, & qu'en la laiſſant meſme dans cet eſtat, les matieres qui occupent la portion tombée de l'Inteſtin, en peuvent ſortir auſſi facilement qu'elles y ſont entrées ; mais ſi d'un coſté la grandeur de la voye par où paſſe la partie que ie viens de nommer, rend cette indiſpoſition ſupportable, elle eſt d'ailleurs un grand obſtacle à ſa gueriſon, & on ne la peut obtenir pour l'ordinaire qu'en pratiquant l'operation dont ie parleray cy-apres, quoy qu'on s'en puiſſe neantmoins tres-bien paſſer, en s'aſſujettiſſant à porter un Brayer durant toute la vie.

Comme dans toutes les autres especes d'Hernies du genre de celles dont ie viens de parler, les malades sont souvent obligez de repousser dans le Ventre l'Epiploon ou l'Intestin descendus, pour faciliter la décharge des gros excremens, & pour se soulager de l'incommodité qu'elle leur apporte ; on peut iuger de là non seulement que la voye par où se fait la descente de ces parties, s'agrandit d'autant plus que la cure de ces maladies est retardée ; mais encore qu'une grande quantité de Matiere Fecalle peut tomber tout d'un coup avec la portion déplacée de l'Intestin, & de la sorte causer les accidens dont i'ay déja parlé; cependant quand on les trouve exemptes de ces acci-

VII. De la mediocrité des Hernies.

dens, on peut aſſurer de les guerir ſans inciſion, par les moyens qui ſeront cy-apres décrits, & juger d'ailleurs de la facilité de leur gueriſon, ſelon que la tumeur ſera plus ou moins grande, parce que la petiteſſe de ſon étenduë eſt une marque certaine du peu de dilatation ou de diviſion qui eſt au Peritoine.

VIII. Du pronoſtic des deſcentes & des precipitations de Matrice.

Au reſte pour ce qui regarde le pronoſtic des Hernies ſimilitudinaires, on peut dire que les Deſcentes & les precipitations de Matrice dans leur commencement, & dans les ieunes femmes ſont gueriſſables : mais quand elles ſe font depuis long-temps, ou quand elles arrivent aux vieilles, ou encore lors qu'elles ſont dépendantes de la paraliſie ou de la ruption des

ligamens larges (ce qui ſe connoiſt lors que cette partie retombe auſſi-toſt qu'elle a eſté remiſe) on n'en peut eſperer au plus qu'une cure paliative, outre que dans la precipitation en particulier, la Matrice laiſſée long-temps dehors eſt alterée par l'Air, ſalie par les Excremens, & contuſe par le frayement des Cuiſſes, en ſorte qu'on y voit ſouvent arriver la gangrene, qui ſe communique touſiours aſſez viſte aux autres parties interieures, pour cauſer la mort des malades en tres-peu de temps.

IX. Du pronoſtic de la deſcente du Rectum.

Enfin la deſcente du Rectum ſe guerit avec aſſez de facilité, de quelque cauſe qu'elle ſoit provenuë, quand on travaille à y remedier dans ſon commencement; mais ſi par la ne-

gligence du malade cette indiſpoſition eſt devenuë habituelle, on obtient difficilement ſa gueriſon ; & outre l'incommodité qu'elle cauſe par l'éjection involontaire des Matieres Fecalles qui ſont molles, & par l'obſtacle qu'elle apporte à la ſortie de celles qui ſont dures, il arrive ordinairement pendant qu'elle dure, que le Chyle ne demeure pas dans les Boyaux le temps qu'il y doit eſtre pour la ſeparation de la nourriture, & que de cette ſorte la vie en eſt abregée.



L'ART DE GVERIR LES HERNIES.

II. PARTIE.

SECTION PREMIERE.

Contenant les moyens de reduire à leur ſituation naturelle, les parties qui ſont déplacées dans ces indiſpoſitions.

CHAPITRE I.

Des moyens de redonner au Bas Ventre la diſpoſition qu'il avoit perduë par le déplacement de ſes parties en general: & en particulier de la reduction

ordinaire de celles qui font l'Enterocelle, l'Epiplocélle, & l'Enteroépiplocelle.

I. De l'utilité des choses qui seront descrites dans cette seconde Partie.



Es choses qui ont esté descrites dans les deux Sections precedentes, ne servent pas seulement à faire connoistre la nature des Hernies, elles marquent encore la necessité qu'il y a d'y remedier, & s'il est utile de les savoir distinguer entr'elles, ou encore des autres maladies, avec lesquelles elles ont quelque raport ; on sçait qu'il est beaucoup plus important de savoir comment on peut tirer de peine ceux qui en sont malades, tellement que la plus necessaire partie de l'Art de guerir ces indispositions, est celle qui me reste à

deſcrire, & qui doit comprendre les moyens de les détruire, en redonnant au Bas Ventre ſa premiere diſpoſition; mais comme ces moyens doivent eſtre generallement diviſez en ceux qui ſervent à remettre les parties déplacées dans leur ſituation naturelle, & en ceux qui les peuvent retenir ainſi reduites; je parleray ſeulement des premiers dans cette premiere Section, & la deſcription des autres ſera donnée dans la Section ſuivante.

II. De la reduction de l'Epiploon & de l'Inteſtin, qui ſe fait ſans incision en general.

Or pour ſuivre en quelque maniere l'ordre que ie me ſuis preſcrit, en diviſant generalement les eſpeces d'Hernies; je dois enſeigner en premier lieu comment on pourra faire diſparoiſtre celles que i'ay diſtinguées des autres par le

nom general de Vrayes, & comme elles sont toutes faites, ou par l'Epiploon, ou par l'Intestin, ou par ces deux parties ensembles, & qu'on fait dans les unes & dans les autres la reduction de ces mesmes parties d'une maniere peu differente : Je donneray dans ce premier Chapitre une methode generalle pour les reduire sans incision, lors qu'elles sont l'Enterocelle, l'Epiplocelle, & l'Enteroépiplocelle, soit au Nombril, soit aux Aines, soit au Scrotum, soit aux Levres de la Vulve : Et dans les Chapitres suivants, ie descriray tout ce qu'on doit observer, lors qu'on est obligé d'inciser les Tegumens, soit à cause de l'estranglement qui fait le Bubonocelle, soit à cause de l'adherence des par-

ties tombées avec les enveloppes des Testicules.

III. Du Taxis en particulier.

L'operation par laquelle on reduit sans incision l'Epiploon & les Intestins déplacez, a esté nommée par les Grecs & par les Latins Taxis, & les François luy ont donné le nom commun de Reduction, sous lequel ils ont aussi compris la maniere de remettre en sa place la Matrice descenduë ou tombée. Lors que les Hernies Vrayes ne sont accompagnées d'aucuns accidens extraordinaires, cette operation est tousiours tres-facile, & tout ce que les Auteurs enseignent pour la bien faire, consiste seulement à repousser peu à peu, & en premier lieu, la portion de la partie déplacée qui est la derniere sortie : Cependant ie veux bien avertir le

Lecteur, que l'obſervation de cette ſeule circonſtance ne ſuffit que dans l'Exomphale, & dans les Deſcentes qui ſont entretenuës par une grande dilatation des Anneaux; car puis qu'il eſt vray, comme ie l'ay déja fait remarquer, qu'ils ne ſont pas ſituez vis-à-vis l'un de l'autre, tant que leurs fibres ne ſouffrent point d'extenſion conſiderable, on s'efforce en vain de faire rentrer les parties deſcenduës, ſi on n'obſerve de les faire remonter, en les repouſſant vers la créte des Os des Iſles qui eſt du coſté malade; mais quoy que cette remarque ne ſemble peut-eſtre pas de grande conſideration à quelques-uns, ie dois dire neantmoins en paſſant, qu'elle eſt ſi importante, qu'il eſt quelquefois im-

poſſible de reüſſir ſans l'obſerver, & qu'il ſuffit de la ſavoir pour faire des coups de Maîtres en beaucoup de rencontres.

Au reſte, outre les accidens qui peuvent empeſcher abſolument l'operation que ie viens de deſcrire, & qui ont eſté auparavant marquez, il y en a quelques-autres qui arrivent dans les Hernies dont ie parle, & qui la rendent enſemble poſſible & difficile ; car lors par exemple qu'une quantité mediocre de Matiere Fecalle a paſſé par les Anneaux avec la portion tombée du Boyau, & qu'apres elle s'y eſt endurcie, ou encore quand dans l'Exomphale & dans les deſcentes, l'Epiploon ou l'Inteſtin ſouffrent une inflamma-

IV. Des difficultez qui ſe rencontrent dans l'operation du Taxis.

tion qui ne va pas iuſqu'à l'excez, on peut encore ſans aucune diviſion du continu, remettre les parties déplacées dans l'eſtat où elles doivent eſtre naturellement; mais non pas ſans quelque induſtrie particuliere.

V. De la maniere de faire rentrer la Matiere Fecalle qui ſert d'obſtacle à la reduction de l'Inteſtin,

Quand la reduction de l'Inteſtin eſt renduë difficile par l'endurciſſement de la Matiere Fecalle, le devoir du Chirurgien conſiſte à la repouſſer dans le Ventre, en la diviſant peu à peu par un doux maniment de la tumeur, ou en luy redonnant ſa premiere molleſſe par les bains & par les fomentations de la decoction des feüilles de Mauves, de Violiers & de Mercurialle, ou encore par l'uſage des Cataplaſmes muſilagineux qu'on fera avec la graine de Lin,

Lin, & les racines & semences de Guimauves, y ajoûtant l'huille de Lis ou le beurre frais.

On pourra encore faire à mesme intention des Linimens sur la tumeur, avec l'axunge humaine, la graisse d'oye, & la moëlle de cerf.

VI Des moyés qui peuvent oster l'inflammation qui empesche la reductió des parties tombées.

Pour ce qui est de l'inflammation dont i'ay parlé, elle sera promptement ostée, si on a soin de moüiller souvent la tumeur avec un oxicrat qu'on fera avec six parties d'eau de laictuës & une de vinaigre rosat, & d'appliquer en apres par dessus un linge garny de Cerat de Galien, qui sera d'un tres-grand effet si on le compose avec l'huille rosat omphasin, & si on le lave ensuite avec le vinaigre impregné de Saturne.

CHAPITRE II.

De l'espece de Dierese qu'on pratique quelquefois pour la reduction de l'Epiploon, & de l'Intestin en general, & en particulier de ce qu'on doit faire avant que de l'entreprendre.

1. Du nom que les Anciens ont donné à cette operation, & de l'usage qu'ils en ont fait.

L'Espece de Dierese par laquelle on incise les Tegumens, de quelques-unes des parties contenantes propres du Bas Ventre, pour reduire l'Epiploon & l'Intestin descendus, a esté nommée par les Anciens Bubonocelle, à cause, comme je croy, qu'ils la mettoient en usage aussi-tost que ces mesmes parties a-

voient formé quelque tumeur dans l'Aine, ſans attendre qu'elles fuſſent tombées juſques dans le Scrotum; la raiſon de cette pratique, eſt peut-eſtre que n'ayant pas encore l'invention des Brayers, ils la faiſoient plûtoſt pour donner lieu aux moyens par leſquels ils aſſujettiſſoient les parties reduites, que pour en faciliter la reduction, lors qu'elle eſtoit empeſchée par les obſtacles qui ont eſté marquez dans le Chapitre precedent, auſquels cas ils la conſideroient à la verité comme plus preſſante, mais non pas comme plus neceſſaire.

II. Des manieres uſitées par les Anciens, pour l'Operation du Bubonocelle.

En effet, quoy que leurs manieres d'operer fuſſent differentes, on peut remarquer neantmoins qu'ils eſtoient

tous d'accord touchant le fruit de cette operation ; car apres l'incision des parties que i'ay dites, les uns faisoient une maniere de ligature avec un fil d'or aux Vaisseaux spermatiques, y comprenant l'alongement du Peritoine qui leur sert d'enveloppe, afin que cette derniere partie ne se puisse dilater de nouveau, les autres considerant que cette ligature pouvoit interesser la generation, faisoient à mesme intention une sorte de suture en long avec le mesme fil, & quelquefois avec un fil de chanvre ciré, afin de laisser les Vaisseaux que ie viens de nommer, dans un espace assez ample pour ne point empescher leur usage, & assez estroit pour ne pas permettre une nouvelle descente : quel-

ques-uns ne croyant pas ces moyens assez assurez, apres avoir lié prés des Anneaux avec un fil fort & en double, l'alongement & les Vaisseaux y contenus, ils coupoient, ou ils cauterisoient ces parties un peu au dessous de la ligature, & de la sorte ils emputoient le testicule; d'autres enfin voyant que cette partie n'est pas seulement necessaire à la propagation de l'Espece, mais qu'elle entretient encore l'Individu dans une vie plus saine, plus vigoureuse, & plus longue, ils s'efforçoient de la conserver à leurs malades, & d'assurer en mesme temps leur guerison par quelques moyens équivalans, qui estoient de faire une escarre (& apres une cicatrice) large & profonde iusqu'à

l'Os pubis, avec les Cauterres actuels ou potentiels.

III. De l'abandonnement de la pratique des Anciens.

Cependant comme l'experience fit connoiſtre que toutes ces Operations, & particulierement les deux dernieres, eſtoient égallement cruelles, difficilles & dangereuſes, les plus habiles Chirurgiens refuſerent de les entreprendre pour conſerver leur bonne reputation, & elles furent à la fin abandonnée à la temerité de certains Operateurs ignorans, qui expoſerent inconſiderément les malades à un million d'accidens déplorables ; tellement que le deſeſpoir de guerir où les perſonnes delicates ſe trouverent reduites, les fit reſoudre à palier ſimplement leurs maux, à l'aide des compreſſes & des bandes, avec leſ-

quelles on trouva moyen d'assujettir dans le Ventre les parties qui avoient esté déplacées.

Toutesfois comme ces choses ne pouvoient produire l'effet souhaité, que par un tres-grand nombre de circonvolutions de Bandes qui pressoient le Ventre & les Cuisses d'une maniere incommode, la necessité de delivrer les malades de cette incommodité donna lieu à l'invention des Brayers, dont l'usage est enfin devenu si commun, que presque toutes les Descentes de l'Intestin & de l'Epiploon, sont aujourd'huy traitées sans faire aucune division à la peau ny aux autres parties contenantes du Bas Ventre, du moins sensiblement ; car ie doute pas qu'il ne soit tres- IV. De l'inventiõ des Brayers.

difficile de faire rentrer dans ſa capacité les deux parties que ie viens de nommer, ſans eſcarter & ſans rompre quelques-uns des fibres des Membranes, ou des extremitez des Muſcles, qui ſont aux endroits par où elles doivent eſtre repouſſées.

V. De la neceſſité de diviſer les parties contenantes du Bas Ventre.

Mais pour en revenir à l'operation que ie dois deſcrire, quoy qu'elle ſoit maintenant tres-rarement pratiquée, on ſçait neantmoins par ce qui a déja eſté dit qu'elle eſt quelquefois neceſſaire, puiſque l'eſpece d'Hernie complette en laquelle les parties tombées ſont adherentes au Dartos, ne peut iamais eſtre guerie que par ce moyen, & que celle a qui on a donné le nom de cette operation, attire pour l'ordinaire ſi prompte-

ment la mort du malade, qu'il eſt rare de trouver le temps d'y remedier par les moyens communs.

Cependant comme l'Inteſtin n'eſt ſouvent eſtranglé dans cette indiſpoſition, qu'à cauſe de l'inflammation des Muſcles qui forment les Anneaux, ou qu'à raiſon du gonflement de la portion tombée de l'Inteſtin, qui ſe fait lors qu'elle eſt extremément remplie de vents, ou de Matiere Fecalle endurcie, & qu'il eſt d'ailleurs quelquesfois poſſible d'oſter ces accidens en aſſez peu de temps, on ſe doit ſouvenir icy d'une maxime ſi ordinaire aux veritables Medecins, ſuivant laquelle ils ne ſe déterminent iamais à l'uſage des extrêmes remedes, qu'aprés avoir tenté vaine- VI. Des choſes qui doivent preceder l'Operation du Bubonocelle.

ment de guerir par les plus doux & par les plus faciles; c'eſt à dire que les Chirurgiens ne doivent operer dans ce rencontre, qu'aprés avoir employé inutilement les remedes rafraichiſſans & emoliens qui ont eſté deſcrits dans le Chapitre precedent, ou encore dans le beſoin les reſolutifs tels que ſont les Fomentations & les Cataplaſmes faits avec les fleurs de Camomille & de Melilot, les feüilles de Rhuë & la Semence d'Anet, ou encore la Graine de Cumin miſe en poudre, & incorporée avec le miel commun en conſiſtence de Cataplaſme ; enfin le Savon noir diſſous dans l'eau de Vie, & meſlé avec le Poivre blanc en poudre, qui eſt un puiſſant reſolutif.

Toutesfois quand on fera persuadé de la necessité de découvrir les parties descenduës, par l'employ infructueux qu'on aura fait de ces remedes durant un iour, ou un peu plus, on ne doit differer d'en faire l'Operation, pour ne pas perdre un temps qu'on ne pourroit peut-estre plus recouvrer ; mais comme la maniere de la faire n'a point esté exactement descrite par les nouveaux Auteurs, & qu'ils ne sont pas mesme d'accord en toutes les circonstances qui en dépendent, ie ne m'arresteray point à rapporter ce qu'ils en ont escrit, & ie m'attacheray simplement à donner dans le Chapitre suivant une exacte description de ce qui est usité par les meilleurs Praticiens d'aujour-

VII. Du temps & de la maniere de faire l'Operation du Bubonocelle en general.

d'huy, afin de ne rien dire qui ne puisse estre utile ; cependant on peut apprendre icy generallement, que si differentes que soient les manieres de faire cette Operation, elles consistent tousiours à découvrir les parties déplacées, à separer celles qui sont adherentes, & apres à les remettre dans le Ventre, en les repoussant simplement peu à peu, ou en aggrandissant les Anneaux, lors que la reduction en est empeschée par leur petitesse.

VIII. De ce qui dispense les malades de souffrir des incisions dans l'Exomphale.

Apres tout, comme les parties qui font l'Hernie ombilicalle, peuvent estre adherentes aux tegumens sans apporter aux malades d'incommodité considerable, & que cette Hernie n'est iamais avec l'étranglement dont i'ay parlé,

il n'y a rien qui puisse obliger à l'espece de Dierese que les Anciens ont pratiquée pour guerir cette indisposition ; & dans le plus fâcheux estat où elle puisse estre, on ne doit au plus reduire les malades qu'à la sujettion de porter long-temps, ou toute leur vie, le bandage dont ie parleray cy-apres.

CHAPITRE III.

De la maniere de pratiquer avec succez l'Operation nommée Bubonocelle.

LA premiere chose qu'on doit faire dans cette Operation, est de découvrir les parties tombées, & on la commence pour ce sujet par l'incision des Tegumens dont elles

1. De la maniere d'inciser les tegumens.

font recouvertes ; mais pour faire cette incision avec plus de iustesse & avec plus de seureté, l'Operateur marquera auparavant la longueur avec de l'encre, en tirant perpendiculairement une ligne le long & depuis le haut iusqu'au bas de la tumeur, selon la rectitude des plis de l'Aine ; en suite il pincera & il élevera la peau avec les doigts de sa main gauche, au costé droit du malade & de la maladie, & il la fera pareillement pincer & élever de l'autre costé par un serviteur, en telle sorte qu'en incisant transversallement avec sa main droite le ply que fera cette élevation, il puisse d'un seul coup de Rasoir ou de Scapel, couper toute la longueur de la ligne sans toucher au Peritoine, ny encore

moins à l'Inteſtin, dont l'inciſion cauſeroit neceſſairement la mort.

Cependant comme il n'arrive preſque iamais que le Peritoine ſoit découvert par cette premiere diviſion, l'Operateur inciſera peu à peu le reſte des Tegumens, iuſqu'à ce qu'il y ſoit parvenu : alors ſe ſouvenant que l'alongement de cette partie n'eſt qu'une continuation de ſa Membrane externe, il examinera premierement ſi les parties tombées en ſont encore recouvertes, c'eſt à dire ſi elle n'eſt que ſimplement dilatée, parce qu'en ce cas il la déchirera doucement avec les doigts, ou avec un déchauſſoir; au lieu que ſi elle eſt déja rompuë, il eſtendra ſeulement la diviſion autant qu'il

II. De la maniere de découvrir la Membrane interne du Peritoine.

en ſera neceſſaire pour découvrir la Membrane interne.

III. De la maniere de découvrir les parties tombées.

Apres cela conſiderant qu'il n'eſt pas poſſible que les parties contenuës du Bas Ventre prennent une ſituation ſi extraordinaire, ſi cette Membrane interne (dont elles ſont toutes immediatement recouvertes) n'eſt dilatée ou rompuë, il obſervera ſoigneuſement lequel de ces deux accidens eſt arrivé; ce qu'il connoiſtra aiſément par l'inſpection de ce qui ſera découvert alors, parce que l'Epiploon a une forme ſi differente de celle du Peritoine, que bien loin de donner lieu à une meſpriſe, ſon apparence eſt une marque aſſurée de la ruption de cette meſme Membrane; & d'ailleurs parce que l'Inteſtin ne

pouvant defcendre qu'en double, on eft affuré qu'il eft découvert lors qu'on voit fa reduplicature; d'où il s'enfuit qu'au contraire l'égalité de la tumeur eft une marque certaine qu'il eft recouvert du Peritoine, tellement qu'on peut connoiftre aifément par la confideration de ces chofes, s'il faut divifer ou eftendre fimplement la divifion de la Membrane dont ie viens de parler, ainfi qu'il a efté marqué en parlant de l'externe.

Or apres avoir découvert de la forte les parties tombées qui doivent eftre reduites, l'Operateur examinera fi c'eft feulement l'Inteftin, auquel cas il tâchera de le faire rentrer dans la capacité du Ventre, en repouffant premiere- IV. De la reduction des parties tombées.

ment & peu à peu en dedans ce qu'il contiendra de Matiere Fecalle, & en insinuant doucement & en premier lieu la portion qui est la derniere sortie : que si par hazard cette partie est remplie de vents qu'il ne soit pas possible de faire rentrer en dedans, il les fera sortir en la piquant avec une esguille, mais qui doit estre ronde, & d'une grosseur mediocre, afin d'en escarter les fibres sans les rompres & sans les couper ; ou d'ailleurs s'il se trouve que les gros excremens soient assez endurcis pour empescher cette reduction, il aggrandira le premier Anneau qui fait ordinairement l'estranglement, ou encore dans le besoin le deuxiesme, & cela autant qu'il sera necessaire, en incisant les

Muſcles qui les forment en la maniere ſuivante.

V. De l'inciſion des Anneaux.

Pour bien faire cette inciſion, l'Operateur pouſſera ſous le premier Anneau & vers le Ventre une ſonde creuſe, ou s'il eſt poſſible le doigt index de ſa main gauche; enſuite il coullera par deſſus un Biſtory courbe, dont la pointe ſera garnie d'un petit bouton de cire, pour ne rien piquer mal à propos ; & lors qu'il aura pouſſé cet inſtrument environ deux travers de doigts plus haut que le bord de l'Anneau, ou peu plus ou moins, ſelon que la plenitude de la portion tombée ſera grande ou petite, il en fera entrer la pointe dans le Muſcle en baiſſant le manche avec ſa main droite, & en pouſſant le dos du fer avec le doigt aupa-

ravant nommé, apres quoy en retirant le Biſtory devers ſoy, il incifera le Muſcle facilement & d'un ſeul coup autant qu'il l'aura ſouhaité.

V. De l'étenduë des incifions, & de l'adherence des parties tombées avec le Dartos.

Il eſt à remarquer qu'encore que l'Hernie ſoit complette, on doit commencer à l'Aine toutes les inciſions que i'ay marquées, apres avoir repouſſé ce qui fait la tumeur iuſques vers le premier Anneau, pour en marquer la longueur de la maniere que i'ay dites, & l'on doit obſerver encore qu'il n'eſt pas neceſſaire de diviſer les parties qui le doivent eſtre, iuſqu'au fond du Scrotum où elles s'eſtendent alors, ſi ce n'eſt lors que les parties tombées ſont adherentes au Dartos, auquel cas à l'aide des ciſeaux on ſe doit donner autant de iour qu'il en

faut pour les en détacher ; ce qui se doit faire seulement avec les doigts, ou au plus avec le Déchaussoir, mais peu à peu & le plus doucement qu'il sera possible.

VI. Du retranchement de la portion excedante de l'Epiploon.

Au reste, lors qu'avec l'Intestin l'Epiploon est descendu, il est aisé de iuger qu'il est devenu beaucoup plus long qu'il ne doit estre naturellement, puis qu'on sçait par ce qui a esté dit de l'Anathomie, qu'il ne descend ordinairement qu'à peine plus bas que le Nombril, ainsi on ne peut pas douter de la necessité qu'il y a d'en couper une partie, non seulement afin d'en oster le superflu, mais encore pour en prevenir la rechûte, ce qu'on ne fera qu'apres l'avoir lié avec un fil retort mis en double au dessus de sa longueur

excedante, & cela pour empescher l'Emorragie, observant de retrancher tout ce qui se trouvera un travers de doigt au dessous de cette ligature, qu'on poussera en apres dans le Ventre, laissant pendre neantmoins en dehors un long bout du fil qui aura servi à la faire, afin de retirer l'extremité mortifiée de la partie apres qu'elle sera separée du reste.

CHAPITRE IV.

De la reduction de la Matrice descenduë ou renversée.

1. De la reduction ordinaire de la Matrice.

APres avoir descrit les moyens de reduire les parties qui font les Hernies vrayes, je dois parler de ceux qui doivent estre employez

pour la reduction de celles qui forment les ſimilitudinaires ; entre ces dernieres, celles qui ſont faites par le déplacement de la Matrice, diſparoiſſent auſſi-toſt qu'elle a eſté repouſſée dans ſon lieu, par l'Operation qui a deſia eſté nommée Taxis ; ce qui ſe fait ordinairement avec une ſi grande facilité, que les malades font elles-meſmes cette reduction autant de fois qu'elles le veulent, & cela en la rehauſſant ſimplement avec le doigt index, lors qu'elle n'eſt que deſcenduë, ou bien en la repouſſant en dedans par le milieu de ſon fond, lors qu'elle eſt tout à fait tombée & renverſée.

Pluſieurs Auteurs veulent neantmoins que les mains du Chirurgien ſoient ointes

I. Du mauvais uſage qu'on fait de l'huile dans cette operation.

d'huille, quand il veut entreprendre cette Operation; mais comme elle se peut tres bien faire sans se precautionner ainsi, quand cette indisposition n'est accompagnée d'aucun accident extraordinaire, & qu'en ce dernier cas un tel medicament est tousiours d'un foible secours pour parvenir à la fin qu'on s'est proposée; on voit que son plus considerable effet dans ce rencontre, est celuy de faciliter la rechûte de la partie reduite.

II. De l'endurcissement & de l'inflammation de la Matrice.

Cependant comme entre les accidens qui peuvent rendre difficile la reduction de la Matrice renversée, son endurcissement est un des plus ordinaires, & que les Huilles & les Graisses émolientes peuvent donner à cette partie une disposition contraire à celle-là; il

il eſt certain qu'on peut quelquefois les mettre en uſage avec ſuccez, pourveu qu'apres avoir produit l'effet que ie viens de marquer, elles ſoient oſtées de deſſus la partie, avant que de la remettre dans ſa premiere ſituation ; mais comme il arrive bien ſouvent que l'accident que ie viens de dire, eſt accompagné de l'inflâmation de cette meſme partie, on eſt preſque touſiours obligé de preferer à ces remedes le demy bain, ou les fomentations de lait de Vache, dans lequel on aura fait boüillir les roſes de Provins & la graine de Lin concaſſée.

Les autres accidens qui empeſchent quelquesfois que la Matrice renverſée ne ſoit remiſe dans ſon lieu, auſſi faci- III. Des Vlceres & des Chancres de la Matrice.

lement & aussi promptement qu'il seroit à souhaiter, sont les ulceres virulens & les chancres veroliques qui arrivent à sa Membrane interieure, parce qu'ils la rendent extremément douloureuse, & qu'on sçait d'ailleurs par experience qu'il est presque impossible de les guerir, quand cette partie est placée & fermée comme elle le doit estre naturellement ; c'est pourquoy ils doivent estre traitez avant que de songer à la reduire, & cela suivant la pratique ordinaire, ou selon la doctrine que j'ay enseignée dans mon Livre des Observations sur les maladies Veneriennes.

IV. De la Gangrene & du Cancers de la Matrice.

Au reste, quand tous ces empeschemens sont ostez, les Orifices interne & externe

de la Matrice s'eſtendent toûjours aſſez pour la pouvoir reduire ſans inciſion, & il n'y a par conſequent iamais de partie qui doivent eſtre neceſſairement coupée pour ce ſujet en particulier ; mais il eſt vray neantmoins qu'il eſt quelquesfois impoſſible de guerir l'eſpece de Hernie dont ie parle, ſans diviſer les parties continuës ; car lors par exemple que l'inflâmation de la partie que ie viens de nommer eſt ſuivie de la Gangrene, ou encore lors que les Chancres dont i'ay parlé ſont devenus incurables, par le degré où ils ſont nommez Cancers, les malades ſont reduites dans la cruelle neceſſité de ſe voir mourir miſerablement, ou du moins de ſouffrir l'amputation de la partie malade.

V. De l'Amputation de la Matrice en general.

Or quoy que cette derniere operation ne se puisse pratiquer sans un extrême danger, & que les femmes soient privées par elle de la force & de la vigueur qui paroist dans les personnes qui ont la puissance d'engendrer, neantmoins plusieurs Anciens Auteurs asseurent qu'elle se fait bien souvent sans peril; & que la vie des malades qui l'ont soufferte n'en est pas plus infirme ny plus courte, ce qui est rapporté au long par Ambroise Paré & confirmé ensuite par une de ses experiences. Cependant comme elle ne sert pas à remettre dans son lieu la partie déplacée, quelqu'un trouvera peut-estre à redire de ce que je la veux descrire dans cet endroit; mais si l'on prend garde neant-

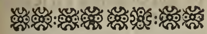
moins qu'auſſi-toſt qu'elle eſt achevée, on ne voit plus l'eſpece d'Hernie dont ie parle, & que la cicatrice qu'on fait enſuite empeſche la ſortie de quelques autres parties du Bas Ventre, on verra qu'elle fait partie de ce que ie dois traiter dans ce Chapitre, comme les penſemens qui la doivent ſuivre ſont dépendans de la Section ſuivante.

VI. De l'Amputation de la Matrice en particulier.

Tout ce qu'on doit faire pour pratiquer cette operatiõ avec ſuccez, conſiſte a empeſcher l'hemorragie, qui peut ſuivre l'ouverture des Vaiſſeaux, & à extirper radicalement le Cancer & la Gangrenne pour n'en pas craindre de nouveaux effets: Pour obſerver exactement la premiere de ces deux circonſtances, on doit comprimer les Vaiſſeaux qui arroſent

la Matrice, en faiſant une forte ligature au deſſus de l'endroit qui doit eſtre coupé : Pour ſatisfaire à la deuxieſme, il eſt neceſſaire de tirer cette partie aſſez bas pour ne pas laiſſer une partie du mal ny de ſes racines ; mais aſſez doucement pour ne pas violenter les autres parties avec leſquelles elle a continuité : Enfin, pour s'aſſurer davantage de la part de l'une & de l'autre, il faut retrancher tout ce qui ſe trouvera un travers de doigt au deſſous de cette Ligature, & Cauteriſer enſuite avec le fer ardent l'endroit d'où la partie malade aura eſté ainſi ſeparée.

❧



CHAPITRE V.

De la reduction de l'Intestin Rectum sorti hors le siege.

I. De la facilité & de la difficulté de reduire l'Intestin rectum.

COmme l'Intestin rectum ne se porte iamais en dehors, que les fibres du Muscle circulaire de l'Anus ne soient estendus & dilatez, la circonference qui en est formée, empesche rarement la reduction qu'on doit faire de la partie descenduë, & elle se fait presque tousiours avec beaucoup de facilité, par la premiere des deux operations que i'ay descrites, & cela en repoussant premierement ce qui est sorti en dernier lieu ; on sçait neantmoins par experience que l'espece d'Her-

nie qui eſt formée par le déplacement de cette meſme partie, eſt ſouvent accompagnée de quelques autres indiſpoſitions qui en rendent la Cure difficile ; car par exemple les gros excremens amaſſez, endurcis, & retenus à l'extremité inferieure du Colon, repouſſent continuellement en dehors ce qu'on s'efforce de faire rentrer en dedans : D'ailleurs, les Hemorrhoydes internes & externes du ſiege, ou encore l'inflammation & les ulceres du boyau tombé, rendent ordinairement ces parties ſi douloureuſes, qu'à peine les malades peuvent-ils ſouffrir qu'on y touche le moins du monde, bien loin d'endurer ce qu'on doit faire pour la reduction de cette partie.

IV. De la necessité d'ôter promptement ce qui empesche la reduction de l'Anus.

Quand donc la maladie est ainsi compliquée, on doit remedier en premier lieu aux indispositions que ie viens de marquer, non seulement parce qu'elles empeschent de remettre la partie déplacée dans son lieu ; mais encore parce qu'elles seroient plus incommodes, & d'ailleurs plus difficiles à guerir apres sa reduction : Cependant comme les malades ne peuvent vuider leurs ventres sans faire quelques espreintes, on ne les doit pas laisser long-temps dans cet estat, parce que les ligamens du Rectum s'étendent chaque iour de plus en plus ; & que de la sorte on voit bien-tost l'indisposition dont ie parle considerablement augmentée ; ainsi on doit necessairement s'attacher dans ce

rencontre au choix des remedes prompts, & à l'exacte application qu'il en faut faire, pour obtenir en tres-peu de temps l'effet qu'on en doit attendre.

III. De l'évacuation de la Matiere Fecalle endurcie.

Or la matiere Fecalle endurcie & retenuë sera promptement amolie & évacuée, si l'on donne au malade deux ou trois lavemens faits avec le boüillon de tripes & le miel de mercurialle, ou encore avec le miel commun & la decoction des feüilles de mauves, de guimauves, de violiers & de mercurialle; que si le malade avoit de l'aversion pour cette sorte de remede, ou qu'on ne puisse pas introduire le canon de la seringue dans le siege, on luy preparera pour le mesme effet, deux verres de la decoction des ti-

ges de mauves & des racines de guimauves, dans lesquels on dissoudra une once & demie de casse mondée, pour luy donner à une heure prés l'un de l'autre.

IV. Des remedes contre les Hemorrhoydes. Pour ce qui est de la douleur que causent les Hemorrhoydes, elle sera appaisée par le demy-bain, les fomentations & la fumée receuë du laict de vache tiedy ou boüilli, ou encore de la decoction émoliente que ie viens de descrire pour les lavemens, enfin de celle qu'on fera avec les feüilles & les fleurs de boüillon blanc, & la graine de lin concassée.

Cependant comme les Hemorrhoydes n'empeschent principalement la reduction de l'Intestin, que parce qu'elles le pressent de tous costez,

on doit travailler ſur tout à diminuer leur groſſeur, en tirant dehors le ſang qui les fait par les ſaignées du bras & du pied, & en reſerrant les fibres des veines hemorrhoydalles qui ont eſté dilatées par ſon abondance; ce qu'on pourra faire par l'application exterieure des remedes aſtringents & deſſicatifs, tels que ſont l'eau alumineuſe, ou l'alun en ſubſtance pulveriſé & meſlé dans le beurre frais, ou encore la poudre de ſympathie & le magiſtere de Saturne, meſlez dans l'unguent Populeum.

V. Des remedes contre les ulceres & les fiſtulles de l'Anus.

A l'eſgard de l'inflâmation & des ulceres dont j'ay parlé, ils ſeront gueris en moins de rien, ſi on lave ſouvent l'endroit du ſiege qui ſera atteint de ces accidens,

avec la diſſolution du ſel de Saturne dans l'eau de chaux, qui aura eſté blanchie enſuite avec l'eau commune, obſervant de laiſſer continuellement ſur le mal des linges ou des plumaceaux imbibez de cette liqueur.

Au reſte, quoy que la matiere qui découle des fiſtulles de l'Anus, puiſſe encore entretenir l'eſpece d'Hernie dont je parle, je ne croy pas eſtre obligé de donner icy les moyens d'en arreſter le cours, puis qu'ils ne conſiſtent que dans la gueriſon meſme du mal dont cet eſcoulement eſt une ſuite, & qu'on ne la peut obtenir que par une operation importante, & par une longue ſuite de penſemens qui n'ont rien de commun avec le ſujet que ie traite.

L'ART DE GVERIR LES HERNIES.

II. PARTIE.

SECTION DEVXIESME.

Contenant les plus aſſurez moyens pour retenir dans leur ſituation naturelle, les parties qui ont eſté reduites pour la gueriſon de ces indiſpoſitions, & quelques circonſtances qui doivent eſtre particulierement obſervées pour le traitement des plus petits enfans.

CHAPITRE I.

Des remedes qui conviennent generallement à toutes les eſ-

peces d'Hernies, apres la reduction des parties dont elles estoient formées.


Es moyens descrits dans la Section precedente, estant suffisans pour remettre dans leur situation naturelle les parties qui font les Hernies, dans quelque endroit & dans quelque estat qu'on les puisse trouver, il ne me reste plus qu'à parler de ceux par lesquels on peut empescher que ces mesmes parties ne se déplacent de nouveau : ces derniers sont si importans à la Cure des indispositions dont ie parle, que l'employ raisonnable qu'on en doit faire, est tousiours un secours salutaire pour les malades, & qu'on pratique en vain les

I. Des moyés de prevenir les recidives des Hernies general.

premiers, si leur effet n'est bien-tost suivi de l'application de ceux-cy ; cependant comme ie pretend apporter beaucoup d'exactitude à les descrire, j'espere qu'on les pourra comprendre avec tant de facilité, que tous les Chirurgiens en pourront faire un bon usage, & qu'ils auront apres cela tout ce qu'ils devoient attendre de moy sur la matiere dont ie traite.

Or ce qu'on peut apprendre generalement des moyens dont ie dois icy parler, est qu'entre ceux-là, les uns sont propres à faire cesser les exercices & les efforts violens qui excitent le déplacement des parties qui font les Hernies, que les autres doivent estre employez pour consumer les superfluitez qui facilitent ce

déplacement, & enfin qu'il y en a d'un autre genre qui doivent ſervir particulierement à reparer les diſpoſitions extraordinaires du corps, par leſquelles les maladies que ie viens de nommer ſont entretenuës.

II. De l'éloignement des cauſes primitives.

Les premiers conviennent à toutes les eſpeces d'Hernies, entre leſquels on peut conter les remedes qui gueriſſent la toux, ceux qui peuvent tenir le Ventre libre, & ceux qui peuvent faciliter l'accouchement; mais le principal & celuy que ie dois particulierement marquer eſt le repos, il n'eſt pas ſeulement oppoſé aux mouvemens qui peuvent faire ces indiſpoſitions, mais il rend encore l'effet des autres remedes plus prompt & plus aſſuré, & quelques Au-

teurs l'ont iugé ſi neceſſaire pour la gueriſon des Hernies vrayes, qu'ils conſeillent de faire garder le lit aux malades durant les quarante premiers iours de la Cure; cependant comme les moyens que ie propoſeray cy-apres ſont capables d'aſſujettir les parties remiſes pendant meſme que le corps ſe meut, on peut bien quelquesfois ſans inconvenient diſpenſer de cette grande tranquillité, ceux dont la condition les engage dans un travail aſſiduel.

III. Des moyés de conſumer les ſuperfluitez qui entretiennent les Hernies en general.

A l'eſgard de ceux qui peuvent deſſecher le corps, ils ne ſont pas moins communs que les precedens à toutes les eſpeces d'Hernies, & ils ſont dépendans ou du regime de vivre ou des remedes; les premiers conſiſtent, ou dans

le choix & dans l'uſage des alimens ſecs & en quelque ſorte eſchauffans, ou dans l'abſtinence du manger par laquelle on doit diminuer le nombre des repas & la quantité des viandes, ce qui doit eſtre particulierement referé à la prudence des perſonnes experimentées en cet Art; les derniers ſont les medicamens deſſicatiſs qui doivent eſtre pris interieurement, non ſeulement pour conſumer les humiditez ſuperfluës, par leſquelles la dilatation du Peritoine & des Anneaux eſt entretenuë ; mais encore pour contribuer à la reünion de cette premiere partie, lors qu'elle eſt rompuë & diviſée; ce qui eſt d'autant plus utile qu'elle eſt recouverte des tegumens, qui ne peuvent eſtre

penetrez que par les plus subtiles parties des remedes topiques, dont la qualité astringente consiste neantmoins principalement dans les plus grossieres.

IV. Des medicamens dessicatifs qui se prennent interieurement, en particulier.

Ces remedes doivent donc estre de telle nature qu'ils puissent dessecher tout le corps & par consequent les parties malades, soit en poussant les humiditez que i'ay dites par les urines, soit en les consumant par une chaleur plus forte que la naturelle ; mais il est à remarquer qu'ils ne doivent pas avoir toute la force qu'on leur pourroit donner; car outre qu'apres l'action des forts dessicatifs, les parties qui ont esté trop promptement & trop fortement resserrées, s'étendent & s'escartent au moindre mouvement

plus qu'elles ne l'eſtoient auparavant ; c'eſt qu'il n'eſt pas poſſible d'en continuer l'uſage auſſi long-temps qu'il le faut, ſans que les malades en ſouffrent des incommoditez conſiderables.

Il eſt aiſé de juger de là ; qu'on peut employer dans ce rencontre avec ſuccez, les eauës mineralles artificielles preparées avec l'alun & le vitriol, ou avec le tartre & le fer, parce qu'elles ſont également aſtringentes & diûretiques, & que ces deux qualitez eſtant en quelque façon oppoſées, l'une peut donner à l'autre une raiſonnable mediocrité.

Que ſi l'on veut preferer les tizannes & les decoctions à ces eauës, on les preparera avec les deux conſolides, la

tormentille, le fanicle, le millepertuis, la perficaire, le bugle, la pervenche, la petite centaurée, l'ariftoloche, la bardane, le bois de genevre, ou les autres plantes vulneraires, felon qu'il fera iugé à propos; mais particulierement pour les corps replets & pituiteux, on employera pour le mefme effet la falfepareille, l'efchine, le fafafras, & le gayac, felon qu'il faudra deffecher plus où moins.

V. Du choix & de la quantité des remedes deſsicatifs.

Cependant comme on ne peut regler le choix, la quantité, & la maniere d'ufer de tous ces remedes, qu'ayant égard à l'âge, au temperamment, aux forces, & aux autres difpofitions où peuvent eftre les malades quand on entreprend de les guerir: Il faudroit faire un volume en-

tier pour en expliquer toutes les consequences ; ce que ie croy dautant plus inutile, qu'il n'y a pas lieu de douter que les Chirurgiens experimentez n'en puissent faire un bon usage, & que les autres pourront consulter sur ce sujet quelques sçavans Medecins, ou du moins avoir recours à la lecture des Livres où ces choses sont amplement traitées, & entr'autres à celuy de mes Observations sur la Verolle, dans lequel ils trouveront presque tout ce qui se peut dire des qualitez & des effets des quatre drogues que i'ay nommées en dernier lieu.

Au reste, quoy que ces remedes contribuënt beaucoup au rétablissement des parties indisposées, (comme ie l'ay desia remarqué) on sçait par

VI. Des remedes topiques en general.

experience qu'ils ne produiroient iamais cet effet, s'ils n'estoient aidez de la force de ceux qui s'appliquent à l'exterieur, & que ceux-cy au contraire sont bien souvent seuls suffisans, pour reserrer ou pour reünir ce qui est étendu & divisé ; ainsi on voit qu'ils doivent estre particulierement reconnus pour ceux du genre que j'ay marqué en troisiesme lieu ; mais comme toutes les Hernies ne sont pas dépendantes des mesmes dispositions, on ne peut pas douter que ces remedes ne doivent estre aussi differents que les maladies que ie viens de nommer sont dissemblables, d'où l'on doit conclure qu'ils ne doivent estre descrits qu'en traitant de ce qui peut convenir en particulier à chaque espece

eſpece d'Hernie ; cependant ce que i'en dois dire icy generallement, eſt qu'il faut ioindre autant qu'il eſt poſſible à leur action, celle des remedes interieurs auparavant deſcrits, ou de quelqu'autre de meſme qualité, & que dans cette cõſideration les Anciens n'ont pas ſeulement employé les fomentations, les cataplaſmes, les unguents, les cerats, & les emplaſtres ſtiptiques ; mais qu'ils ont encore mis en uſage les conſerves, les poudres, les tablettes, les opiattes, & les tizannes aſtringentes & deſſicatives.

C'eſt pour cela meſme que pluſieurs Auteurs conſeillent de faire prendre de la poudre d'aymant, à quiconque ſouffre les deſcentes de l'Inteſtin & de l'Epiploon, & d'appli-

VII. De l'uſage & des effets de l'Aymant.

quer en mesme temps la limaille de fer exterieurement sur l'endroit de la tumeur, parce qu'ils pretendent que le premier de ces deux Mineraux peut (à cause de la sympathie qu'il a avec l'autre) faire une assez forte attraction en dedans, pour remettre les parties indisposées dans leur estat naturel ; mais outre que l'experience a fait connoistre le contraire, on n'est plus en peine de sçavoir pourquoy cela ne se fait point, depuis que les nouveaux Phisitiens ont expliqué les effets de la sympathie par des principes évidens, & qu'ils ont montré que dans toutes les productions naturelles, l'agent est immediatement appliqué au patient; car bien que toutes les parties du corps de

l'homme ſoient tranſpirables, il n'y a pas d'apparence que les particules qui s'eſchapent continuellement de l'aymant, puiſſent aller de l'Eſtomach ou des Boyaux, juſqu'à la ſuperficie exterieure du corps où ſont les parties du fer, pour de là les attirer en dedans, en allant rejoindre le corps dont elles eſtoient iſſuës, parce que l'aymant ainſi pris interieurement, ſe trouve alors meſlé avec de la pituite viſqueuſe, des alimens, ou d'autres matieres qui embaraſſes ſe parties, & d'ailleurs parce que le nombre des membres qu'il devroit penetrer pour cet effet & la ſituation irreguliere de leurs pôres, ne permettent pas à ſes corpuſculles mouvans de former leurs rayons & de faire leur circulation ordinaire.

CHAPITRE II.

Des moyens particuliers qui doivent estre mis en usage pour retenir dans leur lieu, les parties qui estoient descenduës dans les Aines ou dans le Scrotum, aprés qu'elles ont esté remises par l'operation du Taxis.

I. Des remedes qui doivent suivre le Taxis en general.

LOrs que par l'operation que j'ay nommée Taxis, on aura reduit l'Intestin & l'Epiploon qui avoient fait par leurs descentes les Hernies des Aines & du Scrotum, on travaillera au reste de la Cure, non seulement par l'employ qu'on fera des remedes generaux qui ont esté descrits dans le Chapitre precedent, mais encore par l'application

de ceux qui peuvent retenir continuellement les fibres dilatez ou rompus du Peritoine & des Anneaux, auſſi prés les uns des autres qu'ils le doivent eſtre naturellement, afin que la nature puiſſe redonner à cette partie ſa premiere diſpoſition, en les reſerrant ſimplement lors qu'ils ne ſont que relaſchez, ou en les reüniſſant quand ils ſont diviſez, par un moyen à peu prés ſemblable à celuy dont elle fait les cicatrices à la peau.

Or ces remedes ſont, ou les medicamens topiques qui doivent eſtre appliquez depuis le bas iuſqu'à quatre travers de doigts au deſſus de l'Os pubis, ou les Brayers qui environnent le corps, & qui ont une plotte en forme d'Eſcuſſon qui doit preſſer les

Tegumens immediatement au dessus de l'Os que ie viens de nommer, pour assujettir les remedes & les parties indisposées.

II. De la composition des remedes locaux en general.

A l'esgard de ces topiques, comme ils doivent contribuer aussi bien que les Brayers à l'effet qui a esté marqué, tous les Auteurs ont bien pensé à la verité qu'ils devoient estre astringens & stiptiques; mais il est évident qu'ils n'ont pas pris garde, que pour satisfaire à une intention aussi simple que celle de resserrer & de raprocher des fibres estendus ou escartez, on devoit employer des remedes peu composez; parce que tous les formules qu'ils nous ont donnez pour la preparation de ceux qu'ils ont descrits, contiennent un si grand nombre d'in-

grediens, qu'il ſemble qu'ils ayent pris plaiſir à ramaſſer pour ce ſujet, toutes les drogues qui peuvent produire quelque aſtriction ; cependant il eſt certain que le mélange de celles en qui cette qualité eſt à ſon dernier degré, & de celles où elle ne ſe fait que tres-peu remarquer, ne peut produire au plus qu'une compoſition d'une moyenne force, & qu'on peut trouver neantmoins cette mediocrité, dans pluſieurs medicamens ſimples qu'on peut employer ſans tant de peines lors qu'elle eſt iugée utile ; c'eſt pourquoy ſans raporter tout ce qui eſt eſcrit ailleurs ſur cette matiere, ie décriray ſeulement quelques remedes que j'ay pratiquez avec ſuccez, & dont la compoſition eſt

égallement ſimple, facile, & conformes aux loix de la veritable Medecine.

III. De la penetration que les Topiques doivent faire.

Entre ces remedes les uns ſont liquides, & par conſequent propres à fomenter l'endroit du Bas Ventre qui a déja eſté marqué; les autres ſont mols, emplaſtiques ou d'ailleurs propres pour y eſtre appliquez & pour y demeurer en tout temps; ſurquoy il faut remarquer, que ces premiers ne pouvant agir que dans le temps & peu apres qu'on s'en eſt ſervi, leur effet ne ſeroit pas conſiderable s'ils n'avoient des parties penetrantes, & que c'eſt pour cette raiſon que j'ay fait entrer dans leur mélange, quelques medicamens qui d'eux-meſmes n'ont aucune qualité aſtringentes, & qui n'y ont eſté mis

par consequent, que pour faciliter la penetration des Corpusculles de ceux qui sont capables de reserrer.

Ainsi j'employe à cet effet l'eau de la Reyne d'Hongrie mélée avec partie égalle d'eau commune, autant impregnée d'aluh qu'elle est capable d'en contenir, où l'eau stiptique dont on a la description dans le nouveau Cours de Chymie de Monsieur Lemery, ou encore la septiesme eau de chaux, dans laquelle ie mesle un once d'Esprit de Vin, & deux dragmes d'Esprit de Sel Armoniac. IV. Des remedes liquides que l'Auteur met en usage.

Pour ce qui est des topiques qui doivent estre continuellement sur l'endroit qui a déja esté dit, ie les estime particulierement lors qu'ils sont d'une consistence propre pour sa- V. Des compositions emplastiques.

tisfaire à l'intention d'Ætius, & de quelques autres Auteurs qui ordonnent l'application du papier moüillé dans l'eau froide, c'eſt à dire lors qu'ils ſont actuellement froids, humides, viſqueux, & propres à eſtre promptement deſſechez par la chaleur naturelle de la partie ſur laquelle ils ſont appliquez; tels que ſont, par exemple le papier fort, mais principalement le parchemin trempé à froid durant trois iours, dans une des liqueurs auparavant deſcrites.

Ie me ſers encore ſouvent au meſme effet des blancs-d'œufs, battus avec un gros morceau d'alun iuſqu'en conſiſtence de pomade, & aprés étendus ſur un plumaceau de cherpy de la grandeur de l'eſpace qui doit eſtre reſſerré, ou

bien du Succinum & du Maſtic pulveriſez, & incorporez en égalle quantité dans le muſilage des ſemences de coins, tiré avec les eaux de plantain & de centinode ; enfin de la colle faite avec la farine de febves, & apres épaiſſie avec de l'amidon pour eſtre appliquée chaude.

VI. De l'uſage neceſſaire des emplâtres aſtringens.

Quoy que le deſſechement qui ſuit l'application de ces remedes, ſoit un puiſſant moyen pour reſſerrer & pour rapprocher les fibres étendus ou diviſez, & que de cette ſorte ils ſoient de beaucoup preferables, à ceux dans la compoſition deſquels on fait entrer des matieres raiſineuſes ou oleagineuſes, qui empeſchent la deſſication du compoſé où elles entrent : Il eſt vray neantmoins qu'on eſt

contraint d'avoir recours aux emplaſtres aſtringens, quand apres quelques iours de repos les malades veulent quitter le lit pour vaquer à leurs affaires, parce que l'uſage des remedes qui viennent d'eſtre deſcrits, apporteroit alors une tres-grande incommodité ; ſoit parce qu'eſtant preſſez par le bandage ils ſe répandroient de tous coſtez, ſoit parce qu'en marchant ils pourroient faciliter le déplacement de l'Eſcuſſon, ce qui n'arrive pas apres l'application des emplâtres, qui ſont toûjours d'une conſiſtance trop dure pour ſe répandre, & qui adherent meſme aſſez à la partie pour aſſujettir le bandage, quand on les attache comme ie fais à ſon Eſcuſſon.

Ceux qui ſont ordinaire-

ment employez à cet effet, ſont nommez pour cette raiſon *Ad-herniam* ou *Contra Rupturam*, & on les trouve preparez en tout temps & chez tous les Apotiquaires; mais d'autant que leur forme eſt ſemblable à celle des autres emplaſtres, & qu'ainſi ils ne ſe deſſechent pas ſur la partie comme il ſeroit à ſouhaiter, ie me ſuis aviſé d'en preparer un autre dans le mortier & ſans feu, avec deux parties de Maſtic & de Succinum, & une de plaſtre & de vitriol calciné en blancheur, pulveriſez & aprés incorporez dans égalles parties de glu & de col de poiſſon diſſous en fort vinaigre. VII. De l'Emplaſtre inventé par l'Auteur.

Il reſteroit à parler des Brayers que i'ay fait voir dépendans de ce qui doit eſtre deſcrit dans ce Chapitre; mais VIII. De la neceſſité de traiter amplement des Brayers

d'autant que la diviſion generale des Bandages doit preceder ce que j'en dois dire, & qu'il y a pluſieurs conſiderations ſingulieres qui doivent eſtre traitées en parlant ſur cette matiere, on ne trouvera que dans les deux Chapitres ſuivans, la connoiſſance qu'on en peut ſouhaitter.

CHAPITRE III.

Des Bandages en general, & en particulier des Brayers qui ſont en uſage, pour retenir dans le Ventre les parties qui avoient fait les Hernies de l'Aine & du Scrotum.

I. Des Bandages en general. ON appelle generalemẽt Bandage, tout ce qui s'applique à l'entour de quel-

que partie du corps que ce ſoit, pour retenir ou pour repouſſer les membres, les humeurs, ou les medicamens topiques qui pourroient prendre des ſituations contraires aux intentions que les Chirurgiens doivent avoir, pour redonner aux malades leur diſpoſition naturelle; partant il eſt évident que ce nom exprime un genre de remede, qui comprend beaucoup d'eſpeces differentes, & on ne peut pas douter que ces meſmes eſpeces ne doivent eſtre diſtinguées par des noms particuliers pour en parler ſans confuſion : C'eſt ainſi, par exemple, qu'on a nommé en general Bandages Herniaires tous ceux dont ie dois parler, & en particulier Ombilical celuy qui ſert à l'Exomphale;

Inguinal celuy qui se fait aux Aînes avec une bande roullée, & Brayers ceux qui sont faits avec une ceinture d'acier ou de fil de fer.

II. De l'utilité des Brayers. Pour ce qui est du Bandage Ombilical, j'en donneray la description en parlant des moyens de retenir dans leur lieu les parties qui avoient poussé le nombril en dehors; & à l'esgard de celuy que i'ay nommé Inguinal, on le trouvera descrit à la fin de ce Livre, où ie parleray du traitement particulier des petits enfans, ausquels il est specialement convenable; mais c'est icy particulierement le lieu de traiter des Brayers, parce qu'ils sont employez avec succez dans les deux sexes & presque dans tous les âges, pour empescher la recheûte

des parties qui par leurs deſcentes, font les Hernies dont il a eſté parlé dans le Chapitre precedent.

III. De la conſtruction des Brayers communs.

Or on voit par ce qui a eſté dit peu auparavant, qu'il y a de deux ſortes de Brayers differents en matiere, mais on voit auſſi qu'ils ne different point en uſage; & on peut dire meſme que ceux qui ont eſté faits iuſqu'icy de l'une & de l'autre ſorte, ont eû des formes preſque toutes ſemblables : en effet, de l'acier dans les uns, & du fil de fer dans les autres, on forme eſgallement une bande large d'environ un travers de doigt, & longue & courbée autant qu'il le faut pour ceindre les deux tiers du tours du corps; c'eſt à dire, pour l'environner, depuis l'endroit par où ſe fait

la descente, iusqu'au milieu de la partie lateralle & externe de la Cuisse du costé opposé; & au bout qui s'applique à l'endroit qui vient d'estre marqué, on fait un crochet qui sert à fermer le bandage, en retenant une courroye qui s'attache à l'autre bout; c'est au dessous de ce crochet qu'on fait ce qu'on nomme la Platine, on la forme à peu prés de la figure d'un Escusson, & d'ailleurs d'une grandeur propre à soûtenir un coussinet, dõt l'étenduë est ordinairement proportionnée à l'espace des Tegumens qui doit estre comprimé; enfin apres cela on garny la ceinture & on forme le coussinet avec le canevart, la toille & le cuir de mouton, remplis de l'aine cardée, de cotton, de crin de cheval, ou

de bourre, ſelon qu'on veut rendre le bandage plus ou moins dure.

Comme la ceinture de ces Brayers peut eſtre coudée d'une maniere propre à ceindre juſtement le tour du corps, & que l'acier ou le fer qui leur ſervent de matiere, ont aſſez de roideur pour ne rien perdre de la circonference qu'on leur a donnée, on ne peut pas douter que leur couſſinet ne ſoit autant affermy qu'il le faut pour eſtre ſtable à ſon égard, & qu'ainſi il ne puiſſe comprimer ſans diſcontinuation l'endroit de la peau qui le doit eſtre, auſſi long-temps qu'elle demeurera ſous luy ſans eſtre meuë : Mais comme elle eſt attachée à des Muſcles & à d'autres parties qui ſe peuvent mouvoir en tous

IV. Du deffaut de ſoupleſſe des Brayers uſitez.

ſens, & qui la peuvent entraî-
ner par conſequent en haut,
en bas, en dedans & à coſté,
il eſt évident que l'endroit
qui vient d'eſtre dit, peut eſtre
éloigné du Couſſinet lors que
ces meſmes parties ſe meu-
vent, d'autant que ce qui luy
donne la ſtabilité, eſt auſſi ce
qui luy oſte la proprieté de
ſuivre la peau où elle eſt em-
menée; tellement que ſi dans
l'application de ces meſmes
Brayers, les malades vouloient
prendre une ſituation propre,
& qu'ils puſſent la conſerver
enſuite en renonçant à tou-
tes leurs actions volontaires,
ils auroient lieu à la verité
d'en attendre quelque bon ef-
fet; mais comme l'effort qu'ils
devroient faire pour ce ſujet
eſt du moins moralement im-
poſſible, il eſt aiſé de iuger

qu'ils n'en peuvent pas eſpe-perer un aſſujettiſſement ſa-lutaire, puis qu'il ne peut pas eſtre continuel, & qu'il ne ſçauroit neantmoins manquer ſans permettre la rechûte des parties reduites.

Mais ce qui rend particulierement cét inconvenient conſiderable, eſt que quand la peau eſt ainſi emmenée de part & d'autre, & par exemple en dedans quand le corps eſt fléchit anterieurement, les parties qui ſe déplacent de nouveau ſe coullent touſiours du moins iuſques ſur les os Pubis, & la repouſſe ſous le couſinet en ſorte qu'en rempliſſant tout ce qui eſtoit demeuré vuide durant la flexion que i'ay dite, elles ſouffrent une compreſſion qui s'augmente à meſure que le corps ſe re-

dreſſe, & qui devient à la fin d'autant plus inſupportable, que ces meſmes parties ſont de ſurcroiſt dans un eſpace qui n'eſtoit qu'à peine aſſez grand, pour contenir celles qui le doivent occuper naturellement.

De l'inſtabilité des Brayers.

Que ſi les differens tranſports de la peau interrompent l'aſſujettiſſement que peuvent faire les Brayers communs, la pluſpart des mouvemens qui ne changent pas directement ſa diſpoſition ordinaire, n'éloignent pas moins ſouvent le couſſinet de ces Brayers de la region qui doit eſtre comprimée, puis qu'on ſçait par exemple, qu'il eſt preſque impoſſible de monter à cheval ſans les repouſſer plus haut, ny de ſauter ſans les affaiſſer plus bas que l'endroit où ils

ont esté premierement placez, d'où il arrive que les parties reduites ont la liberté de retomber, & qu'aprés elles sont souvent contuses par le mesme coussinet, que les malades repoussent presque tousiours inconsidérement où il estoit avant qu'il fût ainsi déplacé.

VI. De la pesanteur, de la dureté & de la grosseur des mêmes Brayers.

Cependant l'instabilité de ces Brayers n'est pas tout ce qui fait leur imperfection : leur pesanteur, leur dureté & leur grosseur font encore des deffauts considerables : Le premier leur donne un mouvement de decidence qui les affaisse tousiours trop pour peu qu'ils soient lâches, & qui tire encore la peau vers le bas d'une maniere incommode (principalement dans ceux d'acier) lors qu'ils sont assez serrez pour ne pas

vaciller : Le deuxiesme n'est pas seulement la cause immediate des contusions que souffrent quelquefois les parties descenduës ; il rend encore la compression des Vaisseaux spermatiques si douloureuse, qu'elle devient insupportable lors qu'elle suit l'abaissement dont ie viens de parler : Enfin on sçait que le troisiesme fait tellement exceder la ceinture au dessus de la superficie de la peau, que presque tous les malades ne souffrent leurs Brayers que le jour, parce qu'ils ne se peuvent coucher dessus, sans souffrir l'enfoncement de la peau qui leur donne un ressentiment de douleur, & d'ailleurs sans que l'Escusson ne se déplace en s'éloignant du Corps ; d'où vient qu'il cesse de compri-

mer

mer la partie, & qu'ainsi il seroit inutile de supporter cette incommodité.

VII. Des cuissons qu'on ressent sous la Ceinture des mesmes Brayers.

La necessité d'appliquer immediatement sur l'Epiderme la Ceinture de ces Brayers, ne contribuë pas encore peu à les rendre incommodes, parce qu'elle est ordinairement recouverte de cuir de mouton, qui contient encore beaucoup des acides du Sel avec lequel il a esté corroyé, & que ces acides ne peuvent pas estre long-temps si prés de cette partie, sans la penetrer & sans causer par ce moyen des cuissons importunes.

VIII. Des Brayers de fil de fer.

Apres tout, comme on ne fait des Brayers avec le fil de fer, que pour en tirer un effet semblable à celuy que ceux d'acier peuvent produire, on choisi ce fil fort gros, & on le

garny autant qu'il est necessaire pour n'avoir pas moins de roideur ny de force; tellement qu'ils ne sont ny plus souples, ny plus petits, ny plus molets, ny plus stables, ny plus doux que les autres, & qu'ils n'ont qu'un peu plus de legereté qui les peut rendre preferables.

IX. Des Emplastres & des Brayers des Charlatans. Il est vray qu'entre ceux qui se sont érigez icy en donneurs de remedes secrets, il y en a quelques-uns qui promettent impunément de guerir toutes les Hernies vrayes, par des Emplastres & par des Brayers d'une composition particuliere. Cependant, sans faire voir qu'il y en a quelques-unes qui ne peuvent pas estre curables par ces moyens ny par d'autres, si ce n'est par l'operation qui a esté proposée pour

le Bubonocelle ; i'ay remarqué en plusieurs rencontres que ces Emplastres ne sont que ceux que tout le monde connoist, & que ces Brayers n'ont rien de singulier qu'un peu plus d'élevation que les autres dans le milieu de leur Escusson, qui est une circonstance impropre à suppléer à tous les deffauts que ie viens de dire.



CHAPITRE IV.

Des Brayers à ressort inventez par l'Autheur.

COmme il est aisé de connoistre par la consideration des choses qui ont esté descrites dans le Chapitre precedent, que les Brayers communs ne peuvent pas faire

1. De la necessité d'assujettir continuellement les parties reduites.

un aſſujettiſſement continuel ; les reflexions qu'on peut faire ſur la nature des Hernies vrayes, feront aſſez juger de l'impoſſibilité de les guerir, ſi les parties qui les font & celles par leſquelles elles ſe font, ne ſont du moins retenuës ſans interruption & pour quelque temps, dans leur ſituation & dans leur étenduë naturelles, puiſque les premieres ſont aſſez vagues, aſſez mobilles, & aſſez peſantes pour ſe porter vers le bas & hors de l'hipogaſtre, auſſi-toſt qu'elles trouvent des eſpaces qui permettent leurs deſcentes, ou qui ſont d'ailleurs capables de les contenir ; & que les autres ſont aſſez extenſibles & aſſez tendres pour ne pas reſiſter au mouvement de celles-cy, qui entretiennent

& qui augmentent ainſi leur dilatation ou leur ruption, toutes les fois qu'elles ont lieu de les pouſſer du dedans en dehors.

Cependant comme on a veu encore par les choſes auparavant dites, qu'il ſeroit inutile d'avoir des moyens capables de faire cet aſſujettiſſement, ſi leur uſage n'eſtoit pas ſupportable ; on voit qu'on ne peut tirer cet effet que d'une maniere de bandage, qui ſoit tout enſemble propre à comprimer la partie qui le doit eſtre durant tous les divers mouvemens du Corps, & à eſtre porté par les malades ſans grande incommodité, depuis le commencement de la Cure de leur mal iuſqu'à ſa parfaite gueriſon ; c'eſt par toutes ces conſiderations II. Des recherches de l'Autheur.

que i'ay recherché avec un extrême soin, tout ce qui pourroit contribuer à la construction de quelques nouveaux Brayers qui eussent toute la petitesse, toute la legereté & toute la souplesse necessaires, pour les rendre propres à estre portez sans peine par les Nobles dans les exercices de l'Academie, de la guerre & de la chasse; par les Jurisconsultes & par les Financiers dans l'expedition & dans la sollicitation des affaires; par les Ecclesiastiques dans les fonctions Pastoralles & Officialles; par ceux qui pratiquent la Medecine dans les visites & dans le secours des malades; par les Marchands dans les negociations du Commerce; par les Artisans dans la Manufacture des Arts, &

generalement par toutes sortes de personnes dans toutes les differentes occupations de la vie ; mais qui eussent d'ailleurs des attaches pour arrêter constamment & justement leur Escusson, dans l'endroit où il seroit premierement appliqué, & une maniere de resort pour le pousser par tout où la peau seroit emmenée, sans neantmoins qu'elle fût touchée par le cuir de leur Coussinet, ny par celuy de leur Ceinture.

VII. De la difficulté & de la facilité que l'Auteur a trouvée dans l'invention des nouveaux Brayers.

Il est vray que le succez de cette recherche parût d'abord peu assuré ; car quoy qu'il estoit aisé de juger que ces Brayers pourroient estre composez de differentes matieres, & qu'on pourroit tirer de chacune de ces matieres en particulier, une ou plusieurs

des circonſtances qui viennent d'eſtre marquées, la neceſſité de trouver dans un meſme Corps deux qualitez opposées, & par exemple de la ſoupleſſe dans ce qui devroit avoir aſſez de roideur pour faire le reſort, ne rendit pas cette entrepriſe peu difficile; toutefois comme ie penſay que ie pourrois faire le corps de ces Brayers avec le fil de fer, & que ie le pourrois choiſir aſſez gros pour faire leur reſort d'une raiſonnable force, & aſſez petit pour rendre leur Ceinture legere, petite & obeïſſante, principalement en l'applatiſſant pour ce ſujet: ie m'imaginay que cette matiere pourroit eſtre un fort bon moyen pour reuſſir, & qu'il ne ſeroit pas difficile d'en trouver qui puiſſent four-

nir les autres choſes qui en peuvent faire la perfection.

IV. Du reſort de l'Eſcuſſon & du tour de la ceinture des nouveaux Brayers.

En effet, ayant choiſi une longue branche de ce fil de la groſſeur d'un moyen fer d'eſguillette, je fis premierement une maniere de reſſort en forme d'eſcroüe, en luy donnant environ la longueur de trois pouces & la circonference d'un Eſcu, & j'attachay au premier anneau de ce reſort un Couſinet de liege en forme d'Eſcuſſon, garny ſuperficiellement d'un peu de chanvre & recouvert par tout de cuir de mouton ordinaire ; en ſuite de quoy je donnay un demy tour à cette branche, à l'endroit où elle achevoit de fermer le dernier anneau, & cela pour commencer à former la Ceinture, & pour la

tourner d'un sens propre à luy faire porter l'Escusson que i'ay dit vers le Ventre du malade ; tellement que l'ayant prise d'une longueur proportionnée à la grosseur du sujet sur lequel elle devoit estre appliquée, ie recourbay cette mesme branche pour luy faire rejoindre l'anneau qui vient d'estre nommé, où ie ne la laissay qu'aussi longue que ie le iugeay necessaire, pour faire une sorte de crochet propre à fermer ce bandage.

V. De la construction de la Ceinture, & des autres parties du Corps de ce Brayer.

La Ceinture estant déja ébauchée par ce moyen, j'achevay de la perfectionner en applatissant ses deux branches, en les joignant l'une à l'autre par un entrelassement de ruban de fil, & en les garnissant par tout avec la chanvre, la toille de coton & le

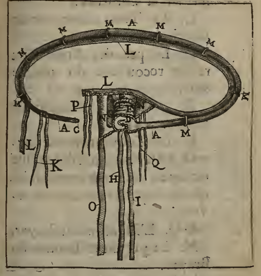
cuir que i'ay nommé en la maniere accouftumée, excepté à l'extremité où le fil de fer avoit efté recourbé, que ie laiffay ainfi nuë pour fervir à retenir le crochet que i'ay dit en fermant le Brayer, & à preffer par confequent avec luy tous les anneaux du reſort; enfin ie recouvris le premier de ces anneaux avec le mefme cuir, & les autres avec de la toille de coton, & j'achevay le Corps de ce Brayer, en attachant deux bandes de toille en double à la partie inferieure de l'anneau qui vient d'eftre nommé, & une efguillette à la Ceinture, à fix travers de doigts prés de l'extremité deftinée pour recevoir le crochet.

VI. Du Bandage contentif qui fait partie de ce Brayer.

Aprés cela ie fis un Bandage contentif de toille, femblable

en tout à celuy qui sert pour les Bubons, du moins à la Ceinture prés, dans la duplicature de laquelle ie mis une fourrure de cotton : j'attachay en suite son Escusson à celuy du premier bandage par quelques points d'esguille, & i'arrestay sa Ceinture prés de l'autre par quelques brides, en telle sorte que ie formay par ce moyen un Brayer exempt de tous les defauts qui ont esté marquez, & duquel i'ay fait graver icy la figure.





EXPLICATION DE LA *Figure du Brayer à ressort inventé par l'Autheur.*

A A A. La Ceinture du Corps du Brayer récouvert de cuir de mouton.

B. Le Crochet qui sert à fermer la Ceinture.

C. Le Trou où se met le Crochet.

D. Le premier Anneau du resort recouvert du mesme cuir.

E. Le dernier Anneau du resort.

F. La Couverture des autres Anneaux qui est de toille de coton, & au travers de laquelle ils peuvent estre entreveus.

GG. L'Escusson du Brayer.

H. La premiere Bandes du Brayer.

I. La seconde Bande du Brayer.

K. L'Esguillette du Brayer.

LLL. La Ceinture du Bandage contentif.

MMMMMMMM. Les Brides qui ioignent les deux

Ceintures.

N N. L'Escusson du Contentif cousu avec celuy du Brayer.

O. La Bande du Contentif.

P. La premiere Esguillette du Contentif.

Q. La seconde Esguillette du Contentif.

VII. De ce qui oblige à descrire succintement la construction de ces Brayers.

Au reste, comme le Roy m'a fait la grâce de m'accorder le pouvoir d'établir & de diriger seul pendant vingt années, la Manufacture de ces nouveaux Brayers, & qu'il n'y a pas lieu de croire que les Chirurgiens pour qui i'escris, se veulent donner la peine de les fabriquer eux-mesmes, ny de ramasser tous les outils propres à cét effet; je croy que les choses qui ont esté peu auparavant dites, & la Figure dont

ie viens de donner l'explication, feront suffisantes pour leur faire entendre ce qu'ils doivent sçavoir touchant la construction de ces mesmes Brayers ; tellement qu'il ne reste plus qu'à leur marquer l'usage que i'en ay fait, pour en tirer les utilitez que ie m'en estois promises.

VIII. De la maniere de les appliquer.

Or apres avoir fait tout ce qui a esté marqué dans la Section precedente pour la reduction des parties descenduës, i'applique en premier lieu les astringents sur l'endroit de la tumeur lors qu'ils sont d'une consistance molle, ou bien i'attache la toille sur laquelle ils sont étendus à l'Escusson du Bandage contentif, quand ils sont durs & emplastiques ; ensuite de quoy, tandis que le malade est en-

core couché ſur le dos, ie paſſe par deſſous luy les deux Ceintures de ce Brayer, & ie ceint premierement le tour du Corps avec celle du meſme Contentif, en la fermant par le moyen de la premiere de ſes deux eſguillettes; puis apres avoir poſé l'Eſcuſſon du Brayer, en ſorte que ſa pointe deſcende du moins un travers de doigt plus bas que la Creſte des os Pubis, ie preſſe les anneaux du reſort, & ie les retient ainſi preſſez en fermant la Ceinture du Brayer; mais apres l'avoir conduite le long & par deſſus celle du Contentif, dont la bande eſt conduite en apres par deſſous la Cuiſſe du coſté malade iuſqu'à ſa deuxieſme eſguillette, & cela conjointement avec la premiere des deux bandes du

Brayer, laquelle n'a par conſe-quẽt point d'autre attache que cette meſme eſguillette: En un mot, à l'égard de ſa deuxieſme bande, ie la porte par deſſous la Cuiſſe du coſté oppoſé, pour attacher ſon extremité à l'eſguillette du Brayer, & pour achever par ce moyen de rendre ce bandage invariable.

IX. De la proportion de ces Brayers. Mais ſi on a obſervé iuſqu'icy de diverſifier la forme de l'Eſcuſſon & des autres parties des Brayers communs, ſuivant la conformation des ſujets malades, & ſelon l'eſtat des indiſpoſitions qu'on veut oſter, on voit par ce qui vient d'eſtre dit; qu'il eſt d'autant plus important d'obſerver cette circonſtance dans ceux-cy, que leur Ceinture pourroit faire une compreſſion trop forte ou trop foible, ſi ſa me-

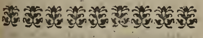
ſure n'avoit eſté exactement priſe ; ainſi on doit remarquer en paſſant, que les bons effets qui ſuivent l'application qu'on en doit faire, ſont principalement dépendans de la juſte grandeur qu'on leur doit donner.

X. De la perfection de ces Brayers.

Ces choſes eſtant preſupoſées, on ne peut pas douter que ces nouveaux Brayers ne puiſſent produire un aſſujettiſſement continuel & facile à ſupporter ; car pour ce qui regarde la premiere de ces deux circonſtances, on voit que leurs attaches leurs oſtent la liberté de vaciller ; & on voit encore que les Emplaſtres ſtiptiques (qu'on doit touſiours preferer aux autres aſtringens en temps d'exercice) ſont ordinairement aſſez adherens à l'endroit de la peau ſur lequel

on les applique, pour la suivre dans tous ses changemens, & pour entraisner l'Escusson du Contentif auquel ils sont attachez ; que ce mesme Escusson tire encore aprés luy celuy du corps du Brayer, & qu'enfin ils sont poussez tous deux par les anneaux du resort principalement en dedans, mais aussi en partie en haut, en bas, & aux costez, parce qu'ils sont faits d'une matiere obeïssante, formez d'une maniere propre à estre ainsi entraisnez sans effort, & retenus de façon par leur Ceinture, qu'il n'y a que le mouvement de dedans en dehors dont ils soient privez: Enfin pour connoistre si l'on peut trouver dans leur usage la deuxiesme de ces circonstances, il ne faut que regar-

der la compoſition & la ſituation de leurs Ceintures, pour voir qu'elles ne peuvent point faire de contuſions ny d'eſcoriations incommodes, & reflêchir ſur la nature des choſes qui leurs ſervent de matieres, pour iuger qu'ils ont toute la legereté & toute la ſoupleſſe qu'on peut ſouhaiter.



CHAPITRE V.

Des moyens de retenir dans leur lieu les parties qui avoient fait l'Exomphale.

TOus les Anciens ont penſé que pour reüſſir dans la Cure des Hernies ombilicales, on devoit s'attacher principalement à rechercher des I. De la pratique des Anciens.

moyens, par lesquels on puisse reserrer les parties contenantes du Bas Ventre ; & en effet il est presque toujours si facile de reduire celles qui font ces sortes de tumeurs, qu'il est inutile de s'en mettre en peine, & qu'on fait toujours assez lors qu'on en previent le retour ; toutefois comme il paroist par leurs Ouvrages qu'ils n'ont eû cette pensée, que parce qu'ils ont crû que ces indispositions n'estoient que l'effet d'une simple dilatation, on peut dire qu'ils se sont trompez en cela, puis que l'Anathomie nous fait connoistre évidemment, qu'il n'est pas possible que l'Epiploon ny l'Intestin, forment à l'Abdomen une tumeur d'une circonscription particuliere, si du moins la membrane inter-

ne du Peritoine n'eſt rompuë ; quoy qu'il en ſoit, puis qu'en tenant continuellement les fibres des parties membraneuſes, auſſi prés les uns des autres qu'ils le doivent eſtre narellement, on contribuë tout-enſemble à leur retreſſiſſement & à leur reünion, cette circonſtance ne ſeroit pas d'une aſſez grande conſideration, pour faire abandonner abſolument la pratique qu'il nous ont enſeignée ; mais comme ils n'ont ordonné l'uſage du Bandage, des Compreſſes & des Medicamens aſtringents & glutinatifs, que pour le traitement des petits enfans, & qu'ils ont conſeillé pour les adultes des operations perilleuſes & difficiles à ſuporter, ie me crois d'autant plus obligé de renoncer à leurs maxi-

mes, que ie suis persuadé que ces operations sont aussi inu-les, que le mal-heur de ceux qui les souffrent est déplorable.

II. Des moyēs de dispenser les malades de l'incision des Teguments en general.

En effet, ceux qui pratiquent maintenant la Chirurgie avec un peu d'application, éprouvent tous les iours qu'on peut redonner au nombril élevé sa disposition naturelle, sans employer ny le fer ny le feu; & s'il arrive quelquefois qu'on ne puisse obtenir cet avantage en faveur de quelques malades, on peut du moins leur laisser la consolation d'esperer une vie aussi longue, & presqu'aussi heureuse qu'elle auroit esté auparavant ., en leur appropriant un bandage pour suppléer en tout temps au defaut des parties contenantes.

C'est

C'eſt auſſi le ſentiment de Me Guy de Chauliac, qui avoüe ingenuëment qu'il n'a iamais oſé entreprendre de traiter ces indiſpoſitions par les operations que i'ay dites; à cauſe du peril où l'on expoſe les malades en les pratiquant; c'eſt pourquoy il veut qu'on eſſaye de les guerir par les medicamens auparavant marquez, ou du moins qu'on les preſerve de la recidive par les Emplaſtres & par les Bandages; d'ailleurs ſi on en veut croire Fabrice d'Aquapendente, qui dit de l'authorité de Celſe, que la pluſpart des Hernies Ombilicalles ſe peuvent guerir ſans de telles operations, que beaucoup de perſonnes ne les peuvent pas ſupporter, & qu'on ne les peut pratiquer ſans un extrê-

III. Du peril où ſont expoſez ceux qui ſouffrent ces operations.

me danger dans l'Hiver & dans l'Automne ; on se persuadera aisément qu'il est difficile de trouver tout ensemble, des sujets & des saisons propres pour les faire.

IV. Des moyés d'éviter ces operations en particulier.

On voit par tout ce qui vient d'estre dit, qu'on ne peut pas raisonnablement s'arrester à ce que les Anciens ont proposé sur ce sujet, & qu'il est beaucoup mieux d'assujettir les parties qui avoient élevé le nombril, par des moyens à peu prés semblables à ceux que i'ay descrits, pour empescher les rechûtes de l'Intestin & de l'Epiploon, du moins si on en excepte ceux qui servent apres les incisions qu'on doit faire pour le Bubonocelle ; car comme l'amplitude de l'espace où se peut peut faire l'Exomphale, rend

touſiours ceux qui en ſont malades exempts de l'étranglement qui arrive quelquefois à l'Aine ; il n'y a iamais de neceſſité indiſpenſable de diviſer les Tegumens pour remedier à cette indiſpoſition. Ainſi on ſe contentera d'employer les medicamens interieurs & topiques deſcrits dans le Chapitre deuxieſme de cette Section, & cela pour reünir le Peritoine diviſé, & pour reſſerrer les autres parties dilatées, pourveu qu'elles ſoient d'ailleurs cõtinuellement preſſées par un bandage propre à cet effet.

Or comme ce Bandage doit ſervir en meſme temps à retenir les remedes appliquez, à prevenir le nouveau déplacement des parties qui faiſoient la tumeur, & à contri-

V. Du Brayer pour l'Exomphale.

buer au reſtabliſſement des autres, on ne peut pas douter que la forme du Brayer que i'ay deſcrit ne luy ſoit en quelque façon convenable : ce qu'il y a de particulier à obſerver pour celuy-cy, eſt que ſon reſort doit eſtre composé d'un petit nombre d'anneaux pour n'eſtre pas trop élevé, que la Ceinture doit eſtre auſſi large que le premier de ces anneaux, du moins par devant, & qu'elle ſe doit fermer avec deux crochets : Enfin que le Couſſinet doit eſtre fort plat, mais plus grand que la circonference de la tumeur, & qu'il ait dans ſon milieu une éminence, pour rendre le nombril plus enfoncé que le reſte de l'eſpace où eſtoit la tumeur.

Au reſte, comme il eſt bon

dans le commencement de la Cure de ce mal, d'appliquer dessus un remede astringent & stiptique d'une consistance molle, comme il a esté dit dans le Chapitre qui vient d'être marqué, il est par consequent necessaire de le retenir alors par un contentif de toille, qui sera composé d'un carré double proportionné à la grandeur de l'appareil, & de quatre chefs de bandes attachez aux quatre coins, dont les deux superieurs seront joints derriere le col en maniere de Scapulaire, & les deux inferieurs portez autour du Corps pour en former une ceinture, observant de l'attacher au Coussinet du bandage; & de le troüer pour cet effet dans son milieu, afin de donner passage à l'éminence dont j'ay parlé.

VI. Du Bandage contentif dépendant du mesme Brayer.

CHAPITRE VI.

Des moyens de retenir dans le Ventre, les parties qui ont esté reduites par l'operation du Bubonocelle.

1. De la distinction qu'on doit faire de l'incision des Tegumens, & des pensemens qui la doivent suivre.

BIen que les moyens par lesquels on doit retenir dans le Ventre l'Intestin & l'Epiploon (qui avant leur reduction estoient comme étranglez dans les anneaux) ne soient autre chose que les suites ordinaires de l'operation que i'ay nommée Bubonocelle, on ne peut pas douter neantmoins qu'ils ne soient particulierement dépendans de cette deuxiesme Section, puis que celle qui la precede ne doit contenir simplement que les choses qui concernent

la reduction des parties qui avoient eſté déplacées, & que celle-cy doit comprendre tout ce qui peut rendre ce rétabliſſement aſſuré & permanent ; outre que l'operation que ie viens de nommer eſt ſujette à tant de fâcheuſes ſuites, que le Chirurgien ordinaire du malade qui la doit ſouffrir ſeroit accuſé d'imprudence, s'il riſquoit de l'entreprendre ſans demander d'ailleurs de l'ayde & du conſeil, & qu'elle eſt meſme bien ſouvent faite pluſtoſt par un de ceux qui ont eſté mandé extraordinairement, que par celuy qui les a fait appeller, à qui on laiſſe ſeulement la conduite des penſemens qui la doivent ſuivre, ainſi l'on voit que les moyens dont ie parle, doivent eſtre en quelque façon diſtin-

guez des incisions, des separations, & des autres choses qui doivent estre faites pour la reduction des parties qui forment le Bubonocelle.

II. Des premiers pensemens de la playe.

Or ces moyens sont, ou ce qui se met dessus & dedans la playe durant toute la Cure, ou la cicatrice qui se fait à la fin & qui resulte de l'aglutination de ses levres : Les premieres sont, ou les compresses & les bandes avec lesquelles on retient l'appareil, & dont il sera parlé dans le dernier Chapitre de ce Livre, ou les tampons de charpis proportionnez à la grandeur de l'incision, & dont elle doit estre remplie dés le commencement, observant que le premier doit estre assez gros pour ne pas entrer aisément dans la capacité du Ventre, & qu'on

y doit mesme attacher un fil qu'on laissera pendant en dehors, & qui servira à le retirer lors qu'il y sera tombé, nonobstant la precaution auparavant marquée ; mais comme on doit craindre dans le premier temps de la Cure, que la partie malade ne s'eschauffe iusqu'à l'excés, & qu'elle ne soit affoiblie d'ailleurs par un dépost de quelque matiere, on les doit garnir durant les trois premiers iours d'un deffensif, composé avec les blancs d'œufs frais & la terre sigillée, ensuite de quoy on se servira du digestif ordinaire fait avec la therebentine, le iaune d'œuf & l'huille rosat, dont on continuera l'usage iusqu'à ce qu'on voye une loüable supuration.

III. Des moyés de cicatriser la playe.

Cependant comme les tampons sont des moyens estrangers, qui supposent par l'employ qu'on en fait l'imperfection de la Cure, on doit travailler incessamment à mettre le malade en estat de s'en passer ; ainsi tout aussi-tost que le digestif qui vient d'estre descrit, aura produit son effet ordinaire, on diminuëra de iour en iour la grosseur de ces tampons, & on commencera à les garnir avec les unguents mondificatifs & incarnatifs, comme on fait en pensant les autres playes, afin de procurer à celle-cy la cicatrice dont i'ay parlé.

IV. De la saignée & du regime.

Il ne faut pas s'imaginer neantmoins que ces moyens soient tousiours seuls suffisans, pour parvenir à la fin qu'on se propose dans ce ren-

contre ;car l'experience a fait connoiſtre à quelques temeraires, que la vertu des topiques froids & aſtringents,n'eſt pas aſſez puiſſante pour mettre tous les malades à couvert des accidens dont les playes, & principalement celles des parties ſpermatiques ſont ſuſceptibles, & qu'il eſt important de s'aſſurer davantage par l'uſage des remedes generaux; c'eſt pourquoy la ſaignée du bras doit eſtre pratiquée quelquefois devant & touſiours apres l'operation, une, deux, ou trois fois, ſelon que la plenitude des Vaiſſeaux ſera plus ou moins conſiderable ; le retranchement de la quantité ordinaire des alimens eſt encore d'une tres-grande conſequence, puis que c'eſt par ce moyen que beau-

coup des humiditez superfluës sont consumées, ce qui sert non seulement à prevenir la fluxion & la fiévre, mais encore à diminuer l'abondance de la sanie, par laquelle la guerison de la playe pourroit estre retardée.

V. Des potions laxatives & des lavemens.

Les potions & les tizannes rafraichissantes & laxatives, faites avec la casse mondée & délayée dans le laict clair, ou avec la decoction de pinpernelle & de tamarins, dans laquelle on fera infuser legerement une tres-petite quantité de sené, ou encore les lavemens preparez avec le miel violat, & la decoction de son, ou l'oxicrat, contribuëront beaucoup aux effets qui viennent d'estre marquez, & serviront d'ailleurs à entretenir les entrailles dans une chaleur assez

moderée, pour n'estre pas cause de l'inflâmation de la partie malade.

VI. Du repos.

¶ Enfin le repos peut estre icy d'une si grande utilité, que les mouvemens qui luy sont opposez sont capables d'exciter la fluxion des humeurs, d'escarter & de rompre les fibres reserrez & rapprochez par les remedes, & en un mot de causer la rechûte des parties reduites, qui ne peuvent estre touchées une seconde fois par les parties de l'air, & par les mains de l'Operateur, sans en estre considerablement alterées.

VII. De ce qui doit estre fait apres la cicatrice.

Au reste, comme tous les anneaux ne sont pas ordinairement retressis, par la cicatrice qui suit les pensemens dont ie viens de parler, il est bon pour quelques malades, & particu-

lierement pour ceux qui sont replets, ou qui ont d'ailleurs la peau du Ventre fort lâche, de porter quelques temps apres leur guerison, l'Emplastre astringent & le Brayer qui doivent servir aux autres Hernies des Aînes & du Scrotum.

CHAPITRE VII.

De moyens de retenir la Matrice dans sa situation naturelle aprés sa reduction.

I. Des moyés de retenir la Matrice dans sa situation naturelle en general.

Les moyens que la plus-part des Autheurs ont proposez pour retenir la Matrice, aprés qu'elle a esté reduite dans sa situation naturelle, sont generalement la diette, le repos, les astringens interieurs en liqueur, en opiate, & en poudre, les vomitoires,

l'application des ventouſes ſeches au deſſous des mammelles, & ſur le petit ventre, celle des emplaſtres & des unguents ſtiptiques ſur le nombril & ſur les lombes, l'exalaiſon des choſes odorantes inſpirée par le nez, & celles des drogues puantes receuës par en bas, les fomentations faites avec les decoctions aſtringentes ſur tout le ventre & ſur la vulve, les injections de meſme qualité faites avec une petite ſeringue dans le Vagin où dans la Matrice meſme, enfin les peſſaires & & les naſcalles qui ſervent immediatement à ſoûtenir cette derniere partie; mais comme un appareil de tant de remedes, rendroit la Cure de cette indiſpoſition trop difficile & trop embaraſſante, &

que les formes qu'on a données iuſqu'icy aux plus neceſſaires d'entre ceux que ie viens de dire, ne ſont pas auſſi parfaites qu'elles le doivent eſtre; il faut examiner en premier lieu, quels ſont ceux de l'uſage deſquels on peut raiſonnablement diſpenſer les malades, & enſuite reflechir ſur les conditions que les autres doivent avoir pour en tirer un bon effet.

II. Du regime de vivre. Or ſi le jeûne peut contribuer au reſerrement des ligamens relâchez par le deſſechement qu'il apporte à tout le Corps, il peut bien auſſi les affoiblir comme il fait neceſſairement les autres parties, toutes les fois qu'il eſt obſervé auſſi long-temps qu'il le faut, pour faire reprendre à la matrice déplacée ſa ſituation na-

turelle; ainſi tout le regime de vivre que ie croy utile aux femmes qui ſouffrent cette indiſpoſition, conſiſte moins dans l'abſtinence des alimens ordinaires, que dans le choix des plus eſchauffans, ſuppoſé neantmoins que la diſpoſition preſente des malades n'y repugne pas aſſez pour en diſſuader l'uſage.

III. Des remedes qui ont eſté inutilement employez.

D'ailleurs, on ne ſçauroit dire pourquoy les vomitoires, les ventouſes & les parfums ont eſté employez pour remedes à cette maladie; car il eſt évident qu'ils ne peuvent ſervir au plus qu'à faire remonter la Matrice deſcenduë, & que les mains du Chirurgien ſont neantmoins beaucoup plus propre à produire cét effet; je ne vois pas meſme ce qu'on peut attendre de la vertu des

unguents, des emplaftres, & des decoctions aftringentes dont on fait des fomentations, parce qu'en appliquant ces compofitions à l'exterieur comme on le fait ordinairement, il n'y a pas lieu de croire que le peu d'action dont elles font capables, fe puiffe faire reffentir iufqu'aux parties indifpofées.

IV Du repos.

Ce qui nous refte donc de tous les remedes auparavant marquez, font le repos, les aftringents interieurs, les injections de liqueurs aftringentes, les peffaires, & les nafcalles ; à l'efgard du premier de ces remedes, ie ne penfe pas que perfonne puiffe douter de l'utilité qu'on en peut tirer dans ce rencontre ; mais il eft à remarquer qu'on doit entendre icy par le mot de repos,

celuy dont le corps ioüit lors qu'il eſt couché, & principalement ſur le dos, car il ne faudroit pas eſperer de tirer un grand ſecours, de celuy que les malades pourroient prendre eſtant debout ou aſſiſes, parce que ces ſortes de ſituations ne peuvent pas empeſcher que la Matrice ne ſoit affaiſſée par ſon propre poids ; cependant il eſt vray que la tranquillité du corps de quelque maniere qu'on la puiſſe prendre, contribuë autant à la gueriſon de l'indiſpoſition dont ie parle, que ſon agitation y peut eſtre un obſtacle ; mais comme il eſt à ſouhaiter que les pauvres femmes qui en ſont malades, puiſſent recouvrer leur ſanté ſans diſcontinuer le travail qui eſt ſi neceſſaire pour leur ſubſiſtance, & qu'il

est mesme souvent tres-difficile de retenir les autres dans une vie sedentaire & faineante, lors qu'elles n'ont pas de maux qui les pressent davantage que celuy dont ie parle, i'estime qu'il est necessaire de dispenser beaucoup de personnes de la retraite & du lit, & qu'on doit travailler par consequent à rendre les autres moyens que ie viens de dire, assez puissans pour suppléer au defaut de celuy-cy.

V. Des astringens interieurs.

Or les astringents interieurs seront d'un grand effet, s'ils sont tels que ceux que i'ay descrits, dans le Chapitre où i'ay parlé des trois espéces d'Hernies qui se font aux Aines & au Scrotum, sans s'arrester à la soye cruë, à la graine d'escarlate, & aux autres remedes inéficaces & super-

ſtitieux, que les Sages-femmes & les Chirurgiens ignorans ordonnent en pareil cas.

VI. Des injections.

Pour ce qui eſt des injections, par leſquelles les liqueurs aſtringentes touchent immediatement les parties indiſpoſées, on iugera bien-toſt de la qualité qu'on leur doit donner, ſi l'on prend garde qu'entre les fibres qui doivent eſtre reſerrez, il y en a de nerveux qui ne peuvent reprendre leur premiere vigueur, qu'à l'aide des choſes penetrantes & ſpiritueuſes, & qu'il y en a encore de charneux & de membraneux, qu'on ne peut faire revenir plus promptement dans leur eſtat naturel, qu'en employant à cet effet les medicamens ſtiptiques & deſſicatifs qui ſe tirent d'entre les mineraux ; tellement

que pour satisfaire à ces deux égards, il sera bon de se servir du gros vin rouge, dans lequel on aura fait legerement boüillir la limaille d'acier, & apres dissoudre un peu d'alun, ou encore de l'eau de vie agitée avec la pierre medicamenteuse de Crolius, & mélée ensuite avec la decoction d'escorce de grenade, & des noix de cyprez faite dans l'eau de forge; que si cette indisposition est en partie entretenuë par quelque Gonorrhée, (comme cela arrive assez souvent) on y remedira conformément à ce que i'en ay dit dans mon Livre des Observations sur la Verole, ou bien on se servira seulem ent de la poudre de simpathie, meslée avec l'Esprit de Vin camphoré, & les eauës de roses & de plan-

tain, obſervant dés le commencement de la Cure, de proportionner la force de tous ces remedes à la conſtitution des malades, & de les affoiblir en aprés à meſure que la gueriſon s'avancera, pour habituer inſenſiblement les parties à ſe tenir dans leur lieu, ſans l'aide de ces moyens étrangers.

VII. Des peſſaires en uſage.

Reſte à parler des remedes propoſez en dernier lieu, que i'eſtime beaucoup davantage que les premiers, parce qu'ils peuvent ſeuls empeſcher la Matrice de deſcendre, quoy que tous les autres enſembles ſeroient employez vainemẽt, ſi leur operation n'eſtoit aidée de l'action de ceux-cy. Pour produire cét effet dans les femmes, on forme avec du liege d'un travers de doigt

d'épaiſſeur, un carré large de trois, ou au plus de quatre travers de doigts, mais preſqu'arondy, c'eſt à dire dont les coings & les bords ſoient conſiderablement émouſſez; enſuite on fait dans ſon milieu un trou en rond, aſſez grand pour loger l'orifice interne de la Matrice, & dont on arondy encore la circonference, de maniere qu'on fait une ſorte de petit bourrelet, qui eſtant recouvert de cire mélée avec quelques drogues puantes, eſt ce que j'ay nommé Peſſaire.

VIII. Des Naſcalles ordinaires. Pour les filles qu'on craint d'élargir, on ſe ſert ſeulement de ce qui reçoit le nom de Naſcalles, & on les forme à peu prés de la figure, & au plus de la groſſeur d'un fort petit œuf de poulle, quelquesfois

fois avec la matiere descrite pour les Pessaires, mais plus souvent avec du linge ou du cuir, qu'on remply de cotton mélé avec les drogues que i'ay dites.

IX. De l'usage des Pessaires & des Nascalles.

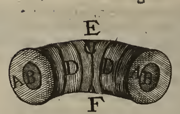
On met les Pessaires dans le fond du Vagin pour soustenir la Matrice, où ils sont assez bien retenus par les rides de cette partie, à cause de leurs angles & de la grandeur de leur circonference : pour les Nascalles comme leur plus considerable dimension est la longueur, elles occupent presque tout le col de la Matrice qui en est assez soustenuë par ce moyen, & elles sont d'autant mieux retenuës dans cet espace, qu'elles ne sont employées que pour des personnes dont l'orifice exterieur est toufiours fort serré.

X. Des defauts des Peſſaires communs.

Pour dire mon ſentiment ſur les Peſſaires deſcrits, ie ne vois pas qu'ils puiſſent ſatisfaire plainement à l'intention qu'on doit avoir en les employant ; car bien qu'ils ſoient ordinairement ſtables, à l'eſgard de la partie du Vagin ſur laquelle on les applique, il eſt vray toutesfois que la peſanteur de la Matrice les fait deſcendre au reſpect de la hauteur de l'hipogaſtre, à laquelle ils avoient eſté mis en premier lieu, & qu'ainſi les ligamens larges demeurent preſqu'auſſi eſtendus qu'ils l'étoient auparavant, ce qui fait que l'indiſpoſition qu'on veut oſter ne ſe termine preſque iamais par leur moyen, & qu'ils ne ſervent au plus qu'à prevenir ſon augmentation.

I'ay donc pensé que pour travailler plus conformément aux maximes que i'ay établies dans les Chapitres precedens, ie devois inventer un Pessaire propre à retenir si iustement & si fortement la Matrice dans sa situation naturelle, que son mouvement de decidence, ny l'agitation ordinaire & extraordinaire de tout le corps ne puissent exciter de nouveau son déplacement, & cela sans causer aux malades d'incommodité considerable : or l'experience m'a fait connoistre qu'on obtiendra cet avantage toutes les fois qu'on se servira de celuy que i'ay inventé, & dont la figure est à la page suivante.

XI. Des Pessaires à resort inventez par l'Autheur.



EXPLICATION DE LA Figure du Peſſaire à reſort inventé par l'Autheur.

AA. Les deux Bourrelets.

BB. Les deux extremitez de la partie interieure du Peſſaire.

C. La couverture des anneaux qui eſt de toille fine & cirée.

DD. La Circonference des anneaux qui éleve leur couverture.

E. La partie convexe du Peſſaire.

F. La partie concave du mesme Pessaire.

Ie forme ce Pessaire avec un resort de fil de fer à peu prés de la grosseur & de la longueur de celuy du Brayer que i'ay proposé, mais courbé neantmoins d'un costé, avec-quelques entrelassemens de fil ciré & en double; & deux bourrelets de la matiere & à peu prés de la figure de ceux des Pessaires communs, que j'attache aux deux anneaux des extremitez de ce resort, avec une toille fine & cirée qui sert à recouvrir tous les autres. XII. De la construction des Pessaires à resort.

L'usage qui doit estre fait de ce nouveau Pessaire, consiste à introduire l'un de ses deux Bourrelets au fond du Vagin, pour recevoir dans son milieu l'orifice interne de la Matrice, & à pousser l'autre au XIII. De l'usage de ces Pessaires.

delà des Caruncules, pour estre retenu par les rides de la partie que ie viens de nommer, observant de coucher sur le Rectum la partie convexe du resort, & de mettre au contraire la partie concave du costé de la vessie, pour l'approprier iustement à la conformation des parties.

XIV. Des utilitez de ces Pessaires.

Au reste il suffit de sçavoir ce qui vient d'estre dit de la construction & de l'usage de ce Pessaire, & de connoistre la conformation des parties du Bas Ventre de la femme, pour iuger qu'il est également commode & asseuré, puis que les matieres qui entrent dans sa composition, ne peuvent pas estre facilement pourries par les humiditez des parties où il touche, qu'il n'empesche en rien l'escoulement des su-

perfluitez qui se déchargent par la Matrice, qu'il remplit tout l'espace que cette partie pourroit occuper, ou entraisner en dehors par ses descentes & par ses precipitations, qu'il a une figure propre à s'accommoder à la disposition du Vagin & des parties voisines, en un mot qu'il est assez obeïssant pour ne pas blesser la Matrice en la repoussant avec trop de roideur.

XV. De la necessité de faire des Nascalles de la figure du Pessaire à ressort.

Pour ce qui est des Nascalles dont i'ay parlé, il me semble que leur extremité pointuë est un appuy fort mal commode pour l'orifice interne de la Matrice, & toutes les personnes qui les portent se plaignent si souvent de la douleur qu'elles ressentent à cette partie, qu'il y a bien de l'apparence qu'elle se glisse à

costé de cette extremité où elle est alors comprimée ; tellement que ces Nascalles semblent plus propres à faire une nouvelle indisposition, qu'à guerir celles pour lesquelles elles sont employées ; outre que les malades sont indispensablement obligées de les oster, dans le temps que leurs mois s'escoulent ; c'est pourquoy ie suis persuadé qu'on se servira beaucoup plus utilement, d'un resort semblable à celuy du Pessaire que ie viens de descrire, en observant seulement d'en faire la circonference plus petite, afin de n'être pas contraint d'élargir considerablement l'orifice externe de la Matrice, & de garnir simplement les anneaux des extremitez avec un peu de chanvre & de cire, au mi-

lieu desquels il restera par ce moyen un vuide assez grand pour loger l'orifice interne, & pour donner passage au sang pendant les évacuations menstruelles.

CHAPITRE VIII.

Des moyens d'arrester l'Intestin Rectum dans son lieu, apres en avoir fait la reduction.

QVand le Rectum a esté repoussé dans l'hipogastre, on doit selon quelques Autheurs qui en ont escrit, faire asseoir le malade sur un ais chaud de bois de noyer, & ensuite appliquer sur le siege des choses astringentes en linimens, en parfums, en fomentations, & en cataplasmes;

I. Des defauts de la pratique de quelques Autheurs.

mais comme ie ſçay que les linimens ſe font touſiours de choſes graſſes & onctueuſes, qui ſont plus propres à relaſcher le ſiege qu'à le reſerrer, que les parfums ne peuvent pas produire dans ce rencontre un effet proportionné à l'incommodité qu'on en reçoit, & qu'enfin les formulles qu'ils nous ont laiſſées pour les fomentations & pour les cataplaſmes, rendent ces remedes trop foibles & trop embarraſſans, ie croy qu'il ſeroit inutile de rapporter icy ce qu'ils en ont eſcrit, & qu'il ſuffira de donner au Lecteur, la deſcription de ceux dont ie me ſuis aſſuré par l'experience.

II. Des remedes liquides pour le ſiege reduit.

Les liqueurs propres à fomenter le ſiege reduit, ſont l'eau alumineuſe qui ſe trouve deſcrite dans les livres, &

preparée dans les laboratoires des Chimiſtes, l'eau de chaux, dans laquelle on aura diſſouds le Sel de Saturne, & qu'on meſlera enſuite avec deux fois autant de l'eau minerale de Forge ; enfin la teinture de beinjoin tirée avec l'eſprit de vin, & meſlée en aprés avec quatre fois autant des eaux de plantain & de centinode, mélangées en eſgales parties.

Pour les topiques qui doivent demeurer ſur la partie, il n'y en a point d'un plus grand effet que les blancs d'œufs, avec leſquels on aura meſlé en parties égales les fleurs de ſoulfre & le vitriol calciné en blancheur, ou pour mieux faire le colchotar dont j'ay parlé, obſervant d'y en faire entrer autant qu'il en

III. Des medicamens Emplaſtiques pour la meſme indiſpoſition.

faudra pour rendre le composé d'une consistence un peu solide, qui sera mis sur des estoupes ou sur de la charpie, & ensuite appliqué sur la partie malade.

IV. Du Bandage propre à retenir les topiques sur le siege.

Ce remede doit estre assujetty par une assez grosse compresse, & par une bande de toille double large d'environ trois travers de doigts, & attachée par devant & par derriere à une ceinture de mesme matiere, observant de separer en deux le chef de devant, pour le conduire en partie d'un costé & en partie de l'autre, afin qu'il ne passe point par dessus les parties hõteuses, & que le bandage en soit d'autant mieux affermy.

V. Des temps & de la maniere de changer l'appareil.

On doit lever cet appareil, & changer les plumaceaux toutes les fois que les malades vou-

dront aller à la selle, ce qu'ils ne doivent point faire selon Hippocrate, & aprés luy d'autres Autheurs, que le siege ne soit soustenu avec deux règles, qui seront mises à cet effet entre les iambes & aux deux costez de l'Anus; mais ie prefererois dans ce rencontre un ais fort épais, qui auroit esté creusé autant qu'il le faut pour servir de moulle aux fesses, & dans lequel on auroit fait un trou de la grandeur d'un ietton à l'endroit où l'Anus doit estre placé, car par ce moyen les malades pourroient vuider leur Ventre plus à l'aise, & du moins avec autant de seureté.

Il est à remarquer que l'usage des astringens interieurs est icy pernicieux, parce qu'ils durcissent les Matieres Fecal- VI. De l'usage des remedes interieurs.

les, qui ne peuvent enſuite de cela eſtre vuidées ſans effort, & qu'ainſi bien loin de les employer, on doit donner aux malades des decoctions de pruneaux doux, des boüillons de veau, & d'autres alimens propres à leur tenir le Ventre lâche, ce qu'on doit preferer aux drogues purgatives qui pourroiẽt entraiſner la partie malade en dehors par les mouvemens qu'ils excitent.

VII. De la neceſſité de recourir quelquesfois à des remedes extraordinaires.

Au reſte, quoy que les remedes topiques & reſerrans ſoient preſque touſiours les ſeuls neceſſaires, pour redonner au ſiege la diſpoſition qu'il avoit perduë, l'experience a fait connoiſtre neantmoins, qu'ils ſont quelquesfois impuiſſans, & l'on voit par ce qu'Ætius en a eſcrit, que les Anciens ont trouvé dans quel-

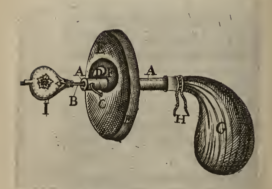
ques malades, les muſcles de l'Anus tellement relaſchez & affoiblis, qu'ils ont eſté obligez d'en cauteriſer toute la circonference, pour y procurer des cicatrices capables de l'affermir ; mais comme cette operation eſt auſſi fâcheuſe qu'elle eſt aujourd'huy inuſitée, ie me déterminay il y a quelque temps à rechercher avec ſoin un moyen plus doux, plus facile & auſſi aſſuré ; & l'invention d'une nouvelle machine a ſi heureuſement ſuccedé à ce deſſein, que ie m'en ſuis ſervy avec avantage dans pluſieurs ſemblables occaſions.

La principale piece de cette machine eſt une Canulle d'argent ou de cuivre, de la longueur du petit doigt, & un peu plus groſſe qu'une plume

VIII. De la nouvelle machine inventée par l'Autheur pour retenir le ſiege reduit,

à escrire; on l'a fait faire de maniere qu'elle a une ligne creuse à l'entour de la circonference de l'une de ses extremitez, pour avoir lieu d'y attacher avec un fil fort & en double, la vessie d'un Cochon de lait, ou l'estomach d'un Coq-d'Inde, & qu'à son autre extremité elle a deux petites pointes crochuës, qui servent à retenir un morceau de liege arondy environ de la grandeur d'un Escu, & un ressort semblable à celuy des boittes à poudre de cuivre, pour l'ouvrir & pour la fermer selon le besoin; on prepare le morceau de liege, de maniere qu'il a dans son milieu un trou assez grand pour y faire passer l'extremité nuë de la Canulle, avant que d'y attacher la vessie que j'ay di-

te, afin qu'il puiſſe eſtre pouſſé iuſqu'aux pointes crochuës qui ſont faites pour le retenir : & qu'il eſt creuſé à l'endroit de l'aiſle du reſort pour faciliter le mouvement qu'on luy doit donner. Enfin, on fait faire un ſoufflet dont le canon ſoit aſſez petit pour entrer dans l'extremité de la Canulle où eſt le reſort, & dont le corps ſoit aſſez gros pour fournir en peu de temps aſſez de vent pour remplir cette meſme Veſſie, au moyen de quoy on a toutes les parties de cette Machine, qu'on pourra remarquer plus diſtinctement dans la figure que i'ay fait mettre à la page qui ſuit.



EXPLICATION DE LA Figure & de la Machine inventée par l'Autheur, pour retenir le Siege dans son estat naturel.

A A. La Canulle.

B. Le Canon du Soufflet introduit dans le trou de la Canulle.

C. Vn des deux Crochets,

dont la pointe est dans le morceau de liege.

C. L'Aisle du resort.

E. Le Morceau de Liege.

F. L'espace du morceau de Liege, qui est creusé pour mouvoir l'aisle du resort.

G. La vessie de Cochon de laict.

H. Le fil qui luy sert d'attache.

I. Le Soufflet.

IX. De l'usage de cette Machine.

L'usage qu'on doit faire de cette machine, consiste à recouvrir legerement de chanvre ou de cherpy, la partie plate du liege qui est du costé de la vessie de cochon, & la longueur de la Canulle qui est entre luy & cette vessie, pour garnir en suite ce chanvre avec la composition astringente auparavant descrite ; aprés cela on prend un petit baston, dont

le bout ſoit émouſſé, & on l'introduit par le tuyau de la Canulle iuſqu'au fond de cette meſme veſſie, au moyen de quoy on la fait entrer aiſément dans le Siege, auſſi avant qu'il le faut pour avoir lieu de pouſſer le morceau de liege iuſqu'auprés de l'Anus; alors on ouvre le reſort, on met dans la Canulle le canon du ſoufflet pour remplir la veſſie de vent, & on l'y retient en fermant le reſſort dans le moment qu'on retire le ſoufflet; ce qui reſte à dire eſt que le tout doit encore eſtre preſſé & aſſujetti par la compreſſe & par le bandage que j'ay deſcrits, & qu'on doit ouvrir le reſort, & de la ſorte laiſſer ſortir le vent lors que les malades veulent vuider leur Ventre, ce qui ſe fera ſur l'ais dont

i'ay parlé, obſervant de remettre peu apres la meſme Machine en la maniere deſcrite, & de la regarnir à chaque fois avec le meſme aſtringent.

X. Des proprietez de cette Machine.

Apres tout, on comprendra aiſément les proprietez de cette Machine, ſi l'on prend garde que la veſſie ainſi pleine de vent, racourcy autant en longueur les fibres de l'Inteſtin rectum qu'elle les étend en largeur, & que de la ſorte elle les contraint de retirer en dedans ceux du muſcle circulaire de l'Anus qui leur ſont continus, d'où vient qu'ils ſont bien-toſt diſpoſez à perdre l'inclination qu'ils avoient pour s'eſtendre, & pour ſe porter en dehors & vers le bas, à quoy l'aſtringent que i'ay dit contribuë d'autant plus, qu'il n'a pas

feulement la vertu de reftreindre, mais qu'il a encore celle d'abforber les humiditez fuperfluës, & de les confumer en fe déféchant fur la partie.

CHAPITRE XI.

Des circonftances particulieres qui doivent eftre obfervées pour la Cure des plus petits Enfans.

I. Des chofes qui facilitent les Hernies dans les Enfans.

COmme il n'y a point d'âge où les parties du Bas Ventre ne puiffent eftre violemment agitées par quelque accident impreveû, ou par quelques mouvemens extraordinaires, on ne doit pas s'étonner de ce qu'on voit arriver dans tous les temps de la jeuneffe les Hernies dont j'ay parlé, du moins fi l'on en excepte celles qui fe font par le

déplacement de la Matrice ; mais si l'on prend garde d'ailleurs à l'humidité naturelle des petits enfans, à la foiblesse de leurs parties, & aux cris où ils s'abandonnent si souvent, on ne doutera pas qu'ils n'en soient mesme plus susceptibles que les hommes parfaits.

II. De la diversité des âges & des remedes.

Or comme il est certain que la constitution du Corps de l'homme, change à mesure qu'il croist & qu'il approche de sa perfection ; il est à presupposer que les remedes doivent estre aussi differents que les âges ; c'est pourquoy il semble que ce n'est pas assez d'avoir enseigné dans les Chapitres precedens, les moyens de reduire & de retenir l'Epiploon & les boyaux déplacez dans les adultes de l'un & de l'autre sexe, & qu'il est encore neces-

ſaire de preſcrire ce qui doit eſtre obſervé, dans les degrez notables où peuvent eſtre les malades au deſſous de quinze ans ; cependant comme ces meſmes moyens peuvent eſtre employez plus utilement que tous les autres dans ces dernieres perſonnes, en proportionnant la force des medicamens & des Brayers à leur vigueur & à leur conſtitution preſente, & que ces circonſtances peuvent eſtre facilement reglées par ceux qui ſont en eſtat de profiter de ce que i'eſcris ; j'eſtime qu'il ſeroit inutile de m'arreſter à deſcrire des methodes particulieres pour la Cure des enfans, & ie me ſuis déterminé à finir ce Traité, aprés avoir donné au Lecteur quatre Obſervations que ie croy d'une extréme importance

portance pour le traitement des plus petits.

III. De l'usage des astringens interieurs pour les enfans.

La premiere est qu'on ne doit faire prendre qu'à leurs nourrices, les liqueurs astringentes & dissicatives qui se donnent interieurement pour la guerison des Hernies, & que les topiques qu'on leur doit appliquer doivent estre considerablement affoiblis.

IV. De ce qui peut dispenser les enfans de souffrir l'operation du Bubonocelle.

La deuxiesme est, qu'on ne leur peut faire l'operation proposée pour le Bubonocelle sans un peril presque certain, & qu'ainsi il est bon de s'en abstenir, ce qu'on doit faire d'autant plus volontiers, qu'il est tres-rare de voir manquer la reduction de leurs Intestins étranglez, par le maniement de la tumeur & par l'application des remedes resolutifs, parce que leurs parties sont

plus disposées à s'étendre dans le besoin, & que la foiblesse de leur chaleur naturelle & l'abondance de leur humidité, rendent leurs gros excremens moins durs, & plus propres à estre autant divisez qu'il le faut pour les repousser dans le Ventre.

V. Du peril où l'on expose les enfans en leur ouvrant le nombril.

La troisiesme est, que s'il est dangereux de faire aux hõmes parfaits, les operations qui ont esté pratiquées autresfois pour l'Exomphale ; on donne le coup de la mort aux enfans toutes les fois qu'on leur incise le nombril, de quoy l'on peut trouver des exemples funestes dans les Oeuvres d'Ambroise Paré, de Louys Guion, & de quelques autres autheurs.

VI. Des incommoditez que les enfans souffrent par l'usage des Brayers.

Enfin la quatriesme est, qu'on ne doit pas suivre le Conseil de quelques nouveaux

Autheurs, qui ordonnent l'usage des Brayers pour les enfans en maillot, pourveû qu'ils soient recouverts de cire, & que de la sorte ils ne puissent pas estre pourris par l'humidité des excremens; car outre qu'il n'y a que la Ceinture qui puisse estre ainsi recouverte, c'est que quand ces petits malades sont emmaillottez, ils n'ont point de mouvemens qui marquent la necessité de leur donner des Brayers à ressort, & que les Nourrices déplacent presque tousiours le Coussinet des Brayers ordinaires en les emmaillottant, ce qui est souvent cause de beaucoup d'accidens fâcheux, à quoy l'on peut ajouster que les Brayers de l'une & de l'autre sorte ne peuvent pas estre aussi long-temps qu'il le faut

ſur leur peau tendre & delicate, ſans y faire des contuſions & des eſcoriations qui leur ſont inſuportables.

VII. Des bandages propres pour les enfans.

C'eſt pourquoy aprés que les parties qui faiſoient les Hernies du Nombril, des Aines, & du Scrotum auront eſté reduites, on ſe contentera de les retenir dans leur lieu avec trois compreſſes de toille, dont la premiere doit eſtre la plus petite, & la troiſieſme la plus grande, en faiſant par deſſus le bandage Ombilical pour l'Exõphale, qui conſiſte en dix ou douze circonvolutions en forme de ceinture, avec une bande large d'environ trois travers de doigts; & pour les autres, celuy que i'ay nommé Inguinal, qui ſert encore dans les adultes apres l'operation du Bubonocelle, & qui ſe fait

en la maniere ſuivante.

VIII. Du bandage inguinal en particulier.

On prend une bande roullée à peu prés de la largeur de celles qui ſervent apres la ſaignée, & d'une grandeur proportionnée à la groſſeur du Corps ſur lequel on la doit appliquer : Le premier Chef de cette bande ſe poſe premierement ſur le Nombril, & on la conduit enſuite par deſſous la feſſe du coſté oppoſé à l'Aine malade, d'où elle eſt menée en relevant de bas en haut par deſſus les Compreſſes, qui doivent avoir eſté placées auparavant où s'appliquent les Couſſinets des Brayers, de façon qu'en la portant touſiours du coſté malade, on luy fait faire le tour du Corps, & on la reconduit en aprés comme auparavant, autant de fois qu'il en eſt neceſſaire pour bien

assujettir les compresses, sur lesquelles on attache au mesme effet avec des épingles, toutes les circonvolutions de la bande qui passent par dessus.

FIN.



TABLE
DE LA
PREMIERE PARTIE.

SECTION PREMIERE.

COntenant les Observations Anathomiques qui peuvent servir à l'intelligence de cet Art.

ARTICLES.

ARTICLES.

TABLE.

ARTICLES.

ARTICLES.

SECTION DEUXIESME.

CONtenant la definition, les cauſes, les differences, les ac-

ARTICLES.

ARTICLES.

ARTICLES.

ꝏꝏꝏꝏꝏꝏꝏꝏꝏꝏꝏꝏ

TABLE DE LA SECONDE PARTIE.

SECTION PREMIERE.

ARTICLES.

ARTICLES.

ARTICLES.

SECTION DEVXIESME.

TABLE.

ARTICLES.

ARTICLES.

ARTICLES.

ARTICLES.

ARTICLES.

ARTICLES.

Fin de la Table.

Extraict du Privilege du Roy.

PAR grace & Privilege du Roy, donné à Verſailles le 13. d'Octobre 1676. ſigné DES VIEUX, & ſcellé. Il eſt permis à NICOLAS DE BLEGNY, Chirurgien Ordinaire de la Reine, de faire imprimer par tel Imprimeur, en tel Volume, marge, caractere, & autant de fois que bon luy ſemblera, un Livre qu'il a compoſé, intitulé l'*Art de guerir les Hernies*, & ce pendant le temps & eſpace de vingt années, à commencer du iour qu'il ſera achevé d'imprimer, avec deffenſes à tous Libraires-Imprimeurs, & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre & debiter ledit Livre, ſous quelque pretexte que ce ſoit, meſme d'impreſſion eſtrangere ou autrement, ſans le conſentement dudit de Blegny ou de ceux qui auront droit de luy, à peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, quinze cens livres d'amande, & de tous deſpens, dommages & intereſts, comme auſſi de faire fabriquer, vendre & diſtribuer par

tels Marchands de Brayers qu'il luy plaira choisir, les Brayers & Pessaires qu'il a inventez, & ce durant le mesme temps de vingt années, avec deffenses tres-expresses à toutes autres personnes de contrefaire, vendre, ni debiter lesdits Brayers & Pessaires, à peine de confiscation, mil livres d'amende, despens, dommages & interests, ainsi qu'il est plus amplement porté par lesdites Lettres de Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires-Imprimeurs de Paris le 27. Octobre 1676. suivant l'Arrest du Parlement du 8. Avril 1653, & celuy du Conseil Privé du Roy du 27. Février 1665.
Signé, THIERRY, Scindic.

Les Exemplaires ont esté fournis.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 7. Decembre 1676.

Fautes d'impreſſion.

IL n'y a point encore eû de Livres ſans fautes, & dans celuy-cy il eſt neceſſaire de corriger celles qui ſuivent, page 19. ligne 15. & qui, liſez, & que, à la meſme page l. 17. foſſes coſtes, liſ fauſſes coſtes, page 34. ligne premiere, reconnu, liſ. reconnuës, page 51. l 2. ſont toutes eſpaiſſes, liſ. toutes peu eſpaiſſes, page 65. l. 23 quelqueſois, liſ. quelquefois, page 75. l. 8. reflechis, liſ. reflechit, page 85. l. 13. & l'alongement, liſ. & de l'alongement, page 118 l. 20. ſemble peut-eſtre, liſ. ſemblera peut-eſtre, page 131. l. 7. on ne doit differer, liſ. on ne doit plus differer, page 170. l. 16. Phiſitiens, l. Phiſiciens, p. 171. l. 16. qui embaraſſes ſe parties, liſ. qui embaraſſent ſes parties, p. 176. l. 2. conformes l. conforme : Et dans l'Avertiſſement, premiere page, ligne derniere, m'epriſé, l. mépriſé, page 11. l. 10. derniers, liſ. dernieres; on trouvera encore pluſieurs fautes dans les nombres & dans les titres des articles qui ſont aux marges; mais il ſuffira pour celles-là d'avoir recours à la Table, où ces choſes ſont exactement marquées; enfin comme l'Autheur ne doute pas qu'il ne luy en ſoit encore eſchapé quelques autres, il demande à ſes Lecteurs la grace d'y ſuppléer de leur part, afin qu'elles ne luy ſoient pas iniuſtement impoſées.


EX BIBL.
REGIÆ CHIRURGORUM
PARISIENSIUM ACADEM.

